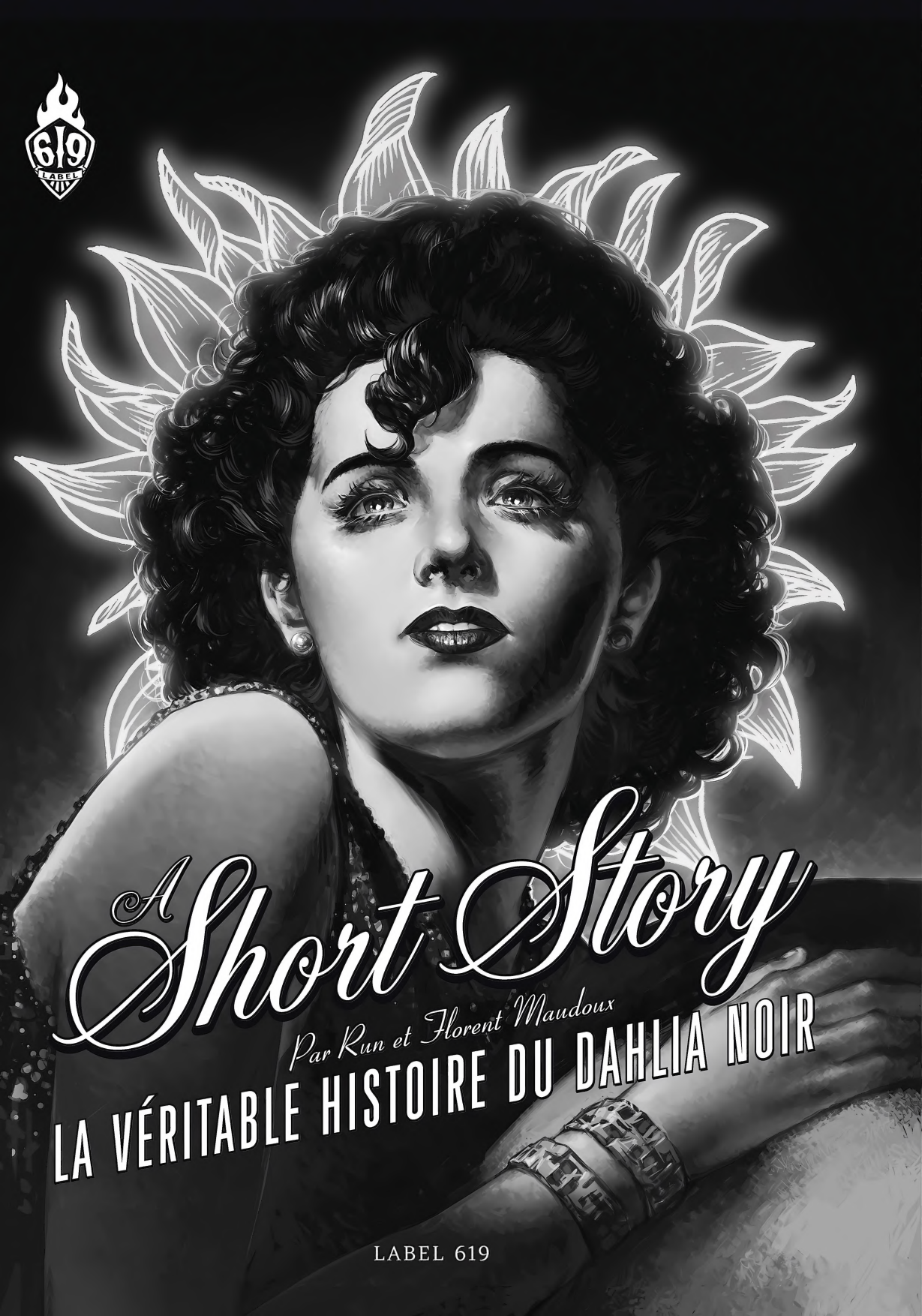

A Short Story
Par Run et Florent Maudoux
LA VÉRITABLE HISTOIRE DU DAHLIA NOIR
LABEL 619

C'est dans une Amérique qui présente ses soldats comme des héros et ses stars comme des icônes quasi religieuses qu'évolue Elizabeth Short, jeune femme du Massachusetts partie tenter l'aventure californienne.

Au sortir de la Seconde Guerre mondiale, Los Angeles, en plein essor économique, était une destination populaire pour la jeunesse de tout le pays, pour ceux qui avaient souffert de la Grande Dépression, ainsi que pour les soldats qui avaient servi sous le drapeau. De nombreux GI se sont alors installés dans la région, et autant de jeunes gens qui espéraient trouver une place dans l'industrie hollywoodienne. Elizabeth Short n'était que l'une d'entre eux. Nous ne pouvons que spéculer sur l'avenir qui lui a été refusé, mais dans quel autre endroit du monde une jeune femme naïve, avec un tel besoin de voyager, aurait-elle pu trouver de pareilles opportunités ? Le ciel bleu étincelant, le soleil et le glamour de l'industrie cinématographique étaient autant de promesses de nouveaux départs. Dans cette usine à rêves où les petites filles fantasmaient une destinée à la Deanna Durbin, le pouvoir d'Hollywood infusait dans les esprits et projetait ses illusions sur les écrans de cinéma du monde entier.

Mais ce décor idyllique avait aussi son côté sombre. En 1946, l'année où Beth a posé ses valises dans la consigne de la gare routière Greyhound du Downtown L.A., la ville était corrompue jusque dans ses institutions les plus éminentes, grouillant d'escrocs, de promoteurs véreux, de flics ripoux et de laissés-pour-compte du rêve américain. Des soldats atteints de stress post-traumatique, des proxénètes et des voyous côtoyaient de jeunes gens candides, remplis d'espoirs aussi mièvres que vains... Un terrain de chasse idéal pour les prédateurs.

À L.A., Elizabeth n'a pas vécu. Elle a existé. Sans amis, sans travail, sans argent ni logement stable, la jolie fille de Medford aurait voulu accéder à la célébrité. Paradoxalement, elle sera immortalisée dans la mort. Bien qu'anonyme, elle est devenue une icône d'Hollywood. Une icône macabre, terrifiante et fascinante. On se souvient peu des stars de l'époque, mais le nom du Dahlia noir résonne encore, soixante-quinze années après son meurtre, en chacun de nous.

On connaît aujourd'hui tout de son autopsie, mais de sa vie, pas grand-chose. Retracer les derniers jours d'Elizabeth Short n'a pas été une mince affaire : beaucoup de livres ont été écrits sur le sujet, avec autant d'approximations, d'erreurs, de mystifications... L'immense majorité des productions se passionnent pour chaque détail de son terrible assassinat, ergotent sur l'enquête, palabrent et spéculent sur les tueurs potentiels. Mais très peu s'intéressent vraiment à la victime. La vie d'Elizabeth Short est un puzzle, sa mort un test de Rorschach sur lequel chacun transfère ses névroses, ses fantasmes, ses propres obsessions...

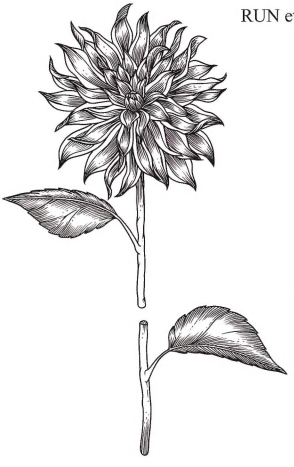
Cet album s'appuie sur les dossiers déclassifiés du FBI, les rapports de police, les interrogatoires des suspects et connaissances, les archives de la presse et les témoignages... Comme des enquêteurs, nous avons minutieusement croisé les informations pour essayer d'être au plus proche des faits et de la réalité de l'époque. Avec Florent, nous nous sommes attachés à montrer Elizabeth telle qu'elle était.

La presse de l'époque l'a présentée comme une traînée, troquant son corps contre un verre ou un repas... On a dit que c'était une vamp sulfureuse en quête de gloire. On l'a décrite comme une lesbienne dépravée et vénale, marquée du sceau de l'infamie dans cette Amérique puritaine, ou comme une prostituée « qui aurait franchi la ligne rouge », suggérant qu'elle aurait mérité son sort funeste.

Elizabeth n'était en réalité rien de tout cela. C'était une jeune femme perdue et déracinée, naïve et pleine de contradictions, comme le Los Angeles des années 1940 en concentrait des centaines. Car c'est bien Elizabeth Short qui nous intéresse, moins que son avatar de Dahlia noir, sobriquet qui allume inexorablement la machine à fantasmes.

À travers ce travail de reconstitution, nous avons voulu rendre hommage à Beth. Le livre que vous tenez entre vos mains peut contenir quelques erreurs, tant le parcours d'Elizabeth était chaotique, mais il est le fruit d'un long travail d'enquête et de croisement de données. Au travers de ce projet, nous voulions avant tout redonner à Elizabeth l'image qu'elle aurait peut-être souhaité que l'on retienne d'elle par-delà les mystifications et au-delà de celle d'un corps coupé en deux, abandonné dans un terrain vague, par une froide nuit de janvier.

RUN et Florent.



A Short Story

LA VÉRITABLE HISTOIRE DU DAHLIA NOIR

Jeunesse à Medford

C'est dans le Massachusetts que naît Elizabeth Short, le 29 juillet 1924, à **Hyde Park**, le quartier résidentiel le plus au sud de **Boston**. Son père, **Cleo**, est un vétéran de la Première Guerre mondiale, devenu dessinateur industriel, qui prospère grâce à son entreprise de conception de terrains de golf miniature. Se donnant entièrement à son travail, il est relativement absent de la vie familiale. **Phoebe** est une mère au foyer aimante qui s'occupe de ses cinq filles, Virginia, Dorothea, Elizabeth, Elenora et Muriel. La grande famille vit dans une large maison, au 49 Evans Street, à **Medford**, petite ville paisible en banlieue de Boston, sise sur les berges tranquilles de la Mystic River. Tout va bien dans le meilleur des mondes pour la petite Elizabeth.

Le 24 octobre 1929, le Jeudi noir surgit comme un chien dans le jeu de quilles de la prospérité américaine. C'est la panique à Wall Street : la bulle spéculative des années 1920 s'effondre brutalement, provoquant un krach boursier sans précédent. Les États-Unis s'enfoncent dans la crise, et la Grande Dépression n'épargne personne : l'entreprise de Cleo fait faillite, l'unique source de revenu des Short se tarit. Un soir d'octobre 1930, criblé de dettes, le père de famille ne rentre pas à la maison. La police retrouve sa voiture sur le pont de Charlestown, face aux eaux noires de la rivière. Il n'y a pas de trace du corps, seuls témoins, le souffle du vent et les clapotis du fleuve. L'enquête conclut à un suicide.

Phoebe est dévastée. Ses cinq filles à charge, l'argent de la famille envolé, elle cumule les petits boulots, et trouve un emploi de comptable. La famille déménage dans une maison qu'elle partage avec d'autres habitants, au 115 Salem Street, et apprend à vivre de peu. Elizabeth a alors dix ans. Le souvenir des jours heureux s'étiole, la petite fille grandit.

Au lycée, ses camarades la comparent à **Deanna Durbin**, actrice-adolescente à succès d'Universal qui incarne la jeune fille idéale dans le cœur de toutes les familles américaines. Ça tombe bien, car déjà le monde du spectacle la passionne. Sa plus grande sœur, **Virginia**, chante un temps à l'opéra local. Dans la pénombre de la petite salle de spectacle, les yeux d'Elizabeth ne cessent de briller en la suivant du regard.

1924
JUILLET

1929
OCTOBRE

1930
OCTOBRE

Elizabeth sur une plage de Miami avec une amie, Marge Dyer.

1942
DÉCEMBRE

Destination Miami

Une santé fragile pousse Elizabeth à quitter tôt le nid familial, du moins ce qu'il en reste. **Asthmatique, les médecins lui conseillent de s'éloigner de la rigueur hivernale du Massachusetts** pour éviter de contracter la tuberculose. Chaque hiver, elle migre donc au Sud, vers la Floride et son climat plus clément. À **Miami Beach**, elle enchaîne les petits boulots de serveuse, au **Mammy's** et au **Beachcomber**… Le soir, elle s'endort avec le bruit des vagues dans une des huit chambres de **l'hôtel El Mar**. Si Phoebe consent à laisser partir Elizabeth seule loin de la maison, c'est uniquement parce qu'elle s'inquiète pour la santé de sa fille, alors Beth la rassure dans les lettres qu'elle lui écrit chaque semaine : elle respire mieux, se fait des amis. Sous le soleil de Floride, la vie sourit de nouveau à Elizabeth Short.

À seize ans, elle quitte le lycée. L'été, elle revient en même temps que le soleil à Medford, et travaille au **Medford Cafe**.

En 1940, Phoebe reçoit une lettre de Californie. Elle est signée de son mari, Cleo. Dans la lettre, le revenant s'excuse, explique vouloir retrouver sa famille et renouer les liens qu'il avait lui-même coupés. Phoebe refuse catégoriquement. Beth, qui n'a qu'un très vague souvenir de ce père qu'elle pensait perdu à tout jamais, reprend contact avec lui. Cleo lui propose de le rejoindre l'hiver suivant à **Vallejo, au nord de San Francisco**, là où il vit à présent. La jeune fille accepte la proposition, il lui envoie 200$ par la poste.

L'appel de la Côte Ouest

Elizabeth fait ses bagages, et part retrouver ce père qui revient avec la promesse d'une nouvelle vie. Elle emménage avec lui le 15 décembre 1942. **Cleo travaille sur le chantier naval de Mare Island**, dans la baie de **San Francisco**, où il trouve un petit boulot d'intendante pour sa fille.

La beauté ingénue de la jeune femme n'échappe pas aux marins[1], qui la courtisent et perturbent son travail. Désarçonnée par toutes ces attentions, Elizabeth n'est pas très assidue à la tâche. À la maison, sa nouvelle vie est loin de l'idéal qu'elle aurait pu s'imaginer en quittant Medford. Les tensions avec son père augmentent, la cohabitation tourne court. En janvier 1943, Cleo lui demande de quitter les lieux. Il dira de sa fille qu'elle «était sale, ne s'occupait pas des tâches ménagères et ne faisait pas la cuisine». Il déclarera ne plus jamais vouloir avoir affaire avec sa famille, et coupe définitivement les ponts.

Elizabeth perd son père une seconde fois. Seule sous un ciel indolent, elle décide de s'assumer par elle-même et de ne pas rentrer dans le Massachusetts. Les eaux du Pacifique lui renvoient l'image d'une jeune femme, belle, au charme de Nouvelle-Angleterre, au regard magnétique, aux cheveux de jais et au teint d'albâtre : ces atouts seront ses armes. Devant elle, les rayons du soleil se perdent dans la mer et font miroiter les reflets aveuglants du rêve californien.

CAMP COOKE
CALIFORNIA

Le 30 janvier 1943, à dix-neuf ans, elle trouve un emploi de caissière à la poste de la base militaire de Camp Cooke[2], au bord du Pacifique, à 200 km au nord de Los Angeles. Entourée de militaires, la jeune femme trouve dans ce cadre viril et paternaliste une stabilité rassurante. Son physique envoûtant et sa gentillesse lui valent beaucoup de succès auprès des hommes de la base. Sans s'y attendre, elle gagne le concours de **«Miss Camp Cutie»** de 1943, et porte ce titre avec beaucoup de fierté. Lorsqu'elle voit sa photo rejoindre le **«Book of cuties»** du camp, la petite fille qui rêvait de notoriété voit l'un de ses vœux se réaliser. Comme une fleur qui éclot à la belle saison, on la regarde enfin sous son jour véritable.

Même si elle flirte volontiers, elle refuse les relations sexuelles. Loin de l'image de femme fatale qu'elle véhicule auprès des soldats, Beth reste une adolescente fleur bleue qui cherche le «véritable amour»… et peut-être les bras aimants qu'elle n'a jamais connus chez son père.
Comme pour marquer son émancipation, Elizabeth passe sous le dermographe, prenant pour modèle ces hommes qu'elle côtoie et qui arborent fièrement leurs tatouages de style Sailor Jerry, propres à l'époque. Une rose d'encre se dévoile sur sa cuisse gauche[3].

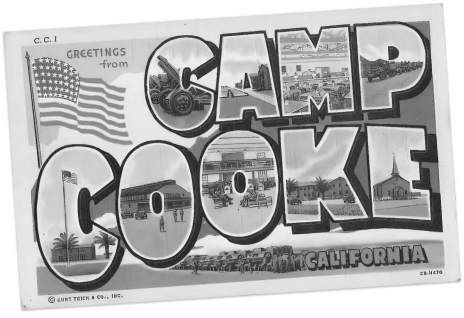
Mais si Beth papillonne en toute naïveté avec la gent masculine, les désillusions qu'elle rencontre sont d'autant plus cruelles. L'homme est connu sous le nom de **Sergent Chuck**, il est plus vieux qu'elle, sécurisant. Craint, également, à l'extérieur comme à l'intérieur de la base. On le dit impulsif et violent. **Un soir où ils sortent ensemble, Chuck tente de violer Elizabeth.** Elle échappe à l'agression, le dénonce et témoigne contre lui en cour martiale. La justice militaire tranche : pour toute sanction, le sergent est envoyé dans une autre base, loin de Camp Cooke. L'affaire ne va pas plus loin, mais laisse une trace indélébile dans l'esprit de la jeune fille[4].
Bien que travaillant dans la base militaire, Elizabeth n'en demeure pas moins une civile, et dort en dehors du camp. Elle partage une collocation à **Santa Barbara**, à quelques kilomètres de là, avec une fille de peu sa cadette, **Vera Green**[5].

1943
JANVIER

1 Pendant la Seconde Guerre mondiale, la Californie devient la base arrière des opérations américaines dans le Pacifique. Les militaires affluent dans le Golden State et sa population augmente drastiquement. On embauche des civils sur les bases dans tous les secteurs.

2 Camp Cooke est aujourd'hui devenu la Vandenberg Air Force Base.

3 Une décision malheureuse qui aura des répercussions dans la vie d'Elizabeth, à une époque où le tatouage féminin est en général associé à des «mœurs déviantes».



4 Même dans les documents déclassifiés du FBI, le nom exact de ce sergent reste inconnu, couvert par la hiérarchie militaire. Dans un contexte de guerre contre l'Allemagne nazie, il était fréquent, pour les détenteurs de prénoms d'origine germanique, de les américaniser. «Chuck» est le diminutif usuel de Charles, l'équivalent anglo-saxon du prénom allemand Carl. Détail qui pourrait avoir son importance (voir suspect Carl Balsiger, p.92).

5 Elizabeth et Vera Green vivent alors dans un cottage au 321 West Montecito Street, aujourd'hui devenu un centre de désintoxication.

1943
SEPTEMBRE

6 La consommation d'alcool est interdite aux mineurs, or, l'âge de la majorité aux États-Unis est de vingt et un ans. Seule est tolérée la consommation d'alcool pour les mineures accompagnées par leur mari, l'âge légal pour se marier aux États-Unis étant de dix-huit ans dans la plupart des États. Fait méconnu, il est aujourd'hui possible de s'y marier à seize ans avec approbation parentale, et même quatorze ans avec en sus l'autorisation d'un juge.

7 Description physique d'Elizabeth Short selon le rapport de police de Santa Barbara: «1,65m, 52 kg, yeux vert clair, cheveux châtain foncé teints en noir, petites taches de rousseur brunes sur le bras gauche et deux petits grains de beauté sur la joue droite».

La policière dira de Beth «qu'elle avait les cheveux les plus noirs qu'elle n'avait jamais vus», qu'elle était «une gentille fille, qui prenait soin d'elle et de ses vêtements, et qu'elle était loin d'être un pilier de bar». Elle précisera que «Beth aimait s'asseoir de manière à ce que la rose qu'elle a tatouée sur la cuisse soit visible».

1943
DÉCEMBRE

Le lieutenant Joseph Gordon Fickling.

1944
SEPTEMBRE

À l'heure du déjeuner, les deux amies mangent non loin de la base, au **Snappy Lunch diner** de **Santa Maria**, au 312 South Broadway, et sortent le soir dans les bars de Santa Barbara, bondés de militaires en liesse. Si Miss Short compte les heures au guichet de son bureau de poste le jour, une fois la nuit tombée, Elizabeth devient une étoile et le monde gît à ses pieds. Là, sous les lumières électriques, elle s'abandonne dans le swing du Jitterbug et du Lindy-hop. Lors de ces soirées enflammées, parmi les corps qui se pressent sur des rythmes sauvages, elle se laisse aller entre des bras musclés de soldats, vogue sur la nuit comme un bateau ivre. Beth n'oublie pas d'écrire à sa mère, de la rassurer. Dans ses lettres, elle prétend suivre des cours de comédie, et dépeint une vie idéale sous un soleil bienveillant.

Arrestation à Santa Barbara

La nuit du 23 septembre 1943, alors qu'elle fait la fête au **restaurante del Paseo** de Santa Barbara avec des soldats quelque peu éméchés, une bagarre éclate entre les militaires et des civils. Les propriétaires du bar appellent la police et Elizabeth est prise en flagrant délit de consommation d'alcool[6]. Malgré ses tentatives maladroites pour se faire passer pour la femme d'un des soldats et jouer ainsi sur la tolérance juridique de l'époque, les policiers procèdent à son arrestation. **Mary H. Unkefer**, une agent de police chargée de superviser les arrestations de mineurs et de femmes, se prend de sympathie pour cette jeune à la dérive, et l'héberge neuf jours chez elle, le temps que le jugement de la cour juvénile soit rendu. Beth est finalement relâchée en probation. L'assistance publique lui ordonne de retourner dans sa famille et lui donne 10$ pour prendre le bus. Unkefer l'accompagne jusqu'à la gare routière[7].

«Je ne vous oublierai jamais, je remercie Dieu de vous avoir mise sur mon chemin», écrira Elizabeth depuis le Massachusetts à sa bienfaitrice, consciente d'avoir été sur une mauvaise pente.

Retour au point de départ. À **Medford**, Beth se sent rapidement à l'étroit et décide de s'installer un temps en Floride.

MIAMI BEACH FLA.

Fin 1943, Elizabeth vit au 220, 21th Street, à **Miami Beach**. Enchâssée comme un joyau entre la baie de Biscayne, à l'ouest, et l'océan Atlantique, à l'est, la ville est la destination balnéaire de premier plan de nombreux vacanciers. Les pieds dans le sable, le dos contre **Ocean Drive,** fleuron de l'Art déco, Elizabeth contemple la mer, sa vieille confidente, dont les reflets argentés baignent sa peau diaphane et se perdent dans ses cheveux noirs. Elle travaille comme serveuse au **Big Dave's Rosedale Delicatessen** sur Washington Avenue, haut lieu de la vie nocturne, baignée de néons roses et bleus.

En septembre 1944, dans un club de Miami Beach, elle rencontre le lieutenant Joseph Gordon Fickling, un officier de l'Armée de l'Air de vingt-huit ans originaire de Charlotte, en Caroline du Nord. Ils sortent ensemble, paraissent amoureux. Mais la guerre appelle bientôt Fickling en Inde, et leur histoire semble devoir s'arrêter là. Les murmures de la mer se font toujours entendre derrière les palmiers d'Ocean Drive. Les vagues balaient la plage et effacent toutes traces dans le sable.

Retour dans le Massachusetts

Elizabeth retourne à **Medford** pour Thanksgiving, et y reste un moment. Elle sert au **Wursthaus**, à Cambridge, un autre quartier de Boston, avec une dénommée **Marjorie Graham**, puis travaille au **Boston's Metropolitan Theater**, début 1945. C'est un magnifique cinéma de 3 600 places dont les couloirs feutrés et élégants ont vu défiler les plus grands. Elizabeth peut y imaginer, dans l'intimité d'une alcôve ou sous l'éclat imposant d'un lustre, les silhouettes d'Ingrid Bergman, de Lauren Bacall, de Veronica Lake, de Montgomery Clift, ou d'Humphrey Bogart. Là, entre les colonnes en scagliola et les moulures dorées, ses rêves hollywoodiens s'animent et prennent vie. Un jour, se dit la jeune femme, elle partira à Hollywood et ne reviendra jamais.

Rencontre avec Matt Gordon

L'hiver s'étend sur les États-Unis et Beth retourne à **Miami Beach** pour les fêtes. **Le soir du nouvel an 1945, elle rencontre un autre officier de l'Armée de l'Air, le major Matthew Michael Gordon Jr.**, originaire de Pueblo au Colorado, membre des **Flying Tigers**, une escadrille de pilotes américains menant des opérations en Asie. Gordon succombe au charme d'Elizabeth, qui en tombe éperdument amoureuse. Leur relation est de courte durée car Gordon reçoit rapidement un ordre de mission pour l'Inde. Les lettres que lui envoie alors Elizabeth, rentrée à Medford, sont passionnées :

« Chéri, si seulement tous les hommes étaient comme toi. Quand tu rentreras, je ne te laisserai plus jamais partir. C'est un amour véritable, parce que tu n'es pas sorti de mes pensées depuis que nous nous sommes rencontrés. Maintenant que je sais que tu m'aimes, il ne peut y avoir aucun autre homme qui m'importe (...) Je t'attendrai, peu importe combien de temps. »

Matt et elle sont promis l'un à l'autre, raconte la jeune femme à ses amis, ils auraient planifié de se marier après la guerre... Le major lui aurait même offert une bague pour leurs fiançailles. Beth lui écrit tous les jours, il répond quand il peut. L'attitude compulsive de la jeune femme semble questionner Matt. Dans une lettre du 5 mai 1945, il demande à sa mère si elle pense que Beth l'aime vraiment. *« En onze jours, elle m'a écrit vingt-sept lettres »,* précise-t-il. La mère se garde de donner un avis, se fiant entièrement au jugement de son fils[8].

Mais le 22 août 1945, Beth reçoit un terrible télégramme de la mère de Matt :

« Reçu notification du ministère des Armées. Matt mort dans un accident d'avion en Inde. Nos pensées les plus profondes vont à vous. Priez pour que ça ne soit pas vrai. »

Les prières n'y changent rien : la mort de Matt est confirmée. Alors qu'il testait un avion de combat P51-D Mustang tout juste réparé au Bengale, celui-ci s'est écrasé le 10 août 1945, deux jours avant la capitulation du Japon. Un cruel point final met un terme à leur relation. Les dernières lettres d'Elizabeth resteront sans réponses[9].

À la suite de ce drame, Elizabeth fait des allers-retours[10] entre la Floride et le Massachusetts jusqu'en avril 1946. Gordon Fickling, rentré de sa mission en Inde, reprend contact avec elle. Il sera ensuite quelque temps basé en Floride, puis envoyé à Long Beach, dans le comté de Los Angeles, en Californie, où il restera stationné jusqu'en juillet 1946.

Mais Matt ne quitte pas le cœur de la jeune femme, fantôme d'encre dans des souvenirs de papier.

1944
NOVEMBRE

Marjorie Graham.

1945
JANVIER

Photo d'Elizabeth Short et du major Matthew Gordon Jr., le jour de l'an 1945.

Le major Matthew Gordon.

8 La mère du major aurait déclaré plus tard aux journaux qu'Elizabeth et son fils ne se seraient rencontrés qu'une seule fois, mais qu'ils avaient effectivement correspondu par courrier de manière soutenue.

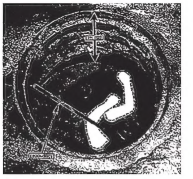
1945
AOÛT

9 Elle gardera sur elle en permanence la coupure de journal relatant le drame. Lorsqu'on l'interrogera sur ses relations, elle se prétendra veuve et montrera l'article et la photo de leur rencontre.

10 Dans la deuxième quinzaine de septembre 1945, Elizabeth s'enregistre au Colonial Inn, 2014 Riverside Avenue à Jacksonville, en Floride, près de la base navale. Elle y reste jusqu'au 9 janvier 1946. Lors de ce séjour, elle ne travaille pas et reçoit des chèques de sa mère. Il est très probable qu'elle y retrouve pour quelques jours Fickling, fraîchement rentré d'Inde.

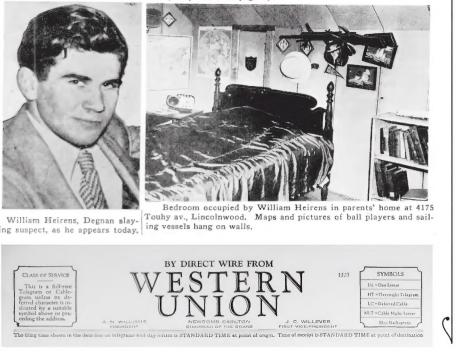
KIDNAPED GIRL FOUND SLAIN; DISMEMBERED, HID IN SEWER

11 En janvier 1946, la petite Suzanne Degnan, six ans, est kidnappée et assassinée à Chicago. Des parties de son corps démembré ont été retrouvées dans les égouts.



L'identité de l'homme à côté de Beth a fait l'objet d'une discrétion particulière du LAPD et n'a été révélée que très récemment. Cette photo a été à l'origine d'une mystification : certains pensaient qu'il s'agissait du tueur, un certain «Ed Burns» (d'après une théorie alambiquée qui puise son origine chez Mr Barnes de l'hôtel Hirsch - voir semaine manquante d'Elizabeth Short, p.83). Il s'agissait en vérité de George Main Jr., vingt-quatre ans à l'époque, qui avait rencontré Elizabeth à Indianapolis, sa ville natale. Ils n'ont passé que deux heures ensemble, et comme à son habitude, Elizabeth s'est prise en photo avec lui dans un photomaton. On remarque d'ailleurs qu'elle porte les ailes de l'US Air Force, cadeau de Matt Gordon ou de Gordon Fickling.

12 Un doute important demeure aujourd'hui quant à la culpabilité réelle de William G. Heirens, le principal suspect dans l'affaire du Lipstick Killer, qui affirmera avoir été contraint d'avouer après avoir été torturé par la police.



En avril, Elizabeth décide de se rendre à Chicago, pour tenter sa chance dans le mannequinat. Dans les années 1940, la ville, véritable foyer de modernité, rayonne culturellement. La jeune femme se fait quelques contacts, dont un dénommé Jack, mais rien de concluant.

Une lettre de Fickling, datée du 24 avril 1946, nous apprend qu'Elizabeth lui évoque Matt, son amour perdu, et qu'il peine à se situer :

« Dans ta lettre, tu mentionnes une bague de Matt. Mais tu ne donnes pas d'explications. Je ne comprends vraiment pas. Je ne voudrais pas m'immiscer (...) Tu dis vouloir qu'on soit bons amis dans ta lettre, mais tu sembles vouloir beaucoup plus dans ton télégramme. Es-tu vraiment sûre de savoir ce que tu veux ? Et si tu prenais le temps de réfléchir exactement à ce que ta visite ici impliquerait ? (...) Parfois, je me sens affreusement seul, et je me demande si au fond nous n'avons pas été immatures et idiots sur la façon de gérer notre histoire. Est-ce que c'est le cas ? Quand j'en aurai fini avec l'armée, mes projets restent très vagues et incertains. Une chose est sûre, il n'y a rien de plus que l'armée puisse m'offrir, et il ne semble pas y avoir grand-chose pour moi en dehors de l'armée non plus. Ne va pas croire que je te tiens en moins bonne estime en agissant de cette manière, car ce ne serait pas vrai. Te laisses-tu pousser les ongles, maintenant ? Me laisseras-tu t'aimer ? Love, Gordon. »

À Chicago, Elizabeth nourrit une passion pour le meurtre de la petite **Suzanne Degnan**, kidnapée le 7 janvier 1946, et dont on vient de retrouver des parties du corps démembré dans les égouts de la métropole[11].

Chicago - Indianapolis - Chicago

La jeune femme se rend ensuite quelques jours à **Indianapolis**, où elle retrouve brièvement Fickling, en permission. Là, elle consulte un médecin pour des problèmes d'ordre gynécologiques.

Elle retourne deux semaines à Chicago, du 24 juin au 7 juillet, où elle séjourne à l'**hôtel Park Row**, 4144 West Roosevelt Road. Plus le temps passe, plus Elizabeth a du mal à tenir en place. Même Fickling, son correspondant le plus régulier, est déboussolé par ses allers-retours. Dans ce télégramme envoyé à son hôtel, il écrit :

« Ma chérie, je t'aime plus que jamais. Absent récemment. Les lettres que je t'ai envoyées à Indianapolis me sont revenues. Tu bouges trop vite. Mes lettres vont arriver. Reste où tu es. Avec tout mon amour, Gordon. »

Le 26 juin, la ville retient son souffle quand la police interpelle le tueur présumé de la petite Suzanne Degnan, et de deux autres femmes. Il s'agit de William George Heirens, âgé de dix-sept ans et qu'on surnomme le Lipstick Killer à cause d'un message laissé au rouge à lèvres sur une scène de crime[12]. Beth, que cette affaire sordide continue de passionner, se fait passer pour une apprentie reporter afin d'approcher un officier de police de Chicago, Freddie Woods, ayant travaillé sur l'enquête. Sa fascination pour ce fait divers, le plus célèbre des États-Unis à l'époque, est morbide, et les détails glauques qu'elle recherche ardemment confinent au voyeurisme. Pour elle, aucune autre histoire ne saurait être aussi tragique et abjecte que celle de la jeune Suzanne Degnan, et aussi révélatrice d'une société qui va mal…

Au cours de ses déplacements, la jeune femme n'aura de cesse d'écrire : à ses rencontres fortuites, à Gordon Fickling, à sa mère… Elizabeth se perd dans les nombreuses correspondances qu'elle entretient. Les histoires qu'elle se raconte ne se concrétisent jamais, et les rêves que la petite fille convoitait, un père, le mariage, la gloire, s'éloignent un peu plus à mesure qu'elle les poursuit. Elizabeth, bien qu'avide d'attention, est confuse dans ses aspirations.

1946
ÉTÉ

Alors que **Fickling** sera bientôt libéré de son service, Beth décide de donner une vraie chance à leur histoire. Elle quitte **Chicago**, prend un bus jusqu'à **Long Beach** où est basé son amant, et demande à la Railroad d'y réexpédier sa malle définitivement. Pour tout bagage, Beth descend du car avec une valise et une boîte à chapeau. Fickling vient la chercher à la gare routière et l'installe à l'**Hôtel Washington**, au 53 Linden Avenue, Downtown, où elle séjourne une semaine, du 12 juillet au 3 août. Fickling, lui, vit dans la base militaire en attendant la fin de son service, ils ne se voient qu'en respectant la permission de cinq jours accordée aux militaires. Le reste du temps, Elizabeth flâne le long de la plage, le regard perdu dans les vagues. Elle raconte aux passants qu'elle va se marier avec un officier de l'Armée de l'Air et rêvasse en marchant sur la promenade du **Rainbow Pier**, qui semble défier la mer. De loin, avec sa chevelure d'obsidienne battant son dos d'albâtre, on dirait un petit oiseau au plumage noir et blanc, malmené par le grand vent. Parfois, un homme l'accoste, et Beth se laisse accompagner le temps d'une balade.

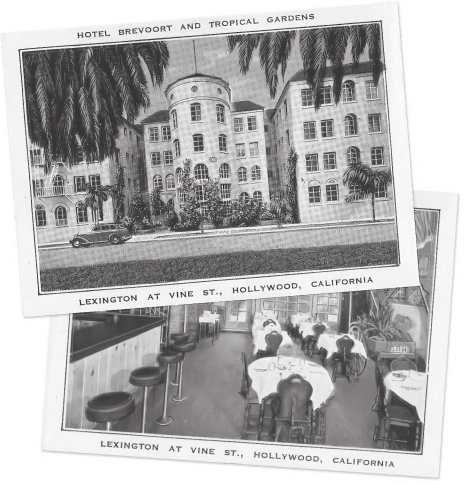
Elle a pour habitude de fréquenter le **Lander's drugstore**, au 102 Linden Avenue, à l'angle de la Première. Les employés, amusés par cette jeune femme à la chevelure aussi noire que le Coca-Cola des fontaines à soda, la surnomment **Black Dahlia**, en référence au film ***Blue Dahlia***[13], alors diffusé sur les écrans de cinéma. Naturellement châtain, Beth se teint les cheveux dans la salle de bains des nombreuses chambres d'hôtel qu'elle fréquente. Devant les miroirs anonymes, elle colore ses lourdes boucles en noir, puis en rouge, jusqu'à ce que la lumière, dans les méandres de sa chevelure, se pare de teintes rousses et carmin, comme un crépuscule ensanglanté sur une mer sépulcrale.

Fickling est enfin libéré de l'Armée, et le couple s'installe au **Sunset Hotel d'Hollywood** pour une semaine, le temps de trouver mieux. **La malle de Betty, elle, s'est perdue dans les correspondances.** Après tant de déplacements, d'envois et de réexpéditions, le bagage orphelin ne devra jamais retrouver sa propriétaire[14].

13 *Le Dahlia Bleu* est un long métrage policier américain, dans la pure tradition du film noir, réalisé par George Marshall et sorti en 1946. Il raconte l'histoire de Johnny Morrison, ancien soldat fraîchement démobilisé qui retrouve sa femme dans les bras du patron du club «Le Dahlia bleu». Après une dispute houleuse, Johnny quitte le domicile conjugal, avant d'apprendre le lendemain que sa femme a été assassinée et qu'il est le principal suspect. Pour être innocenté, il ne pourra compter que sur l'aide de deux camarades d'armée ainsi que d'une mystérieuse femme fatale rencontrée sur la route, Joyce, incarnée par Veronica Lake, qui est aussi impliquée dans l'affaire.

14 La malle avait été envoyée accidentellement à Indianapolis, et y restera en transit jusqu'en janvier 1947. Une fois retrouvée, la Railroad Express la réexpédiera à Los Angeles. Mais Beth ne la reverra jamais, puisqu'elle n'arrivera là-bas qu'après sa mort. Nul ne sait si le destin d'Elizabeth aurait été différent si elle avait récupéré sa malle à temps. Son contenu renseignera beaucoup les enquêteurs sur sa vie.

Beth emménage enfin avec Fickling au très chic **Hotel Brevoort Apartments**, Lexington Avenue, près de Vine, à partir du 10 août, où ils s'enregistrent comme «mari et femme». Mais le quotidien dans ce paradis aux briques saumon, à la cour intérieure tropicale et au décorum aux frontières du kitch, s'avère décevant. Une fois de plus, la réalité semble faire pâle figure face à leur relation épistolaire enflammée, et un silence morose s'installe bientôt dans le couple. Toute l'ambiance exotique affichée en ces lieux n'a pas raison du froid polaire de leurs draps.
Finalement, le couple se sépare. Beth quitte le paradis artificiel du Brevoort le 27 août, et Fickling, lui, rentre à Charlotte, dans sa Caroline du Nord natale, où il deviendra pilote de charter pour la Piedmont Airlines, puis commandant de bord à la Twentieth Century Airlines. Ils resteront malgré tout en bons termes, et poursuivront leur correspondance. Beth, elle, reste à **Los Angeles**, là où l'horizon des possibles s'ouvre aux plus téméraires. Si elle n'a pas trouvé le mari qu'elle est venue y chercher, peut-être que la ville lui donnera sa chance sous les projecteurs, elle, la Deanna Durbin de Medford… Elizabeth, sans trop y croire, rêve de pouvoir déployer ses ailes dans la Cité des Anges.



1946
AOÛT

15 Dans une lettre envoyée à Betty en septembre 1946, à l'hôtel Hawthorne, Fickling écrit:
« T'aimer comme je le fais me ferait faire pratiquement n'importe quoi, j'imagine... J'apprends tellement de nouvelles choses sur toi chaque jour, que c'est un peu déroutant. Tu fais des choses qui m'énervent et me font bouillir, mais non, chérie, je ne veux pas te lâcher, comme tu sembles le croire. »

Lynn Martin.

George Price.

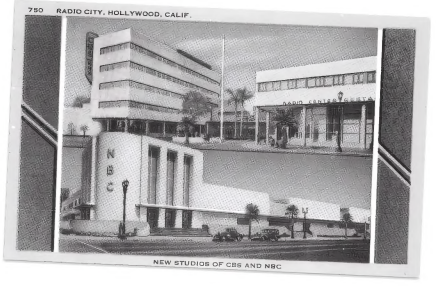
16 Dans le carnet d'adresses d'Elizabeth, on retrouvera les coordonnées de George Price, ainsi qu'un reçu pour une pige publicitaire pour la Pacific Outdoor Advertising Co. Il existe au moins un cliché qui prouve qu'Elizabeth a posé pour des photos érotiques, et elle dira elle-même avoir fait quelques photos comme « modèle », notamment pour un chapelier de Los Angeles.

17 Otero dira avoir ramené Elizabeth chez elle à chaque fois qu'il l'emmenait dîner. Elle lui aurait emprunté 5$ à plusieurs reprises (l'équivalent de 70€ d'aujourd'hui), qu'elle ne lui aurait jamais remboursés. Otero dira l'avoir vue pour la dernière fois entre Hollywood et Vine, début décembre 1946 (voir suspect Michael Otero, p.92).

18 Le « white picket fence syndrome » désigne l'obsession de vouloir s'établir en couple pour fonder une famille parfaite.

19 John Egger, l'ouvreur en chef du CBS studio, déclarera avoir vu Elizabeth assister à des émissions de radio des dizaines de fois, le plus souvent seule.

20 Marjorie dira plus tard que Betty souffrait à ce moment d'un gros complexe d'infériorité. « Elle voulait devenir quelqu'un, et prouver à sa famille qu'elle pouvait y arriver. »



HAWTHORNE HOTEL

1611 North Orange Drive, Hollywood

Elizabeth partage une chambre au Hawtorne Hotel[15] avec une certaine **Lynn Martin**, une fugueuse rencontrée à Long Beach et qui prétend avoir des contacts dans le milieu de la mode, et **Marjorie Graham**, son amie du Massachusetts, elle aussi fascinée par le monde des paillettes, avec qui elle travaillait au Wursthaus, à Belmont, en 1944. Elizabeth lui a proposé de venir la rejoindre à L.A. pour tenter un nouveau départ.

Lynn est une gamine de quinze ans qui prétend en avoir vingt, fraîchement sortie du centre de détention d'El Retiro. Serveuse dans un restaurant sur Vine, elle a connu plusieurs arrestations sur Long Beach. Ses fréquentations ne sont pas des plus recommandables. Un certain **George Price**, nom d'emprunt pour Clarendon Kenney, photographe d'Hollywood vivant au 1856 Jewett Drive à Laurel Canyon, suffisamment âgé pour être son père, la fait poser pour des photos pornographiques[16].

Lynn Martin, de son vrai nom Norma Lee Mayer, ambitionne de devenir une starlette. Dès que le jour tombe, Beth, Marjorie et Lynn sortent, tels des oiseaux de nuit, se montrent dans des clubs en vue à Hollywood, glanent des cartes de visite, se font inviter par des hommes de passage. Alex Constance, une coiffeuse de quarante-quatre ans qui vit dans le même immeuble, témoignera qu'à cette époque, les trois filles sortaient quasiment tous les soirs.

Si Lynn a une vie impétueuse, fleurtant avec le danger – on la soupçonne de faire partie d'un réseau de prostitution –, Marjorie a trouvé un petit job en tant que serveuse au **Pig Stand** sur Vermont Avenue, au sud de Sunset Boulevard, un lieu de rencontre populaire de la jeunesse.

Elizabeth, qui n'a pas de travail fixe, passe ses journées à errer sans but précis, en attendant de sortir avec ses amies le soir. Dans ses déambulations, elle fait quelques rencontres, dont **Michael Otero**, sur Hollywood Boulevard. De six ans son aîné, Otero se présente comme un professeur d'espagnol qui donne des cours particuliers et l'emmène plusieurs fois dîner au Biltmore Hotel[17].

Lorsqu'on l'interroge sur sa vie sentimentale, Elizabeth raconte qu'elle a un petit ami, George, originaire du Texas. Un lieutenant de l'U.S. Air Force en convalescence dans un hôpital de L.A. Elle annonce alors fièrement à qui veut l'entendre que, dès qu'il aura récupéré, ils se marieront[18]. Un 1er novembre, assurément. Mais personne ne verra jamais le George en question, dont le rétablissement semble s'éterniser.

Perdue sous le ciel d'Hollywood, elle n'a pas la moindre idée de la façon d'atteindre les étoiles. Alors, bien habillée, trop maquillée, elle erre avec ses amies en périphérie des fêtes privées, bars, nightclubs, au Earl Carroll où elle pourrait faire une rencontre qui changerait sa vie. Mais rien ne vient; le miracle éphémère de la **Miss Cutie** du **Camp Cooke** ne se reproduit pas. Les larges fleurs qu'elle porte dans ses cheveux noirs fanent les unes après les autres. Au bout de la nuit, dans les lueurs cruelles de l'aurore, ne restent que quelques pétales blancs piétinés sur les trottoirs.

Pourtant, Elizabeth s'accroche à ses illusions. Elle n'est qu'à quelques pas des grands studios. Quand on est déjà allée si loin, pourquoi faire machine arrière ? Au milieu des vagues d'aspirantes starlettes qui déferlent sur Hollywood chaque jour, Beth lutte pour garder la tête hors de l'eau, elle qui ne sait ni jouer la comédie ni chanter. Alors elle s'apprête, se montre dans les clubs, sur Hollywood Boulevard, aux **studios de radio CBS**[19], sur Sunset, avec l'espoir, toujours, de se faire repérer[20].

Dans la colocation au Hawthorne Hotel, des tensions naissent bientôt entre les trois filles, et des disputes éclatent. Un soir, en retard pour un rendez-vous avec Lynn, son petit ami **George Bacos** se rend directement à leur appartement. Lynn est partie, Marjorie absente et Beth seule à la maison. George a des billets pour une émission de radio à **NBC**, et comme Lynn n'est pas là, il invite Beth. Mais l'émission ayant déjà commencé, il est trop tard pour entrer, et George conduit jusqu'au Strip et dans les collines, sur Mulholland Drive, où, dira-t-il, il finit par se garer pour discuter avec la jeune femme[21].

Nul ne sait si cet épisode fortuit a mis le feu aux poudres dans la chambre des trois filles, mais une violente dispute éclate entre Lynn et Beth. Elizabeth et Marjorie décident de changer de chambre, et cohabitent avec une nouvelle fille, **Gloria Richards**, toujours dans le même hôtel, jusqu'au 20 septembre.

Durant cette période, Beth ne sort plus, semble craintive et passe ses journées à écrire. **Harold Costa** et **Donald Leyes**, des connaissances des jeunes femmes, qui louaient aussi une chambre dans le Hawthorne, diront de Beth qu'elle avait l'air « fauchée et affamée ».

Le temps passe, et Elizabeth semble toujours en transit.

L'ambiance au Hawthorne Hotel devenue trop pesante après l'altercation avec Lynn, Beth et Marjorie trouvent une chambre au **Figueroa Hotel**, dans le **Downtown L.A.**

HOTEL Figueroa
939 S Figueroa Street
Downtown Los Angeles

Depuis son ouverture en 1926, cet impressionnant hôtel est le plus grand bâtiment commercial financé par des femmes pour les femmes, en tant que refuge pour voyageuses solitaires. La chambre est enregistrée au nom de Marjorie[22].

Ce 20 septembre, un soleil automnal perce l'épais brouillard qui s'éternise sur Los Angeles[23].

La guerre est finie depuis tout juste un an, et les rues de la ville grouillent de soldats, de marins et d'officiers en permission, la région étant toujours truffée de bases militaires. Officier du 111e régiment d'infanterie, **Peter Anthony Vetcher**, basé temporairement au **Fort MacArthur**, à San Pedro, dans la zone portuaire de Los Angeles, profite de sa permission de quatre jours pour visiter la ville. À 13 h 45, juste devant le Biltmore Hotel, à l'angle de Pershing Square, entre la 6e Avenue et Olive Street, son regard est attiré par Elizabeth qui se promène en compagnie de Marjorie Graham. Il est subjugué par son élégance, ses longs cheveux noirs projetant d'étranges reflets roux, et son regard métallique. La jeune femme est si envoûtante qu'elle semble une créature du 7e art, échappée de sa bobine.

Elle passe devant le militaire, tourne son regard vers lui, puis s'approche en souriant[24].

21 George a déclaré qu'il avait travaillé à NBC pendant environ un an, entre 1944 et 1945. Il a fourni des talents à des clubs, dont le Crown Grill, un restaurant-cabaret.
Il fréquentait souvent le bar à cocktail du Brittingham's, juste en face du C.B.S, un restaurant où il avait ses habitudes avec un tas de gens influents, dont Maurice Clément.

George Bacos.

22 À l'époque, il était interdit aux femmes de pénétrer dans la plupart des hôtels sans chaperon masculin, mais c'était possible au Figueroa, haut lieu de l'activisme féministe.

1946
SEPTEMBRE

23 Los Angeles a souffert du smog bien avant la Seconde Guerre mondiale. La fumée et les vapeurs industrielles étaient si épaisses pendant une journée de 1903, que les habitants ont cru à une éclipse solaire.
De 1905 à 1912, le conseil municipal de Los Angeles a adopté plusieurs mesures pour lutter contre les émissions de fumée. Au fil du siècle, la ville s'est étendue et l'industrie a explosé. La pollution de l'air atteint son pire niveau dans les années 1940 et 1950. Des millions de véhicules sur les routes toujours plus nombreuses, l'essor industriel sans précédent ainsi que l'augmentation de la température contribuent à transformer Los Angeles en véritable fournaise suffocante, plongée dans un épais brouillard de pollution.

24 Cet épisode est extrêmement bien documenté grâce aux dossiers déclassifiés du FBI, et nous permet d'en savoir plus sur Elizabeth, son comportement, sa psychologie, ses habitudes...

THE BILTMORE HOTEL,
20 SEPTEMBRE 1946.
GOODYEAR
OLIVE ST
8TH AVENUE

Recommend the HOTEL Figueroa with confidence!

(Fig-u-ro-ah)

Figueroa and Olympic Blvd.

in downtown Los Angeles

COFFEE SHOP
COCKTAIL LOUNGE

- Heated Swimming Pool
- Garden, Patio
- Convenient Guest Entrance for Motorists

AMPLE PARKING

AIRPORT BUS TO DOOR

TELEPHONE: MAdison 7-8971

ALL MAJOR CREDIT CARDS ACCEPTED

RATES FROM $6.00 TO $14.00 PER DAY

O. L. Rone, Mgr.

FRANK R. BRUNI *presents*

HARRY RICHMAN

AMERICA'S FOREMOST ENTERTAINER

Sid Franklin at the Piano

IN

A HILARIOUS

SEXSATIONAL

BEAUTIFUL GIRL REVUE

with

JON AND INGA ZERBY

PATTY ATKINS "SNOWBALL"

CANDY CANDIDO

A. ROBINS

N. T. G. YOUR MASTER OF CEREMONIES

FLORENTINE GARDENS

BRADLEY'S

IN SOUTHERN CALIFORNIA

5 and 10

FOOD SPECIALTIES

FROM HIGH SILK HAT TO WORKING CAP

COCKTAILS
MIXED DRINKS

BRADLEY'S IS FOR EVERYBODY

THE SPIRIT OF PERFECT FITTING

KAYSER LINGERIE

A Kayser Bander Product

TAILORED WITH *you* IN MIND

Moon Mullins (By Courtesy of News Syndicate Co., Inc.) By Willard

EL CAPITAN VINE ST. NO. OF HOLLYWOOD BLVD

EVERY NIGHT at 8:30

KEN MURRAY'S BLACKOUTS of '46"

EXC. SAT.-2 COMPLETE SHOWS 7 AND 9:45 P.M.

Phone GR. 1147

2 MATS. SUN. 2:30-5:30

NIGHTLY, 60c to $1.65-EXCEPT FRI.-SAT.-HOLIDAYS 60c to $2.20 ★★ MATS.-SUN. 60c to $1.10 PLUS TAX

NITELY 8:30 2 SHOWS SUN. 2:30 8:30

MUSART FIGUEROA & PICO PR. 6644

LOUISE BEAVERS in "TWO IN A BED"

RISQUE SPICY FUN!

WITH MAE JOHNSON ALL-STAR COLORED CAST

THE BRILLIANT POLISH PIANIST

JAKOB GIMPEL

PROGRAM OF HAYDN • CHOPIN • DEBUSSY • TOCH • RATHAUS • SCRIABINE • CHABRIER

PHILHARMONIC

Tonight 8:15

$3.60 • 3.00 • 2.40

1.80 • 1.20, incl. tax

BOX OFFICE, MI. 8401, SO. CALIF. MUSIC CO. 737 SOUTH HILL AND ALL MUTUAL AGENCIES

13th YEAR A WORLD'S RECORD RUN DOESN'T JUST HAPPEN!

The DRUNKARD

NEW OLIO ACTS

REFRESHMENTS INCLUDED IN ADMISSION

THEATRE MART

4049 CLINTON STREET

NO. VERMONT • NO. 211-21

NIGHTLY, INC. SUN.

TURNABOUT Theatre

ELSA LANCHESTER GUEST ARTIST

YALE PUPPETEERS

FORMAN BROWN LOTTE GOSLAR HARRY BURNETT

DOROTHY NEUMANN and Others

716 N. LA CIENEGA • CR. 6-1005

5th YEAR

FLORENTINE Gardens

GIRL REVUE • HO. 6311

David Hanna, Daily News critic, says:

"It's a first rate nite club revue in the best FLORENTINE GARDENS tradition."

DeLuxe Dinner $3—Without Dinner $1.50

EARL CARROLL'S

GORGEOUS GIRLS
GREAT COMEDIANS
DANCING
Phone HO 7101

$3.30 with Dinner
$1.65 Without Dinner
PLUS TAX

SANTA FE TRAILWAYS

☆ LOW FARES! ☆

PLUS... a fleet of fine new buses providing frequent convenient schedules to the neighboring community or across the nation.

Kansas City	$29.70
Miami	$44.70
Wichita	$26.65
Okla. City	$26.65
Dallas	$26.15

FLORENTINE Gardens

5955 HOLLYWOOD BOULEVARD

Hollywood's Most Beautiful Cabaret Restaurant

NEW N. T. G. SHOW AT FLORENTINE GARDENS A TERRIFIC SUCCESS!

"Best of Them All" Say Smart Hollywood Show Folks

AMERICA'S GREATEST CABARET ENTERTAINMENT!

Presented by

N. T. G. IN PERSON

(World Famous Host)

Thrilling Combination of Beautiful Girls, Laughs, Fun and Fine Food!

THREE RIO BROTHERS ARE A RIOT!

NEVER BEFORE SUCH GIRLS! NEVER BEFORE SUCH LAUGHS!

THREE COMPLETE SHOWS NIGHTLY (All Different) 8:30-11-12:30 Come for Dinner and Stay All Night

DAVID MARSHALL'S GRAND MUSIC!

Perfect for Large Parties

YOU CAN'T HELP HAVING A GREAT TIME!

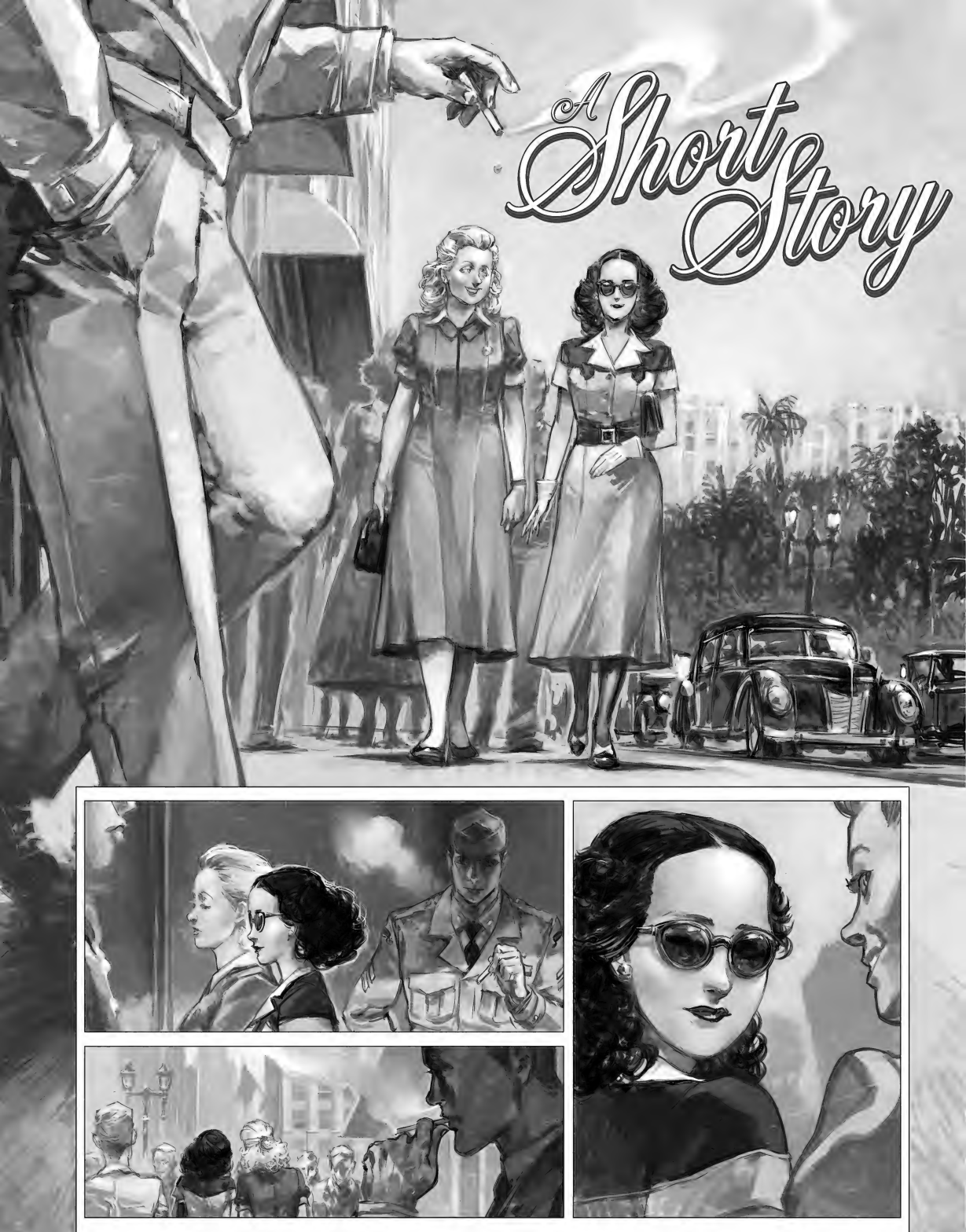
Entire Show, Dancing, Plus a Wonderful DINNER $1.50

WITHOUT DINNER..... 50c Exc. Sat.

For Reservations Telephone HO. 6311

Dine Dance

Entertainment Life Night


A Short Story

VOUS ÊTES DANS LE PREMIER BATAILLON DE RANGERS?
EUH... OUI, EN EFFET, MAM'ZELLE.
1st RANGER BN
OH, PARFAIT!
JE CONNAIS UN GARS DE CHEZ VOUS:
LE LIEUTENANT JOHN O'NEIL, DE MEDFORD.
ÇA VOUS DIT PEUT-ÊTRE QUELQUE CHOSE?
IL ME SEMBLE...
C'ÉTAIT MON AMOUREUX QUAND J'ÉTAIS GAMINE À MEDFORD, DANS LE MASSACHUSETTS...
JE CROIS QU'IL A ÉTÉ RÉENRÔLÉ DANS L'ARMÉE, MAIS JE NE SAIS PAS DANS QUELLE SECTION, NI OÙ IL EST BASÉ EN CE MOMENT.
DÉSOLÉ DE PAS POUVOIR MIEUX VOUS AIDER, MAM'ZELLE.
JE ME SOUVIENS D'UN O'NEIL QUI A COMBATTU AVEC MOI EN ITALIE AVEC LES RANGERS.
ET VOUS, VOUS FAITES QUOI À LOS ANGELES?
J'AI QUATRE JOURS DE PERM' POUR VISITER.
ET SINON, ON M'A ENVOYÉ FAIRE LE TOUR DU PAYS POUR RÉCUPÉRER LES RIGOLOS QUI N'ONT PAS RÉINTÉGRÉ LEUR SECTION APRÈS LEUR PERMISSION.
DES DÉSERTEURS?
NE SOYEZ PAS TROP DURE AVEC EUX, TANT QU'ILS N'ONT PAS DÉPASSÉ LA BARRE DES TRENTE JOURS, ON NE PEUT PAS ENCORE LES CONSIDÉRER COMME TELS.
POUR TOUT VOUS DIRE, QUAND JE VOIS CE QUE LA VIE EN DEHORS DE LA BASE A À OFFRIR, J'ARRIVE PRESQUE À LES COMPRENDRE.

DU COUP, C'EST LA PREMIÈRE FOIS QUE VOUS METTEZ LES PIEDS À L.A.?
EN EFFET, JE DÉCOUVRE.
VOUS VERREZ, C'EST UNE BELLE VILLE...
MAIS ELLE EST TROP POLLUÉE ET PARFOIS LES GENS SONT BIZARRES...
ET QU'EST-CE QUI VOUS A FAIT QUITTER VOTRE MASSACHUSETTS?
LE SOLEIL, QUOI D'AUTRE?
ET VOUS? D'OÙ VOUS VENEZ?...
SOLDAT...
SERGENT PETER VETCHER, DU 111E D'INFANTERIE POUR VOUS SERVIR, MAM'ZELLE!
ET POUR RÉPONDRE À VOTRE QUESTION, JE VIENS DE L'ALABAMA, JE SUIS UN GARÇON DU SUD CAMPAGNARD...
Cola
JE SUIS PERDU, DANS UNE SI GRANDE VILLE. VOUS POURRIEZ ME FAIRE VISITER, PEUT-ÊTRE?
QUE FAITES-VOUS, CE SOIR?
CE SOIR, JE N'AI RIEN DE PRÉVU.
ALORS, POURQUOI PAS.
À LA BONNE HEURE, COMME ÇA, JE POURRAI PEUT-ÊTRE APPRENDRE VOS NOMS?
BIEN ÉVIDEMMENT! VOICI MARJORIE, DE CAMBRIDGE.
MON AMIE DU MASSACHUSETTS.
ET MOI, C'EST BETTY SHORT.
MARJORIE ET MOI PARTAGEONS UNE CHAMBRE AU FIGUEROA. ON VIENT TOUT JUSTE DE S'ENREGISTRER CE MATIN.
SI VOUS N'AVEZ RIEN À FAIRE, LÀ, MAINTENANT, VOUS POURRIEZ NOUS ACCOMPAGNER À L'HÔTEL.

HOTEL FIGUEROA
ABSOLUTELY FIRE PROOF
CAFE
COFFEE SHOP
VOUS VOYEZ LES HORREURS QUI SONT COMMISES DANS CETTE VILLE?
BONJOUR, JE SUIS MARJORIE GRAHAM.
VOILÀ VOS CLEFS, MADEMOISELLE.
DES MEURTRES, DES VIOLS...
LE MONDE DEVIENT FOU!
SUSPECT GRILLED IN GIRL MURDER
TRUMAN
EFFECTIVEMENT, JE N'AVAIS PAS RÉALISÉ.
VOUS AVEZ ENTENDU PARLER DE CE QUI EST ARRIVÉ À LA PETITE DEGNAN?
TU VEUX PAS PARLER D'AUTRE CHOSE AU SERGENT VETCHER? DES HORREURS, IL A CERTAINEMENT DÛ EN VOIR UN PAQUET PENDANT LA GUERRE.
CLIC CLIC CLIC
PARDON, J'AI OUBLIÉ QUE VOUS REVENIEZ DU FRONT.
Choose Her Christmas Diamond NOW
NE VOUS INQUIÉTEZ PAS, VU D'OÙ JE REVIENS, CE N'EST PAS LOS ANGELES QUI VA ME FAIRE PEUR.
MESDEMOISELLES, JE VOUS PAYE UN VERRE.

MARGE, JE PEUX T'EMPRUNTER LES CLEFS DE NOTRE CHAMBRE ?
IL FAUT QUE JE ME CHANGE SI JE VEUX ÊTRE PRÉSENTABLE CE SOIR...
BETTY EST UNE GENTILLE FILLE, MAIS JE PENSE QU'ON VA DEVOIR ARRÊTER LA COLOCATION. ÇA A ÉTÉ COMPLIQUÉ CES JOURS-CI...
COMPLIQUÉ ?
C'EST-À-DIRE ?
ELLE EST TOUJOURS EN GALÈRE POUR PAYER SA PART, ET ME TAXE UN PEU TROP D'ARGENT, EN CE MOMENT.
...
VOUS ÊTES MARIÉ ?
NON, BIEN SÛR QUE NON.
ELIZABETH A ÉTÉ MARIÉE À UN LIEUTENANT. ÇA N'A PAS FONCTIONNÉ, ELLE A DIVORCÉ.
ET AVANT ÇA, QUAND ELLE ÉTAIT À CAMP COOKE, SON PETIT AMI MILITAIRE A ESSAYÉ DE LA VIOLER.
ÇA S'EST TERMINÉ DEVANT UN TRIBUNAL MARTIAL. ELLE N'A JAMAIS EU DE CHANCE AVEC LES MILITAIRES...
VOUS DEVEZ VOUS DEMANDER SI JE SERAI ENCORE LÀ CE SOIR, PAS VRAI ?
JE TRAVAILLE TOUTE LA NUIT. VOUS SEREZ TRANQUILLES ENSEMBLE.
TOUTE LA NUIT ? QU'EST-CE QUE VOUS FAITES ?
JE SUIS EMPLOYÉE DANS UNE GARDERIE À HOLLYWOOD.
VOUS SAVEZ, LES GENS QUI SORTENT LE SOIR LAISSENT LEURS ENFANTS À DES INCONNUS POUR ALLER S'ÉCLATER.
ET VOUS PENSEZ QUE ÇA POURRAIT ÊTRE UTILE QUE JE PRENNE UNE CHAMBRE DANS CET HÔTEL POUR LA NUIT ?
ÇA VA ÊTRE TRÈS COMPLIQUÉ D'AVOIR UNE CHAMBRE, ON EST VENDREDI...

JE VOUS L'AI DIT, JE NE SERAI PAS LÀ: DONC, COMME ON A DES LITS JUMEAUX AVEC BETH, JE PEUX VOUS LAISSER LE MIEN. MAIS À CONDITION QU'ELLE SOIT D'ACCORD...
ÇA SERAIT L'IDÉAL... ENFIN, JE CROIS.
JE VOUS LAISSE, IL FAUT QUE J'AILLE ME PRÉPARER MOI AUSSI. ON VOUS RETROUVE ICI, ÇA VOUS VA?
RANGER
J'ESPÈRE QU'ON NE VOUS A PAS TROP FAIT ATTENDRE?
RANGER
UN PEU, MAIS ÇA EN VALAIT LA PEINE.
ENTER FRONT
AU FAIT...
BETH EST D'ACCORD POUR QUE VOUS RESTIEZ DANS LA CHAMBRE CETTE NUIT.
OKAY, BONNE NOUVELLE.
C'EST LÀ QUE JE DESCENDS.
PASSEZ UNE BONNE SOIRÉE!

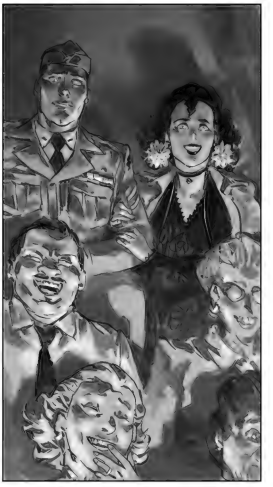
HOLLYWOOD & VINE!
MONEY KAY

?
C'EST ICI QU'ON DESCEND.
?

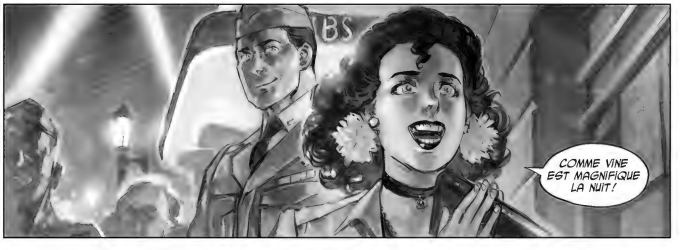
THIS IS THE COLUMBIA BROADCASTING SYSTEM.
CBS

CBS

EN DIRECT DE TUNE-UP TIME, PRÉSENTÉ PAR TONY MARTIN, MAÎTRE DE CÉRÉMONIE AVEC ANDRÉ KOSTELANETZ.



TONY MARTIN EST IMPRESSIONNANT, EN VRAI! QUELLE PRÉSENCE! IL EST MAGNÉTIQUE!
CBS
LUX RADIO PLAYHOUSE
CBS
BROADWAY-HOLLYWOOD
PALACE
TO EACH HIS OWN, EST UNE MAGNIFIQUE CHANSON.


BS
COMME VINE EST MAGNIFIQUE LA NUIT!

J'AI ENTENDU DIRE QUE CBS VEUT SE LANCER DANS LA TÉLÉVISION.
QUELLE ABSURDITÉ!

JAMAIS IL N'Y AURA AUTANT DE TÉLÉVISIONS QUE DE POSTES DE RADIO DANS LE PAYS. ÇA NE PEUT PAS MARCHER.
QUI SAIT? PEUT-ÊTRE QU'UN JOUR...
Hollywood and Vine
PANTAGES
ET QUAND CE JOUR VIENDRA, QUI TE DIT QUE TU NE ME VERRAS PAS À LA TÉLÉVISION?
DIS-DONC, TU T'EMBÊTES PAS, TOI... VEINARD!
HEY, CHARLES! QU'EST-CE QUE TU FAIS LÀ?
J'AI L'IMPRESSION QUE C'EST L'ENDROIT OÙ IL FAUT ÊTRE, CE SOIR!
PETER, TU NOUS PRÉSENTES?
CHARLES, VOICI BETTY SHORT, QUI ME FAIT VISITER TOUS CES BEAUX ENDROITS À LOS ANGELES.
BETTY, JE TE PRÉSENTE LE SERGENT MOFFETT. IL M'ACCOMPAGNE DANS LA MISSION DE RÉCUPÉRATION DES SOLDATS EN VOIE DE DÉSERTION. ET JE L'AI LÂCHEMENT ABANDONNÉ CE MATIN!
VOUS VENEZ DÎNER AVEC NOUS?
,,,
MAIS AVEC PLAISIR!
QUEL MONDE! JAMAIS ON N'AURA UNE TABLE...
HOLLYWOOD
HOLLYWOOD
NE VOUS INQUIÉTEZ PAS! J'AI MES ENTRÉES, ICI...

MISS SHORT !
BIENVENUE !
HEY, MAX ! TROUVE UNE TABLE POUR BETTY ET CES MESSIEURS !
BIEN, M'SIEUR !
VOILÀ LES CARTES, PRENEZ VOTRE TEMPS, JE SUIS À VOUS DANS QUELQUES INSTANTS.
MERCI.
À VOT' SERVICE.
DONC VOUS AUSSI VOUS ÊTES DE L'ALABAMA ?
AFFIRMATIF, MAM'ZELLE !
CONNAISSEZ-VOUS LE LIEUTENANT JOHN O'NEIL, À TOUT HASARD ?
ÇA ME DIT PEUT-ÊTRE QUELQUE CHOSE... 1ER BATAILLON DE RANGERS ?
PERSONNE N'A GARDÉ UN GRAND SOUVENIR DE CE O'NEIL...
ON ÉTAIT AMOUREUX QUAND ON ÉTAIT PLUS JEUNES. IL ÉTAIT TELLEMENT JALOUX ! ET QUAND IL EST PARTI À L'ARMÉE, IL M'A FAIT PROMETTRE DE NE JAMAIS AVOIR D'AUTRE PETIT AMI QUE LUI...
UN PEU DE FRAÎCHEUR, ÇA FAIT DU BIEN.
SI TU AS SI CHAUD, AUTANT LA BOIRE, CETTE EAU.
LES GLAÇONS ME FONT MAL AUX DENTS.
VOUS AVEZ VU COMMENT ELLE EST HABILLÉE ?
ÇA DOIT ÊTRE UNE ACTRICE... DE CHEZ RKO, UN TRUC COMME ÇA...
TU VEUX QUE JE LUI DEMANDE UN AUTOGRAPHE ?

C'ÉTAIT FORT AGRÉABLE!
DITES-MOI, BETTY, VOUS NE CONNAÎTRIEZ PAS UN CLUB SYMPA OÙ ALLER BOIRE UN DERNIER VERRE?
BRENEMAN
Brenen
RANGERS
CRAP !
IL EST MINUIT TRENTE PASSÉ!
À TRÈS VITE, PETER!
AU PLAISIR, BETTY!
C'ÉTAIT SUPER, CETTE SOIRÉE. MERCI, BETTY!
MERCI POUR LE REPAS.
L'HÔTEL N'EST PLUS QU'À TROIS BLOCS, UN PEU DE MARCHE NE NOUS FERA PAS DE MAL.
NE TE RETOURNE PAS, JE CROIS QU'ON EST SUIVIS.
HEIN? PAR QUI?
C'EST BIEN ELLE!
CRiiii
Clic Clic Clic
TU VEUX QUE JE M'EN OCCUPE?
ON FERAIT MIEUX DE COURIR!

TAP TAP TAP TAP TAP TAP TAP
À DROITE, BETTY!
ILS NOUS ONT LÂCHÉS... L'UNIFORME A DÛ LES IMPRESSIONNER...
TU LES CONNAIS?
STOP
NON, PAS DU TOUT!
ILS ONT DÛ ME PRENDRE POUR QUELQU'UN D'AUTRE...
ÉCOUTE, PETER. VOILÀ CE QU'ON VA FAIRE: JE VAIS RENTRER À L'HÔTEL SEULE, ET TU ME REJOINDRAS ENSUITE, D'ACCORD?
HOTEL FIGUEROA
ABSOLUTELY FIRE PROOF
POUR QUELLE RAISON?
PARCE QUE LES CONSIGNES SONT TRÈS STRICTES, ON NE PEUT PAS FAIRE ENTRER QUI ON VEUT... JE DOIS ÊTRE SEULE POUR NE PAS ÉVEILLER LES SOUPÇONS À L'ACCUEIL.
TU ATTENDS VINGT MINUTES, ET TU ME REJOINS, ÇA MARCHE?
CHAMBRE 313. TU RETIENS?
DRUGS
313.
GO

TOC TOC
ENFIN, TE VOILÀ.
1ST RANGER B.
JE VAIS PRENDRE UNE DOUCHE, SI ÇA NE TE DÉRANGE PAS.
PRENDS TES AISES.
SHHH
SHHH

ON SE SENT TOUT DE SUITE MIEUX...
...
JE... JE CROIS QUE JE NE VAIS PAS RÉUSSIR À M'ENDORMIR.
MOI NON PLUS.
JE PEUX VENIR T'EMBRASSER?

T'ES SÛR? J'AI PAS ENVIE DE TENIR LA CHANDELLE !
NE T'INQUIÈTE PAS J'AI TOUT ARRANGÉ, ELLE SERA AVEC SA COPINE.
DRUGS

QUATORZE HEURES PILE, ON EST À L'HEURE.
ARRÊTE DE COMPTER COMME UN MILITAIRE, TU VAS LES EFFRAYER.

ET CETTE FEMME TRÈS MUSCLÉE QUI HABITAIT À HOLLYWOOD A COMMENCÉ À ME FAIRE DES AVANCES, VRAIMENT...
INSISTANTES.
JE SUIS PARTIE AUSSI VITE QUE JE SUIS ARRIVÉE, SURTOUT QU'ELLE AURAIT PU ME CONTRAINDRE PAR LA FORCE, SI ELLE AVAIT VOULU!

HA ! HA ! HA ! HA ! HA !!
BETTY A LE DON DE SE METTRE DANS DES SITUATIONS PAS POSSIBLES!

!
?
LES AMIS PARATONNERRE, C'EST PARFOIS UTILE.

QU'EST-CE QU'IL Y A ENCORE?
J'AI UNE IDÉE!
ET SI ON ÉCRIVAIT AU LIEUTENANT O'NEIL?
POUR LUI FAIRE CROIRE QU'ON EST MARIÉS, TOI ET MOI, ET QU'ON VIT HEUREUX, À HOLLYWOOD.

POURQUOI FAIRE ÇA?
IL ÉTAIT TELLEMENT JALOUX, ÇA SERAIT UNE EXCELLENTE BLAGUE À LUI FAIRE!
T'ES VRAIMENT IMPOSSIBLE COMME FILLE!
C'EST SÛR QU'IL VA SE SENTIR TOUT DRÔLE.

FAUT QUE JE LA SIGNE AUSSI?
OUI, SINON IL VA PAS Y CROIRE!
C'EST BON? ON PEUT ALLER SE BOURRER LA GUEULE?

Los-Angeles
ergarten
TU FUMES AUSSI?
PEUT-ÊTRE? QUI SAIT?
JOLI BRIQUET! DALIA, C'EST TON DEUXIÈME PRÉNOM?
EN QUELQUE SORTE.
TU AS VU LE DAHLIA BLEU AU CINÉMA?
C'EST CE FILM SUR UN TYPE QUI CHERCHE À SE FAIRE INNOCENTER DU MEURTRE DE SA FEMME?
REGARDEZ, JE SAIS FAIRE COMME VERONICA LAKE SUR L'AFFICHE DU FILM.
QUAND J'ÉTAIS À LONG BEACH, ILS ME PRENAIENT TOUS POUR UNE STAR...
ILS M'APPELAIENT...
LE DAHLIA NOIR.
HA
HA HA
ÇA SONNE BIEN.
ÇA VA, BETTY? TU AS LES YEUX ROUGES.

C'EST LA CIGARETTE QUI FAIT ÇA?
NON, C'EST CE SMOG. J'AI DE PLUS EN PLUS DE MAL À LE SUPPORTER...
ET PUIS JE FAIS DE L'ASTHME, DONC CE N'EST PAS VRAIMENT BON POUR MOI.
BETTY A TOUJOURS EU LA SANTÉ FRAGILE.
ON POURRAIT RETOURNER À L'HÔTEL, NON?
QU'EST-CE QUE VOUS EN DITES?
DÉSOLÉE, MAIS ÇA NE VA PAS ÊTRE POSSIBLE! ON VA DEVOIR VOUS LAISSER.
OH NON, ON COMMENÇAIT TOUT JUSTE À S'AMUSER!
ON A DÉJÀ RENDEZ-VOUS CE SOIR.
ON NOUS EMMÈNE EN VOITURE.
ALORS TANT PIS, ACCEPTEZ AU MOINS QUE NOUS VOUS RACCOMPAGNIONS JUSQU'À VOTRE POINT DE CHUTE.
MAIS AVEC PLAISIR!
DOMMAGE.
J'AI L'IMPRESSION QU'ON A PAYÉ DES VERRES POUR RIEN, MON VIEUX.

HOTEL
FIGUEROA
ABSOLUTELY
FIRE PROOF
DINING ROOM
AND
COFFEE SHOP

VOILÀ, C'EST ICI QU'ON SE SÉPARE.

EST-CE QU'ON PEUT S'ÉCHANGER NOS ADRESSES, ELIZABETH?
J'AIMERAIS CORRESPONDRE, PAR LA SUITE.
MAM' ZELLE.
SI TU ES D'ACCORD.

MARJORIE, TU PEUX NOTER L'ADRESSE DE PETER?
SERGENT PETER ANTHONY VETCHER, FORT MCCLELLAN, ALABAMA.

ET VOILÀ !

BAH, TU SAIS... C'EST PAS PLUS MAL QUE ÇA SE TERMINE COMME ÇA.
J'AI UN SIXIÈME SENS POUR CES CONNERIES.

JE PARLAIS DE PARATONNERRE... MAIS LÀ, ON EST CLAIREMENT SUR AUTRE CHOSE...
CETTE FILLE EST UN VRAI AIMANT À EMMERDES!
ROOM
SHOP

Elizabeth, Marjorie, Vetcher et Moffett se séparent le dimanche 21 septembre 1946, en fin d'après-midi. Vetcher a un dernier regard pour Elizabeth, et la voit aux prises avec «un homme petit et trapu, bien habillé, de quarante - quarante-cinq ans, à peine a-t-elle franchi la porte de l'hôtel». Le ton monte, Beth et l'inconnu semblent se disputer[25].

À l'**Hôtel Figueroa** où elles logent, les filles font la connaissance de **Sidney Zaid**, un musicien qui assure l'ambiance lors de galas prestigieux, avec son orchestre, le Sid Zaid's Orchestra. Il fréquente le monde du glamour hollywoodien. Beth confie à Sid son rêve lointain de faire carrière dans le show-business et sa difficulté à payer la chambre d'hôtel. Zaid invite quelques jours Marjorie et Elizabeth chez lui, au 562 Windsor Road, mais sa maison est trop petite, alors il a l'idée de leur parler de **Mark Hansen** et de sa villa où il héberge «toutes les filles désireuses de percer dans le spectacle». Hansen fait partie du gotha hollywoodien et l'homme est puissant, faisant et défaisant les carrières d'un claquement de doigts.

Il gère le **Marcal Theatre** et le **Florentine Gardens**, réputé pour ses dîners-spectacles et revues de charme les plus en vogue de l'époque. Dans cet éden du show-biz, un sésame de 3$ – l'équivalent de 49€ d'aujourd'hui – donne accès à un repas italien et un spectacle de charme. Derrière le rideau mouvant des fumées de cigarettes, les spectateurs peuvent admirer les déhanchements sensuels de créatures éthérées, au rythme bondissant d'un orchestre euphorique.

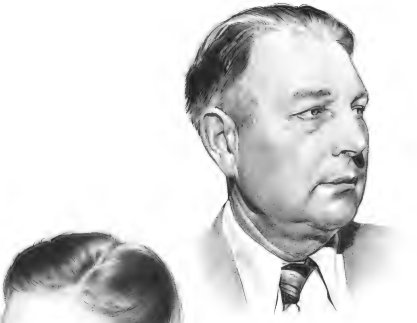
Un rendez-vous est pris avec Hansen. Beth et Marjorie se rendent au Florentine Gardens accompagnées de Sid qui les conduit à travers la foule jusqu'à une table où s'agite une assemblée tapageuse. Au milieu des convives, des rires et des conversations, les attend Mark Hansen. Accompagné d'une jeune starlette, le regard de l'homme se pose sur Beth et un sourire satisfait se dessine sur ses lèvres fines. Élégant, la cinquantaine, d'origine danoise, il salue la jeune femme de son accent prononcé. L'éclat argenté de ses cheveux, le brillant de ses dents le font ressembler à un vieux loup fatigué. La femme qui l'accompagne se présente sous le nom d'**Ann Toth**, une jeune actrice de second plan. Sid fait les présentations, les nouveaux amis échangent, Elizabeth est aux anges. Aux pieds de Mark, dans l'ombre du géant, ses rêves ne semblent jamais avoir été aussi proches de se concrétiser.

Beth, des étoiles plein les yeux, croise les mains sur la table, attentive aux moindres conseils de l'homme. Mark remarque ses ongles rongés au sang et lui recommande d'en porter des faux, et de les garder vernis. Puis l'homme la rassure : elle a un potentiel, dit-il, appréciant son teint de porcelaine, le contraste avec ses cheveux noirs, ses yeux clairs, sa moue enfantine et ingénue…

Ann se prend de sympathie pour Elizabeth. Les deux jeunes femmes discutent pendant que l'homme les observe. Toth, ayant elle aussi des origines danoises par son père, lui apprend que Mark héberge ses protégées dans sa villa, juste derrière le Florentine. Elizabeth pourrait travailler comme serveuse là-bas, et habiter avec les autres filles.
La proposition est inespérée, Marjorie est survoltée. Les filles acceptent. Des poignées de mains sont échangées, Mark garde un peu plus longtemps celle d'Elizabeth dans la sienne.

Beth et Marjorie rejoignent la **Villa Hansen**, aussi appelée la «maison de l'avenue Carlos», en retrait du Florentine Gardens, à un bloc au nord d'Hollywood Boulevard. Du trottoir, on peut voir les lettres immenses du panneau Hollywood Sign, dont la blancheur virginale tranche crûment avec l'ocre des collines[26].

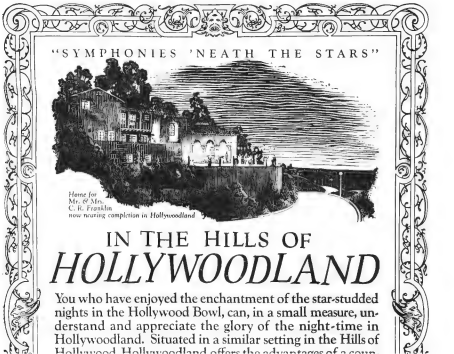
25 James McGrath, employé de l'hôtel Figueroa, déclara que Short était souvent en retard dans ses paiements, et qu'à chaque fois que c'était le cas, un petit homme trapu à la peau tannée d'une petite quarantaine d'années payait pour elle. Il avait une Ford Sedan noire qu'il garait devant l'hôtel. Il dit aussi que Beth souffrait d'une bronchite la semaine précédant son départ. Quand Beth et Marjorie ont quitté l'hôtel, McGrath les a vues mettre leurs bagages dans la voiture de l'homme trapu et partir avec lui.



Mark Hansen.

Ann Toth.

26 Érigées en 1923, les célèbres lettres de l'Hollywood Sign étaient initialement une installation publicitaire pour un développement immobilier à Beachwood Canyon. Le panneau indiquait à l'origine «HOLLYWOODLAND» et a coûté environ 300 000€ . Les lettres mesurent 10 mètres de large et 15 mètres de haut. Le signe était à l'origine éclairé par 4 000 ampoules, mais l'entretien a été interrompu en 1939 puis le mot «LAND» supprimé en 1949. Finalement, le panneau s'est terriblement dégradé, et en 1978, la chambre de commerce d'Hollywood l'a restauré avec l'aide de dons de particuliers.



27 On sait que le 1er octobre, jour de l'arrivée de Beth à la villa, un appel sortant a été passé vers Charlotte, en Caroline du Nord. C'est sans aucun doute Beth qui appelle Fickling pour lui donner sa nouvelle adresse, toujours dans la perspective de continuer sa correspondance avec lui.

1946
OCTOBRE

28 Mark Hansen louait des chambres à ses employées dans sa propre villa contre un loyer modeste.

La police avait même un temps soupçonné un réseau de prostitution destiné à la pègre, qui fréquentait son établissement.

29 Il semblait que la règle implicite, quand on vivait à la villa Hansen, était de se mettre « à la disposition de l'hôte ». Hansen avait parfois une douzaine de filles qui vivaient là-bas et qui respectaient ses règles, comme le mentionnera plus tard Ann à la police.

FLORENTINE Gardens
5955 HOLLYWOOD BOULEVARD
Hollywood, Calif.

Le **Florentine Gardens**, conçu par l'architecte Gordon B. Kaufmann, s'inspire du style des bâtiments et des jardins européens et méditerranéens ; le bâtiment en impose, pour le plus grand plaisir de ses propriétaires. La nuit, de gros traceurs lumineux tutoient la voûte céleste et marquent son emplacement. L'établissement, très populaire auprès des militaires américains en permission, pouvait accueillir plus de mille hôtes à chaque dîner. Ses spectacles dansants réputés ont contribué à lancer la carrière d'actrices comme Gwen Verdon ou Yvonne De Carlo.

La **Villa Hansen,** juste derrière le Florentine, se trouve suffisamment loin de l'agitation de l'avenue pour que le bruit des voitures passe pour un agréable ronronnement. Le calme de la grande maison, avec son escalier majestueux qui mène à l'étage et sa salle à manger ajourée, n'est troublé que par les rires cristallins de ses locataires[27]. Les filles qui vivent ici travaillent toutes pour Hansen, contre un loyer modique, sous la bénédiction et l'œil bienveillant de leur hôte. Ann Toth y occupe également une chambre, même si elle ne travaille pas directement pour Mark et qu'elle a un petit ami, **Leo Hymes**, homme d'affaires et connaissance de Hansen, qui vit en dehors de la villa. Car une des règles de la maison est simple : à part Mark, les hommes ne sont pas autorisés à y vivre.

Les deux jeunes femmes font connaissance avec leurs nouvelles colocataires : **Connie Starr**, **Rosalind Kingston**, **Lola Titus**, une fille connue sous le nom de **Barbara**, une autre appelée **Cecile**, ainsi que quatre autres dont les noms se perdent dans la griserie du moment. L'ambiance est décontractée. Le son de la télévision, instrument de luxe et véritable fenêtre ouverte sur le rêve, que les filles peuvent regarder quand elles ne travaillent pas, est couvert par les échanges enthousiastes des nouvelles amies. On octroie à Elizabeth une chambre au rez-de-chaussée[28].

Elizabeth et Marjorie découvrent une ruche de starlettes en devenir, un incubateur de talents amoureusement couvé par Hansen et son bras droit, **Nils Thor Granlund**. Ici, Elizabeth a toutes les chances de son côté : la revue de charme que dirigent les deux hommes a vu filer de nombreuses jeunes étoiles, venues briller un temps sur les planches du Florentine avant de partir illuminer le grand écran.

Nils est un ancien animateur radio, promoteur et producteur de directs à New York. Directeur et maître de cérémonie du Florentine, il a contribué au succès du club en faisant s'y produire de grands groupes et artistes renommés. Les murs blancs et les parquets impeccablement cirés ont ainsi vu défiler The Mills Brothers, The Ink Spots, Sophie Tucker et la danseuse Sally Rand. Entre les murs de la villa, les jeunes femmes peuvent se rêver en Lili St-Cyr, Marie « The Body » McDonald, Yvonne De Carlo… Pour cela il leur suffit d'apparaître dans la prochaine revue du club, et leur rêve se réalisera. Elizabeth rêve avec elles. Mark, en train de planifier « The Beautiful Girl Revue for 1947 », lui promet d'ailleurs qu'elle pourra figurer dans le prestigieux défilé. Il lui sourit en caressant ses boucles noires.

À la villa, toutes les filles ne sont pourtant pas logées à la même enseigne. Certaines paient un loyer, d'autres en sont gracieusement exemptées[29]. Beth en fait partie. Pour Hansen, elle est un oiseau tombé du nid, et l'homme d'affaires et gentleman se doit de la prendre sous son aile. Il ressent une affection particulière pour sa jeune protégée qu'il présente à ses amis comme « la plus belle femme de la planète ». Il la flatte et lui offre des cadeaux, comme ces chapeaux de luxe provenant de l'entreprise de Leo Hymes, ou deux robes qu'il lui fait faire sur mesure. Si ces attentions la touchent, les intentions qu'elles cachent sont encore floues.

Prévoyante, la jeune femme clame à qui veut l'entendre qu'elle est encore vierge, pour se prémunir d'éventuelles avances. La figure paternelle et protectrice s'efface, et Beth rejette le prétendant qu'il est devenu.

Elizabeth travaille une semaine comme serveuse au Florentine, en attendant de rejoindre les planches, où son rêve se concrétisera enfin. C'est son premier vrai emploi depuis qu'elle a rompu avec Fickling, et cette proximité avec le saint des saints pourrait faire l'effet d'un véritable tremplin pour lancer sa carrière, comme ça l'a été pour tant d'autres avant elle.

À la villa, les filles goûtent peu à la présence de Beth, qu'elles décrivent comme un « papillon social », toujours en soirée avec des hommes, à se faire inviter dans des restaurants chics. C'est un véritable défilé qui a lieu devant la villa pour venir chercher ses faveurs. Hansen se frustre de ces « mauvaises fréquentations », lui qui fait bénéficier à Elizabeth de toutes ses largesses mais se voit décliner la moindre faveur. Contrairement aux autres oisillons logés à l'œil, Beth refuse de se mettre à la disposition de son hôte. Durant cette période, elle consulte des médecins pour des problèmes gynécologiques.

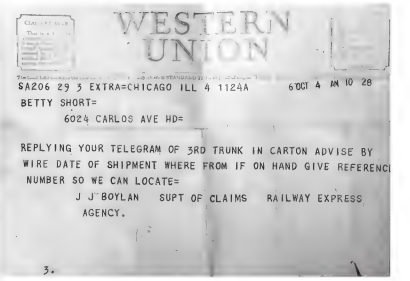
Un soir, le petit copain de Marjorie fraîchement rencontré sur Sunset Boulevard, **Bill Robinson**, ancien de la Marine et étudiant à l'University of Southern California, passe chercher Beth et Marjorie à la villa. Il est accompagné de son colocataire, **Marvin Margolis**, ancien de la Marine également. Les garçons proposent aux filles une sortie à quatre. Bien qu'elle ne le connaisse pas encore, Elizabeth présente Marvin à Mark comme étant son « cousin »... Les rires des quatre jeunes gens s'éloignent dans la nuit alors que les feux arrière de la voiture meurent dans les collines. Mark reste sous le porche de sa demeure. Le vent du Pacifique balaie les chevilles du puissant magnat du divertissement. Il charrie dans son sillage des odeurs salines, d'océan, de goudron, de poussière et de rêves brisés. Mark ferme la porte et la nuit tombe sur Hollywood.

Elizabeth continue à vivre comme dans un rêve dans cette maison de poupées. Le téléphone qu'elle utilise à sa guise pour appeler ses amours platoniques aux quatre coins du pays n'est que l'un des nombreux privilèges qui lui semblent naturels et acquis[30]. L'attitude désinvolte et insouciante de Beth finit par fatiguer Hansen, surtout qu'à aucun moment la jeune femme ne le considère autrement que comme son généreux et obligé bienfaiteur.

Marjorie Graham, de son côté, ne brille pas non plus aux yeux de leur hôte. Des objets disparaissent, la jeune femme est soupçonnée. On la surprend en train de boire dans le mini-bar privé : un jour, Ann rapporte qu'elle a bu « toute la liqueur de Mark ». La patience du patriarche a ses limites : Mark chasse l'enfant turbulente de la villa. Elizabeth la suit.

Guardian Arms
5217 Hollywood Blvd
Los Angeles, CA 90027

Les deux amies rejoignent alors Bill Robinson et Marvin Margolis dans les appartements de **Guardian Arms**, sur Hollywood Boulevard. Ils vivent ensemble jusqu'au 22 octobre. Elizabeth dort sur le canapé, tandis que Marjorie partage le lit de Bill. Le 23 octobre 1946, Marjorie, lasse de cette nouvelle vie qu'elle juge décevante, finit par rentrer chez elle, dans le Massachusetts[31]. Elizabeth quitte elle aussi l'appartement[32]. Elle retrouve **Glen Stearns**, un photographe amateur qu'elle avait rencontré sur Hollywood Boulevard, qui l'emmène faire des photos devant la John Marshall High School. Après avoir cherché en vain un logement dans la San Fernando Valley accompagnée de Stearns, elle retourne frapper à la porte de Mark Hansen, qui lui donne une seconde chance.


WESTERN UNION

SA206 29 3 EXTRA=CHICAGO ILL 4 1124A 6 OCT 4 AM 10 28
BETTY SHORT=
6024 CARLOS AVE HD=

REPLYING YOUR TELEGRAM OF 3RD TRUNK IN CARTON ADVISE BY WIRE DATE OF SHIPMENT WHERE FROM IF ON HAND GIVE REFERENCE NUMBER SO WE CAN LOCATE=
J J BOYLAN SUPT OF CLAIMS RAILWAY EXPRESS AGENCY.

3.

Télégramme reçu de la Western Union daté du 6 octobre 1946, envoyé par la Railway Express, qui atteste que la malle d'Elizabeth, égarée dans les correspondances, n'a toujours pas été localisée.

30 On sait que quand Hansen n'est pas à la villa, Elizabeth émet des appels sortant longue distance, sans payer la facture. Elle a appelé quelqu'un dans une base militaire au Texas, et Toth a dit que Beth appelait aussi Maurice Clement, dont elle disait qu'il était « son meilleur petit ami ». Clement travaille pour le département des talents des studios Columbia. Il était connu pour collaborer avec Brenda Allen, une Madame de Los Angeles qui gérait un réseau de prostitution de luxe pour la pègre. Clement était aussi associé à Bugsy Siegel et Mickey Cohen. À cette époque aussi, comme semblent l'attester ces photos, Elizabeth serait sortie avec un certain Leslie Dillon, un veilleur de nuit d'hôtel, qui semble tremper dans des affaires de vols (voir suspect Leslie Dillon, p.93).

Leslie Dillon.

1946
OCTOBRE

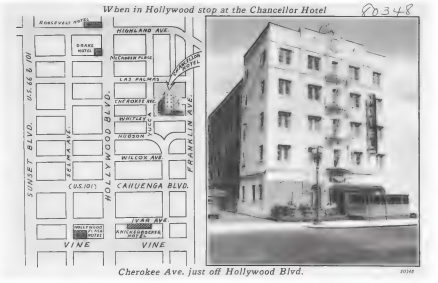
31 Marjorie dira plus tard : « Quand j'ai quitté Hollywood, Beth a dit qu'elle comptait se rendre à San Diego, parce que le temps à Los Angeles devenait trop froid. » Marjorie ne recevra à son retour qu'une seule lettre de Beth où elle ne mentionnera ni son petit ami « George du Texas », ni le mariage qui était soi-disant prévu le 1er novembre.

32 Selon une déclaration d'Ann Toth, Bill, le petit ami de Marjorie, aurait essayé de profiter d'Elizabeth alors qu'elle était montée dans sa voiture. Comme elle a protesté, il l'aurait giflée et jetée hors du véhicule.

Photos prises autour du 22 octobre 1946, par Glen Stearns à la John Marshall High School à Los Feliz, Los Angeles, où ont été tournés de nombreux films à succès, ce qui a nourri les rumeurs quant aux aspirations hollywoodiennes d'Elizabeth Short. Il s'agit des dernières photos connues de la jeune femme de son vivant.

1946
13 NOVEMBRE

Linda Rohr a déclaré plus tard: «Elizabeth était bizarre. Elle avait de jolis yeux bleus, mais parfois je pense qu'elle en faisait trop avec le maquillage. Elle se teignait les cheveux en noir, puis de nouveau en roux.» Linda s'est également rappelé : «Elle sortait presque tous les soirs. Elle a reçu beaucoup d'appels téléphoniques, principalement de son petit ami préféré, "Maurice".»



Ann dira à la police: «J'ai gardé son courrier pour elle. Je le réceptionnais avant que Mark ne le fasse, parce qu'il aurait peut-être voulu le garder ou je ne sais quoi. Enfin, de toute façon, elle ne voulait pas que je le laisse s'en emparer. Alors, j'ai gardé ses lettres à elle, celles que Fickling lui envoyait... Et je les lui ai apportées deux ou trois fois.»

Glynn Wolfe.

Ann Toth a dit de Wolfe qu'il était «l'un des pires types qu'elle n'ait jamais connus». Elle l'a décrit comme un «pervers sexuel, un maniaque». Elle a précisé: «Je le déteste, il a même menacé de me tuer une fois.» Ann a dit que Wolfe «entassait dix filles dans une chambre où il aurait dû y en avoir quatre».

La logeuse, Juanita Ringo dira de Beth: «Elle est venue ici pour une chambre, le 13 novembre. C'est un mauvais jour, non? Elle n'était pas sociable comme les autres filles qui vivaient dans l'appartement avec elle – plus du genre "sophistiquée".»

Mais après une dispute avec une autre fille le 13 novembre, Mark décide qu'il est temps pour Beth de quitter les lieux. Les pieds dans la poussière des collines, les portes de son bref Eden se referment une nouvelle fois au nez d'Elizabeth. Chassée du paradis, la jeune ange aux ailes tranchées tombe des nues, l'attitude de Mark échappe à celle qui était encore il y a peu «la plus belle femme de la planète». Les promesses de revue s'envolent, les fugaces perspectives de gloire disparaissent dans le néant. De nouveau livrée à elle-même, la femme la plus seule de la planète reprend sa route dans l'ombre de ses désillusions.

HOTEL CHANCELLOR
"In the heart of Hollywood"

Sensible à la détresse de la jeune fille, Ann lui trouve une place à l'**Hotel Chancellor**, situé au 1842 North Cherokee Avenue, un appart-hôtel au loyer peu élevé, mais à la fréquentation discutable. Elle lui paye quelques nuits en avance.

Beth partage la suite 501 avec huit autres filles, **Linda Rohr**[33], **Sherryl Maylond**, **Cheryll Haughlamb**, **Beverly Don'e**, **Pat Goff**, **Marion Schmidt**, **Dorothy Saffron** et **Mary Louise Pappe**. Le loyer est de 1$ par tête et par jour, les locataires s'entassent dans des lits superposés disposés dans la même pièce, sans aucune intimité.

Au dernier étage où elles logent, Beth peut voir par la fenêtre Cherokee Avenue et plus loin les immuables collines d'Hollywood. Un soleil couchant étire les ombres et baigne les buttes d'un crépuscule carmin. Dans la tiédeur du soir elle se rappelle le chemin parcouru, les rencontres effectuées et loin, très loin vers l'est, un petit coin du Massachusetts où elle est née. Puis la voiture de l'homme qui vient la chercher klaxonne et Beth descend dans la rue.

Elizabeth dénote au milieu de ces filles guère épargnées par la vie. Ces dernières regardent d'un air moqueur cette jeune pimbêche qui se donne des airs de grande dame. Elles la rabaissent, se moquent, la harcèlent… Elizabeth déteste son séjour au Chancellor et ne s'entend avec personne. Aucune fille ne partage ses rêves et aspirations. Elizabeth se mure dans sa solitude, sort de plus en plus souvent, cache son visage derrière une épaisse couche de maquillage. Elle se dispute fréquemment avec ses colocataires et trouve que l'immeuble est rempli de gens indésirables.

À la Villa Hansen, Ann garde le courrier de Beth qui continue d'y arriver[34]. Quand elle le lui apporte au Chancellor, Ann se rend compte que l'ambiance y est difficile. Elle a affaire à **Glynn Wolfe**, le propriétaire de l'hôtel et cerbère des lieux. Il est très agressif envers Ann à chacune de ses visites, en plus d'avoir une attitude inappropriée[35].

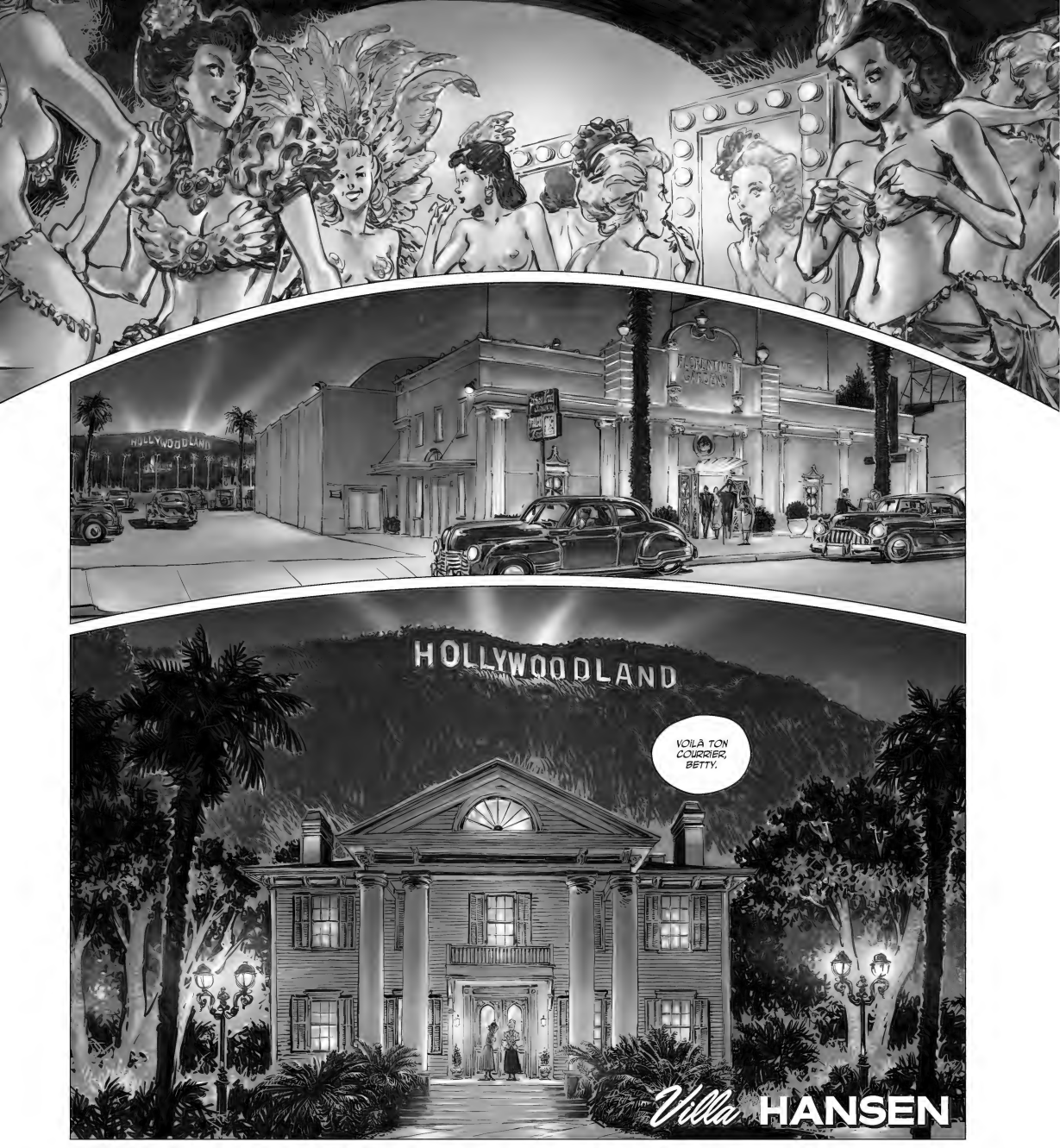
Effrayée par le comportement de l'homme, Ann cesse d'apporter au Chancellor le courrier d'Elizabeth, qui devra venir le chercher à la Villa Hansen, quand Mark n'y sera pas.

Toujours sans travail et esseulée, ses rêves semblant s'évaporer dans le smog de la ville, Elizabeth n'est bientôt plus en capacité de payer le modeste loyer du Chancellor.

Le 5 décembre, Mrs **Elsie Juanita Ringo**, la gérante de l'hôtel, décide de confisquer les bagages de Beth «en guise de garantie», en attendant qu'elle rembourse ce qu'elle doit[36]. La logeuse s'éloigne pour mettre sous clef valises, boîte à chapeau et espoirs déçus, qui ne sont guère plus épais qu'un voile de poussière.

5 DÉCEMBRE 1946.
HOTEL CHANCELLOR
VOUS N'AVEZ PAS LE DROIT!
CE SONT MES AFFAIRES!
VOUS NE POUVEZ PAS ME LES PRENDRE!
ÉCOUTE, MA PETITE. C'EST PAS PARCE QUE TU TE LA JOUES STARLETTE QUE TU AS TOUS LES DROITS!
ALORS, EN ATTENDANT QUE TU ME PAIES TES LOYERS EN RETARD, JE VAIS GARDER TES BAGAGES!
J'AI DES CHOSES À RÉCUPÉRER D'ABORD!
AÏE!
ELLE VA SE CALMER, LA PRINCESSE!
TU TE CROIS OÙ?
ICI, ON PAIE TOUTES NOTRE PLACE ET TU FERAS PAS EXCEPTION!

MAIS, COMMENT JE VAIS FAIRE SANS AVOIR DE QUOI ME CHANGER?
ÇA ME REGARDE PAS, MA PETITE! SI TU VEUX REVOIR TES AFFAIRES, VA FALLOIR ALLONGER LE POGNON!
BON VENT, PRINCESSE!
ICI, ON N'AIME PAS ÊTRE PRISES DE HAUT!
LA BLANCHE COLOMBE EST TOMBÉE DU NID, ON DIRAIT...
C'EST LA VRAIE VIE, ICI, C'EST PLUS LA VILLA HANSEN.
SI ELLE VOULAIT Y RESTER, ELLE AVAIT JUSTE À ÉCARTER LES CUISSES!
C'ÉTAIT PAS SI COMPLIQUÉ...
HÉ BEN, T'EN FAIS UNE TÊTE!
S'IL TE PLAÎT, LINDA...
TU PEUX ME DÉPOSER À L'IMMEUBLE D'APPARTS SUR CRESCENT DRIVE, DANS BEVERLY HILLS?
IL Y A UN HOMME QUI PAIERA LES LOYERS DE RETARD.


HOLLYWOODLAND
HOLLYWOODLAND
VOILÀ TON COURRIER, BETTY.
Villa HANSEN

JE...
JE NE SAIS PAS SI TU ATTENDAIS QUELQUE CHOSE EN PARTICULIER.
TU AS REÇU DEUX LETTRES. UNE DE CAROLINE DU NORD ET UNE DE MEDFORD.

MERCI, ANN... QU'EST-CE QUE JE FERAIS SANS TOI...
S'IL TE PLAÎT, EST-CE QUE TU PEUX PARLER À MARK?
J'AIMERAIS REVENIR À LA VILLA... JE NE PEUX PAS RESTER AU CHANCELLOR.
MARK... C'EST-À-DIRE QUE...
JE DOIS ME CASSER DE CET ENDROIT... LES FILLES LÀ-BAS SONT HORRIBLES AVEC MOI...
J'AI LA PEUR AU VENTRE QUAND JE DOIS Y RETOURNER...
J'EGGAIERAI DE LUI EN TOUCHER UN MOT... MAIS JE PENSE QUE C'EST TROP TÔT...
IL A JUSTE BESOIN DE TEMPS POUR DIGÉRER TOUT ÇA.
C'EST À CAUSE DE CETTE DISPUTE AVEC BARBARA?
C'EST PAS DE MA FAUTE SI ELLE...
NON.
BETTY, IL Y A AUSSI TOUS CES GENS QUE TU AMÈNES DANS TON SILLAGE.
TA COPINE TRÈS VULGAIRE, MARJORIE... ELLE A SIFFLÉ TOUTE LA LIQUEUR DE MARK.
IL N'A PAS DU TOUT APPRÉCIÉ... IL NOUS EN PARLE ENCORE...
BONSOIR!
BONSOIR, ANN!
...
CLEC
ET PUIS TOUS CES GARS LOUCHES QUI PASSENT TE PRENDRE LE SOIR...
C'EST PAS LE STANDING HABITUEL DE LA VILLA.
JE NE COMPRENDS PAS EN QUOI ÇA LUI POSE PROBLÈME... JE NE LES RAMÈNE PAS DANS LA MAISON!
C'EST DOMMAGE, LE COURANT PASSAIT BIEN ENTRE VOUS AU DÉBUT, NON?
OUI, PEUT-ÊTRE.
MAIS PAS DANS LE SENS OÙ LUI L'ENTENDAIT...
JE NE SERAI PAS À LA VILLA, PROCHAINEMENT.
JE RENTRE À RICHMOND POUR LES FÊTES DE FIN D'ANNÉE. NOËL, C'EST PRÉCIEUX POUR MA MÈRE.
POURQUOI TU NE RENTRERAIS PAS TOI AUSSI À MEDFORD, EN FAMILLE? ÇA TE FERAIT DU BIEN, TU SAIS.
OH, MAIS TU AS LES MAINS GLACÉES!

PLUTÔT MOURIR QUE RETOURNER À MEDFORD!
QU'EST-CE QU'ILS PENSERAIENT S'ILS ME VOYAIENT REVENIR LA TÊTE BASSE?
ET PAS COMME ÇA, PAS DANS CET ÉTAT.
ILS PENSENT TOUS QUE ÇA MARCHE POUR MOI, ICI.
?
«LA PETITE BETTY QUI VOULAIT FAIRE CARRIÈRE À HOLLYWOOD SE RAMASSE ET RENTRE SOUS LES JUPONS DE SA MAMAN.»
MA MÈRE CROIT EN MOI. MES SŒURS SONT MARIÉES, ET MOI, J'EN SUIS TOUJOURS AU POINT MORT.
...
JE NE VEUX PAS LES DÉCEVOIR. J'AI ACCUMULÉ TROP D'ÉCHECS.
HOLLYWOODLAND
RENTRER SONNERAIT COMME LA FIN DU RÊVE. DU MIEN, ET DU LEUR...
JE VAIS PLUTÔT ALLER VOIR MA SŒUR À BERKELEY.
TU M'AS DIT QUE TA VALISE ÉTAIT CONFISQUÉE AU CHANCELLOR.
MAIS IL Y A ENCORE TA MALLE AVEC PLEIN D'AFFAIRES À TOI ET MÊME DE L'ARGENT.
ELLE EST TOUJOURS BLOQUÉE À INDIANAPOLIS.
POURQUOI TU N'APPELLES PAS RAILWAY EXPRESS POUR LEUR DEMANDER DE TE LA RÉEXPÉDIER ICI?
OH, MARK! TU ES DÉJÀ RENTRÉ?
YEP...
YEP...

ATTENDS, NE BOUGE PAS BETTY, JE VAIS TE PRÊTER UN MANTEAU POUR BERKELEY.
...
...
IL FAIT ENCORE PLUS FROID, LÀ-HAUT. TU N'ES PAS ÉQUIPÉE POUR.
BERKELEY?
TU VAS VOIR TA SŒUR, FINALEMENT?

S'IL TE PLAÎT, MARK.
REPRENDS-MOI À LA VILLA...

NON, ÉCOUTE...
ANN A RAISON, ÇA TE FERA DU BIEN DE BOUGER UN PEU.
TU ES OÙ, EN CE MOMENT?
AU CHANCELLOR.

LE CHANCELLOR...

RHAAAA! BETTY!
TIENS! TU ME LE RENDRAS À L'OCCASION, D'ACCORD?
MERCI, ANN.

ALLEZ, GRIMPE DANS LA VOITURE, JE TE DÉPOSE.

JE DÉTESTE LES FILLES DU CHANCELLOR. JE NE VEUX PAS ÊTRE IMPLIQUÉE DANS LES TRUCS QUI SE PASSENT DANS LA CHAMBRE 501, ÇA ME FAIT PEUR.
ALLONS BON! CE SONT DES GOUINES, ET ALORS?

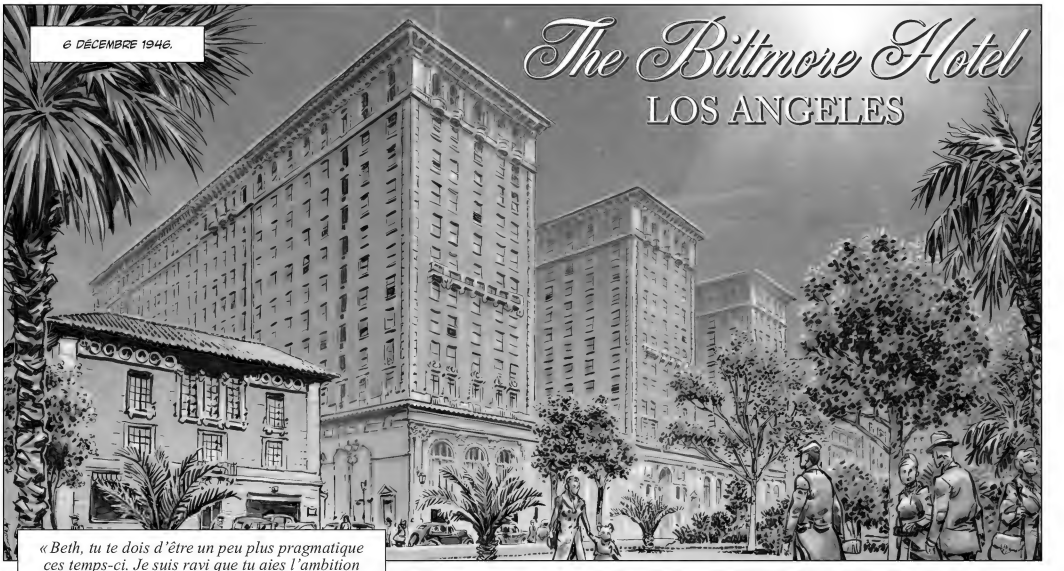
IL N'Y A PAS QUE ÇA. ELLES SONT DANS DES AFFAIRES LOUCHES. PEUT-ÊTRE MÊME DE DROGUE... ÇA ME FAIT PEUR, JE NE VEUX PAS ME RETROUVER DANS LEURS MAGOUILLES.
501
TU ES À LOS ANGELES, BETTY... CE QUI NE SERAIT PAS NORMAL, C'EST QU'IL N'Y AIT AUCUN TRAFIC LÀ-BAS...

ÉCOUTE-MOI, ELIZABETH. JE VAIS TE DIRE UNE CHOSE, ET NE LE PRENDS PAS MAL... IL Y A PLUS DE FEMMES À L.A. QUE N'IMPORTE OÙ DANS LE MONDE. ET POURQUOI, À TON AVIS?
PARCE QUE TOUTES VEULENT UN RÔLE. TOUTES VEULENT DEVENIR UNE STARLETTE, ET QU'EST-CE QUE TU PENSES AVOIR DE PLUS QUE LES AUTRES, À PART CETTE ROSE QUE TU MONTRES AU PREMIER VENU?
LES FILLES COMME TOI, AVEC LE BACILLE DE LA BOHÈME, ELLES FINISSENT SERVEUSE, DANS LA RUE, OU À LA MORGUE.

JE SUIS DÉSOLÉE, MARK.
J'AI FAIT FAIRE DEUX ROBES SUR-MESURE POUR TOI, JE T'AI OFFERT UN CHAPEAU...

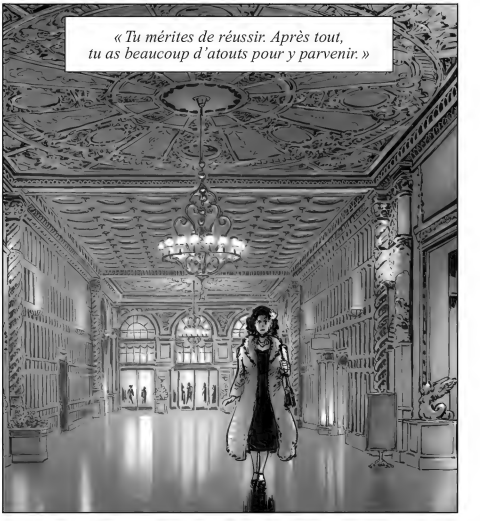
S'IL TE PLAÎT, JE NE VEUX PAS RETOURNER AU CHANCELLOR...
TU VAS LEUR RÉGLER CE QUE TU LEUR DOIS, ET COMME ÇA, TU POURRAS RÉCUPÉRER TES AFFAIRES ET TROUVER UN AUTRE ENDROIT...
MERCI, MARK.
TU ME REMERCIERAS PLUS TARD.

JE NE TE COMPRENDS PAS, BETH...
T'AVAIS TOUT POUR QUE ÇA SE PASSE BIEN...
PROFITE DE TON SÉJOUR À BERKELEY POUR PRENDRE DU RECUL. RÉFLÉCHIS À CE QUE TU SOUHAITES VRAIMENT FAIRE ET À CE QUE TU ES PRÊTE À ENGAGER POUR ÇA.
C'EST COMME ÇA QUE MARCHE LA VIE. AVOIR UN BUT, S'Y TENIR...
PARFOIS, SAVOIR FAIRE DES CONCESSIONS.
WESTLAKE THEATRE
JE POURRAI REVENIR À LA VILLA QUAND JE RENTRERAI DE CHEZ MA SŒUR?
ON EN REPARLERA...
ÉCOUTE, BETTY.
C'EST TOI QUI AS CHOISI DE QUITTER LA VILLA, AVEC TON ATTITUDE. LA BALLE ÉTAIT DANS TON CAMP.
TU PEUX ENCORE CHANGER D'AVIS.
JE... JE VAIS ME DÉBROUILLER.
COMME TU VEUX, BETTY.
HOTEL CHANCELLOR
HOLLYWOODLAND



« Beth, tu te dois d'être un peu plus pragmatique ces temps-ci. Je suis ravi que tu aies l'ambition de devenir mannequin... »

« Tu mérites de réussir. Après tout, tu as beaucoup d'atouts pour y parvenir. »



« Je ne serai peut-être plus là au moment où tu y arriveras. »
Gordon.

TU VAS OÙ, ALORS?

QUELQU'UN VA ME PAYER UN LOYER SUR BEVERLY HILLS. JE PARS POUR DE BON, J'EN PEUX PLUS D'ICI.

ENFIN... JE DIS PAS ÇA POUR TOI, LINDA, TOI, T'ES VRAIMENT UNE CHIC FILLE.

BAH, T'INQUIÈTE, J'AI BIEN COMPRIS.

MAIS... SI C'EST PAS INDISCRET, C'EST QUI TON GENTIL MÉCÈNE?

JE ME DÉPÊCHE, IL M'ATTEND.

HOUSE OF HOLLYWOOD REALTORS, 8260 SUNSET BOULEVARD.

CE N'EST PAS DU TOUT CE QUE JE RECHERCHE...

"SPACE FOR RENT IN HIGHLY DESIRABLE LOCATION IN SUNSET STRIP"

CET APPARTEMENT N'EST PLUS DISPONIBLE...

OU C'EST HORS DE PRIX...

C'EST DIFFICILE DE TROUVER UN LOYER CONVENABLE DANS CES QUARTIERS...

LE CHANCELLOR, C'ÉTAIT PAS MAL, POUR ÇA.

ÉCOUTE, BETH, JE DOIS ALLER VOIR UN CLIENT À CAMARILLO, À MI-CHEMIN ENTRE ICI ET SANTA BARBARA.

TU N'AS QU'À VENIR AVEC MOI, JE FAIS JUSTE UN ALLER-RETOUR, ÇA TE CHANGERA LES IDÉES...

JE TE RAMÈNE DANS LA JOURNÉE... ON DÉJEUNERA LÀ-BAS. QU'EST-CE QUE TU EN DIS?

CAMP COOKE, C'EST DE L'HISTOIRE ANCIENNE, N'EN PARLONS PLUS, O.K.?
REGARDE CE PAYSAGE!

JE VAIS SURTOUT PROFITER DE L'AIR DE L'OCÉAN!

JE VAIS PRENDRE UNE SOUPE ALBONDIGAS.
LA MÊME CHOSE, S'IL VOUS PLAIT.

TU AS L'AIR STRESSÉE, BETH.
QU'EST-CE QUI TE FAIT DIRE ÇA?

TES ONGLES SONT RONGÉS JUSQU'AU SANG.

QU'EST-CE QUI TE MET DANS CET ÉTAT?

NON. C'EST MOI. JE...

ÇA VA ALLER.

HOTEL CHANCELLOR
"In the heart of Hollywood"
Rooms girls only.
$1.00 per day. permanent kitchens.
1842 N. Cherokee. Do not phone

HAWTHORNE HOTEL
1611 N. ORANGE DRIVE
(In the heart of Hollywood)
$1.50 Single, $3 Doubles. HI-7531

ROOMS WITH PRIVATE ENTRANCE & PRIVATE BATH IN DESIRABLE HOLLYWD. BEV HILLS, WILSHIRE DISTRICT PRIVATE HOMES. Agency, 5566 SANTA MONICA

ROOMS for men, ladies and couples. Kitchen privileges optional. 5061 Hollywood Bl. World Wide Rental Service. Apply 9 a. m. to 6 p. m.

Rental to Share 46
IS THERE a nice girl who will share her apt. at $10 week, for 2 weeks when i arrived to Hollywood?
Urgently need accomodation. Write Miss Helen B. Payne, c-o Biele - Derry, New Hampshire.

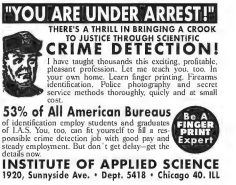
DESPERATE girl share your apt. & expenses VA-1271 ext. 11 8-4

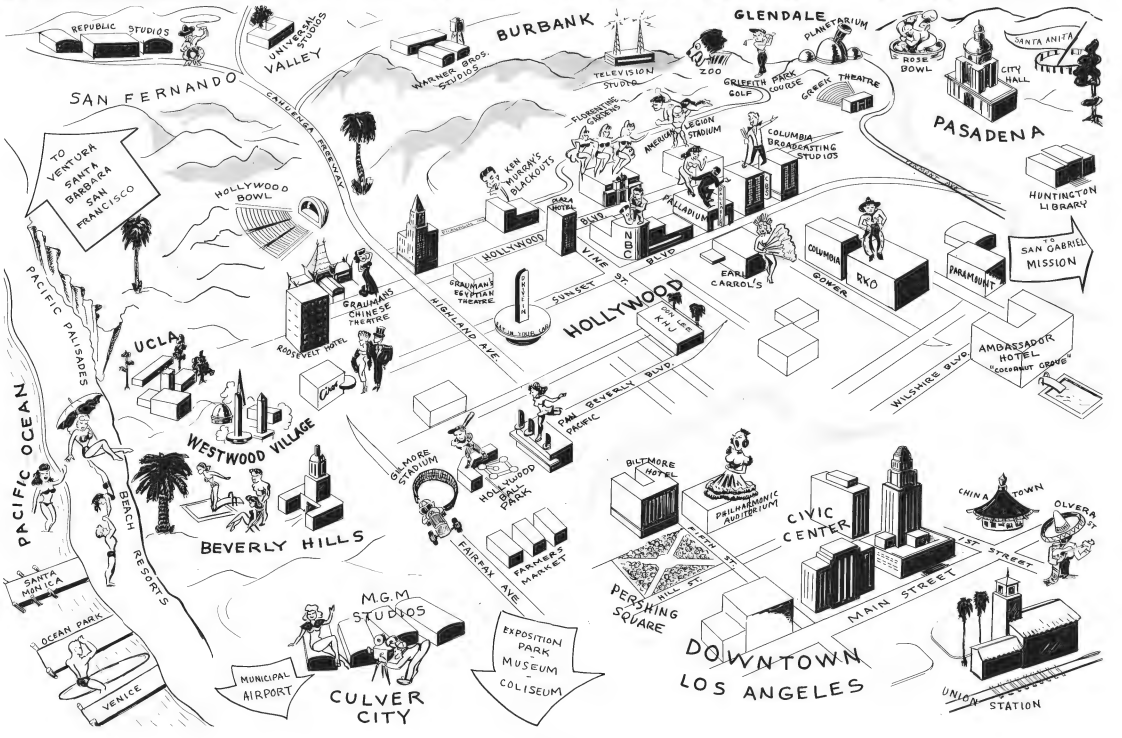
Girl Singer desires apt. to share WE-5010

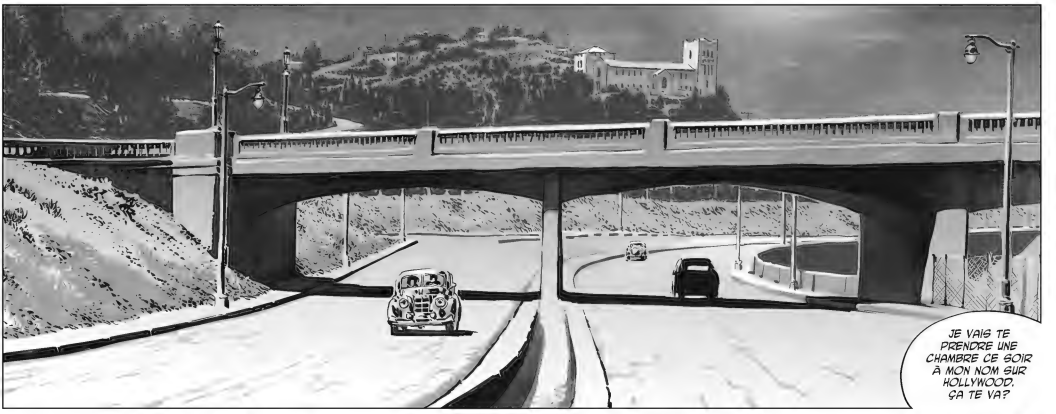
HOLLYWOOD - BRONSON HOTEL under new management. Exclusively for women. Don't phone. 1716 N Bronson

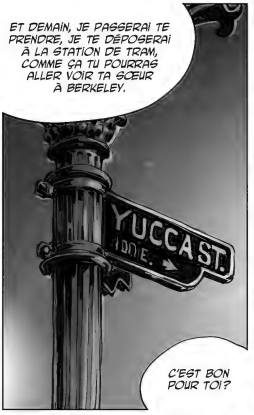
STUDIO CITY
Large front upstairs room with ba. & stall shower. Kitchen privileges. SU-25376

SELF-HYPNOSIS FOR SELF-HELP
Surest way to reach subconscious. Amazing results. Famous LaPAT Harmless Method. Lessons privats. M. LaPAT, Ph.D. Box T-9283, Station B, Los Angeles 5






JE VAIS TE PRENDRE UNE CHAMBRE CE SOIR À MON NOM SUR HOLLYWOOD. ÇA TE VA?


ET DEMAIN, JE PASSERAI TE PRENDRE, JE TE DÉPOSERAI À LA STATION DE TRAM, COMME ÇA TU POURRAS ALLER VOIR TA SŒUR À BERKELEY.
YUCCA ST.
C'EST BON POUR TOI?

MERCI, CARL.
TU ES GENTIL.

C'EST NORMAL. QUAND JE VOIS DES JEUNES FILLES AUSSI BELLES QUE TOI EN DÉTRESSE, C'EST PLUS FORT QUE MOI.
JE DOIS LES AIDER...

ENCINITAS 51Mi
SAN DIEGO 117Mi

DOWNTOWN SAN DIEGO,
8 DÉCEMBRE 1946.
MONEY to LOAN
DIAMONDS JEWELRY
AZTEC
AZTEC
3 STRANGERS
THE JOLSON STORY
Casino Theater
The JOLSON STORY
PARKS
KEYES
OPEN ALL NIGHT
He lived a lie that led him from one disastrous love to another!
HAYWARD
UN TICKET POUR TROIS SÉANCES, S'IL VOUS PLAÎT.
LES FILMS PASSENT TOUTE LA NUIT?
OUI.
...
SHIFF
Columbia Pictures Corporation
The JOLSON STORY

MADEMOISELLE? C'ÉTAIT LA DERNIÈRE SÉANCE. IL FAUT Y ALLER...

JE SUIS DÉSOLÉE, JE NE PEUX PAS VOUS LAISSER DORMIR DANS CE CINÉMA, JE RISQUERAIS MA PLACE.
VOUS...

VOUS ALLEZ BIEN?

JE SUIS ALLÉE À LOS ANGELES, POUR ESSAYER DE DEVENIR ACTRICE... MAIS C'EST UNE VILLE TRÈS DURE. C'EST TRÈS DIFFICILE DE S'Y FAIRE DES CONTACTS.

JE N'AI PLUS RIEN. JE N'AI PLUS D'ARGENT, PLUS D'ENDROIT OÙ ALLER. ET J'AI UN PETIT AMI TRÈS VIOLENT, LÀ-BAS, QUI ME TERRORISE. ALORS JE SUIS VENUE ICI, EN ESPÉRANT TROUVER PLUS FACILEMENT QUELQUE CHOSE...

TA MÈRE A L'HABITUDE QUE TU AMÈNES DES INCONNUES CHEZ ELLE?
PAS DU TOUT. MAIS JE SUIS SÛRE QU'ELLE VOUDRA BIEN T'AIDER.
EN PLUS, TU NE VAS PAS LA RÉVEILLER, ELLE EST DE GARDE CE MATIN.

BETH, JE TE PRÉSENTE MA MÈRE, VERA. ELLE EST INFIRMIÈRE AU BALBOA HOSPITAL.
ET MON PETIT FRÈRE, CAREY.

RAVIE DE FAIRE TA CONNAISSANCE, ELIZABETH. TU AS DE LA CHANCE, NOTRE DOROTHY A TOUJOURS EU BON CŒUR.
ET SOIS INDULGENTE POUR LE DÉSORDRE, NOUS N'ATTENDIONS PERSONNE...

U.S. MAIL
C'EST UN QUARTIER RÉSIDENTIEL DE L'U.S. NAVY ICI, JE ME TROMPE?

C'EST EXACTEMENT ÇA! AUTANT TE DIRE QUE LE VOISINAGE EST SÛR.
NOUS SOMMES UNE FAMILLE DE MILITAIRES. MON MARI A FAIT LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE...

J'AI ÉTÉ MARIÉE À UN MILITAIRE, MOI AUSSI.

IL ÉTAIT PILOTE. IL EST MORT, SON AVION A ÉTÉ ABATTU EN INDE.
ET J'AI PERDU L'ENFANT QUE J'ATTENDAIS DE LUI.
MA PAUVRE PETITE.

LES TEMPS SONT DURS ET LES FEMMES NE SONT PAS ÉPARGNÉES.
NOUS PAYONS DE NOS MARIS LE LOURD TRIBUT DE LA GUERRE.
C'EST INJUSTE, MAIS C'EST AINSI.
QUELLE HISTOIRE TRAGIQUE ! J'AI BEAUCOUP DE PEINE POUR TOI.
JE ME SENS TELLEMENT SEULE, JE N'AI NULLE PART OÙ ALLER.
RESTE À LA MAISON CETTE NUIT...
JE TE L'AVAIS DIT, BETTY. MAMAN EST SUPER !
MERCI, MADAME FRENCH !
ALLONS, IL FAUT BIEN S'ENTRAIDER.

PACIFIC BEACH

SAN DIEGO

Ce qui ne devait être qu'une brève escale chez les **French** se transforme en séjour d'un mois. Elizabeth dort dans le canapé de la petite maison familiale.

Elle se confie à ses bienfaiteurs[37], leur dépeint sa vie imaginaire d'actrice en devenir, et justifie sa situation compliquée par les grèves des acteurs qui secouent Los Angeles et retardent les productions. Elle parle également de son amitié avec « une célébrité d'Hollywood », mystérieux bienfaiteur qu'elle ne nomme jamais. Tenace, Elizabeth affiche sa volonté de retourner à Hollywood pour travailler dans le cinéma, ce n'est qu'une question de temps. L'épisode qu'elle traverse n'est, dit-elle, qu'un petit passage à vide.

En attendant, Elizabeth écrit des lettres. Énormément, compulsivement. Ses correspondances s'enrichissent de détails imaginaires piochés dans la vie des autres, comme ce travail à l'hôpital naval de **San Diego** usurpé à **Elvera French**[38]. C'est à sa mère, présence immuable et rassurante depuis toutes ces années, qu'elle décrit dans ses lettres cette vie fantasmée. Elle lui raconte ses relations imaginaires, comment elle économise chaque cent pour pouvoir revenir à Hollywood plus forte que jamais. Elizabeth devient la star de son propre film.

Mais la frontière entre le rêve et le cauchemar est mince, et en un battement de cils, Elizabeth passe de l'un à l'autre. À San Diego, elle est craintive et effrayée : son petit ami est très jaloux, et violent, raconte-t-elle aux French sans toutefois entrer dans les détails. Elle montre aussi régulièrement la photo de sa rencontre avec **Matt Gordon**, qu'elle garde toujours précieusement sur elle dans un petit album photo, accompagnée de la coupure de journal évoquant son décès[39].

Elizabeth se raccroche à ces trésors comme une naufragée à son rocher, mais la mer gronde, la houle la submerge et la jeune femme peine à garder la tête hors des eaux noires du Pacifique.

Robert « Red » Manley

Le 16 décembre 1946, aux environs de dix-sept heures, un coupé Studebaker de 1939 qui vient de la 4e Avenue s'engage sur Broadway. À son volant, Robert Manley, un commercial de vingt-cinq ans, profite de la fin de sa tournée pour visiter Downtown San Diego. Alors qu'il passe devant les bureaux de la Western Airlines, situés au 330 Broadway Avenue, au rez-de-chaussée de l'U.S. Grant Hotel, il remarque Elizabeth, qui semble attendre le bus, à l'écart des autres passagers.

1946
DÉCEMBRE

37 Le lendemain de son arrivée dans la maison familiale, Dorothy conduit Elizabeth à la Western Union, dans le downtown, pour qu'elle envoie un télégramme. On n'en connaît pas le destinataire.

38 Beth ment beaucoup dans les lettres qu'elle envoie. Nul ne sait s'il s'agit de mensonges qu'elle s'invente à elle-même pour se convaincre qu'elle a pris les bonnes décisions, où si c'est pour éviter de perdre la face vis-à-vis des seules personnes qui croient encore en elle.

39 Elizabeth parle aussi de l'enfant qu'elle aurait eu avec Matt Gordon, et qui serait mort, lui aussi. On sait qu'Elizabeth n'a rencontré qu'une seule fois le major, et qu'elle n'a jamais eu d'enfant de lui. Elle ment probablement pour ajouter une couche de tragique et se faire plaindre, ou peut-être finit-elle par croire ce qu'elle dit.

DOWNTOWN SAN DIEGO,
16 DÉCEMBRE 1946.
WESTERN
AIRLINES
CALIFORNIA
60N819

J'ESPÈRE QU'ELLE EST ENCORE LÀ.
VOUS ALLEZ QUELQUE PART ?
BONJOUR, MADEMOISELLE.

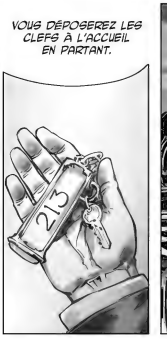
Southern Pacific
UNION PACIFIC
UNITED AIR LINES
WESTERN AIR LINES
PACIFIC Jewelers
...
VOUS ATTENDEZ LE BUS? JE PEUX VOUS EMMENER SI VOUS VOULEZ.
EST-CE QUE VOUS TROUVEZ NORMAL D'ACCOSTER AINSI UNE INCONNUE DANS LA RUE POUR LA FAIRE MONTER DANS VOTRE VOITURE?
JE... VOUS AVEZ RAISON. JE VOULAIS JUSTE VOUS RAMENER CHEZ VOUS.
JE SUIS DÉGOÛTÉ DE VOUS AVOIR IMPORTUNÉE.
...
J'HABITE CHEZ DES AMIES, À PACIFIC BEACH.
C'EST SUR VOTRE CHEMIN?
JE VOUS CONDUIS OÙ VOUS VOULEZ.

JE M'APPELLE ROBERT.
MAIS TOUT LE MONDE M'APPELLE RED, RAPPORT À MES CHEVEUX.
MOI, C'EST BETTY SHORT.
VOUS... VOUS FAITES QUOI, DANS LA VIE?
JE TRAVAILLE À LA WESTERN AIRLINES.
AH? VOUS ÊTES HÔTESSE DE L'AIR?
NON, JE NE TRAVAILLE PAS DANS LES AVIONS. J'AIME TROP LE PLANCHER DES VACHES...
LES HÔTESSES DE L'AIR NE PEUVENT PAS SE MARIER. ET J'AIMERAIS LE FAIRE UN JOUR.
ET VOUS?
SI JE SUIS MARIÉ?
VOTRE MÉTIER.
AU TEMPS POUR MOI...
JE SUIS REPRÉSENTANT DE COMMERCE POUR BAKER & COMPANY, BASÉ À HUNTINGTON PARK.
JE VENDS DES FOURNITURES DE PLOMBERIE.
HABITUELLEMENT, MON SECTEUR C'EST LOS ANGELES. MAIS EXCEPTIONNELLEMENT, JE SUIS EN MISSION À SAN DIEGO, OÙ JE DOIS RENCONTRER QUELQUES CLIENTS. ET LÀ, MA JOURNÉE EST FINIE.
LOANS
SAN DIEGO FEDERAL SAVINGS
ET VOUS ABORDEZ SOUVENT LES FILLES DANS LA RUE?
PACIFIC BEACH
PACIFIC BEACH SERVICE STAT

2750, CAMINO PRADERA, PACIFIC BEACH, SAN DIEGO.
VOUS... VOUS FAITES QUOI, CE SOIR? SI ÇA VOUS DIT, ON POURRAIT PEUT-ÊTRE DÎNER ENSEMBLE?
JE SUIS ENNUYÉE PAR RAPPORT AUX AMIES QUI M'HÉBERGENT. VOUS ÊTES UN INCONNU, ET JE NE VOUDRAIS PAS QU'ELLES ME JUGENT...
JE VOIS...
MAIS... ON POURRAIT DIRE QU'ON EST COLLÈGUES?
VOUS TRAVAILLEZ AVEC MOI À LA WESTERN AIRLINES.
ÇA ME VA.
REPASSEZ DANS UN PEU PLUS D'UNE HEURE, VERS DIX-NEUF HEURES, ÇA MARCHE?
ÇA MARCHE!

PACIFIC blvd
MOTEL

UNE CHAMBRE AVEC LIT DOUBLE, NOUS SERONS DEUX.


VOUS DÉPOSEREZ LES CLEFS À L'ACCUEIL EN PARTANT.
213

QU'EST-CE QUE TU ES EN TRAIN DE FAIRE, MON VIEUX?

MON FILS AUSSI VOUDRAIT ÊTRE MILITAIRE.
IL AIMERAIT TRAVAILLER SUR LA BASE NAVALE ET FAIRE CARRIÈRE DANS LA NAVY.
J'AI ÉTÉ MILITAIRE, MOI AUSSI, CAPORAL!
AH OUI, OÙ ÇA?
À LA BASE DE LEMOORE, J'Y AI PASSÉ TROIS ANS. J'ÉTAIS MÊME DANS L'ORCHESTRE DU RÉGIMENT. JE JOUAIS DU SAXO ET DE LA CLARINETTE... MAIS BON, ÇA NE S'EST PAS PASSÉ COMME JE L'AURAIS SOUHAITÉ... J'AI...
J'AI DÛ QUITTER LES RANGS IL Y A DEUX ANS. J'AI EU...
J'AI EU QUELQUES PROBLÈMES. JE SUIS BIEN MIEUX, MAINTENANT.
ET COMMENT EST BETTY AU BOULOT?
AU BOULOT? EUH... À LA WESTERN AIRLINES, ELLE EST SUPER, COMME À SON HABITUDE!
NOUS SOMMES CONTENTES QU'ELLE AIT TROUVÉ CE TRAVAIL. ELLE POURRA BIENTÔT COMMENCER UNE NOUVELLE VIE.
...
ON VA SORTIR AVEC DES COLLÈGUES, CE SOIR.
NE M'ATTENDEZ PAS, O.K.?
ELLE SORT ENCORE. JE NE SAIS VRAIMENT PAS CE QU'ELLE FABRIQUE...
JE M'INQUIÈTE POUR ELLE...

THE HACIENDA CLUB, UNIVERSITY AVENUE.
JE SUIS UN PEU FATIGUÉE, RED. TU PEUX ME RAMENER?
QUOI? ENFIN... OUI, SI TU VEUX, MAIS...
... ON COMMENÇAIT JUSTE À S'AMUSER...
O.K., JE TE RAMÈNE.

C'ÉTAIT TRÈS SYMPA, BETTY, MERCI.
NE ME REMERCIE PAS, RED.
DEMAIN, JE RENTRE À LOS ANGELES, ON NE SE REVERRA PLUS.
ON POURRA S'ÉCRIRE, SI TU VEUX.
CALIFORNIA
FAUT QUE JE TE DISE, BETH... JE... JE SUIS MARIÉ. ÇA FAIT UN AN.
ET J'AI UN ENFANT DE QUATRE MOIS. MON COUPLE BAT DE L'AILE DEPUIS L'ARRIVÉE DU PETIT, ET...
ET TU AVAIS BESOIN DE SAVOIR SI TU POUVAIS SÉDUIRE UNE BELLE INCONNUE ?
NON, C'EST PAS ÇA... JE... TU M'EN VEUX ?
NON, JE SUIS JUSTE FATIGUÉE.
MOI AUSSI J'AI ÉTÉ MARIÉE, À UN LIEUTENANT PILOTE... MATT. MAIS IL A ÉTÉ TUÉ.
TU M'EN VEUX, JE LE SENS.
TU SAIS, BETH, QUAND JE T'AI VUE À L'ARRÊT DE BUS... JE...
SI JAMAIS JE DOIS REVENIR À SAN DIEGO, JE POURRAI T'ENVOYER UN TÉLÉGRAMME ?
OUI, MAIS JE NE SERAI PEUT-ÊTRE PLUS LÀ. SAN DIEGO NE ME PLAÎT PAS BEAUCOUP.

À San Diego, lors de longues journées oisives, Elizabeth papillonne sans but dans le centre-ville endormi. Elle ne travaille pas, fait croire aux French qu'elle est hôtesse d'accueil à la **Western Airlines**, au cœur de la ville. Elle leur raconte toujours qu'elle rentrera bientôt à Los Angeles pour réactiver des contacts et redémarrer sa carrière d'artiste laissée en stand-by. Elvera French est perplexe, mais la détresse de la jeune femme, palpable, affecte la mère de famille. Alors elle fait mine de la croire et lui permet de rester le temps dont elle a besoin pour se remettre sur pied.

Dans les lettres qu'elle envoie à Gordon Fickling[40], Beth tente de sauver les apparences :

« Mon chéri, aujourd'hui j'ai été bien débordée, mais je trouve toujours le temps pour te faire savoir que tu occupes mes pensées. Je viens de faire un gâteau au chocolat que j'ai recouvert d'un glaçage à la crème. J'y ai aussi ajouté des éclats de noisettes et des pépites de cacao. Tout le monde a adoré, il n'en reste presque plus. J'avais préparé un café bien chaud, et tout cela était bien bon. Au moment où j'écris ces lignes, je passe les fêtes de fin d'année avec mon amie avec qui j'ai travaillé à Hollywood[41]. Sa mère a une maison ici, à San Diego. Elle et moi avons le même ressenti à propos d'Hollywood. Je ne supportais pas d'être toute seule pendant les fêtes, alors elle et moi les passons avec sa mère. Nous nous entendons toutes très bien, et pour l'instant je suis heureuse comme ça (...)

Je croyais sincèrement que tout allait bien se passer pour moi dans l'ouest. Avec le temps, cela s'est avéré bien différent. La mère de mon amie travaille ici, à l'hôpital de la Navy[42]. Je m'y suis trouvé moi aussi un poste très agréable (...)

J'avais espéré qu'à ce moment-là de l'année, nous aurions été ensemble. Cela n'arrivera pas, mais j'espère sincèrement que tu te trouveras une gentille jeune femme à embrasser à minuit, lors du nouvel an. Cela aurait été magnifique, si nous avions été en couple. La plupart des amoureux célèbrent le nouvel an ensemble. J'aurais tellement voulu que cela se soit passé différemment entre nous.

Mon chef m'a dit que si je voulais rester, il me trouverait une maison grâce au programme de logement de la Navy. Je ne serais jamais heureuse, à vivre toute seule dans une maison. Je veux la même vie pleine de bonheur dont tout le monde profite. Pour l'instant je travaille, je ferai d'autres projets plus tard. Je suis tellement chamboulée et abattue. Matt était peut-être l'homme de ma vie, et c'est pourquoi je me suis sentie si triste[43]. Je ne pourrai jamais regretter d'être venue sur la côte Ouest pour te retrouver. Tu ne m'as pas serrée dans tes bras pour m'y garder pour toujours, mais c'était bien, le temps que ça a duré... Tu avais beaucoup de choses en tête et je n'étais qu'un fardeau de plus. Je ne serai jamais satisfaite à moins que je ne trouve ce qui me rendra heureuse, comme toutes ces autres femmes qui le sont avec l'homme qu'elles aiment (...)

Il y a peut-être quelqu'un dans ta vie désormais, parce que je n'ai jamais pu dire de toi que tu étais « tout à moi ». Tout récemment, j'ai pris la décision de t'oublier et d'essayer de trouver le bonheur d'une autre manière. Je suis triste parce que tu n'es pas ici, avec moi (...) Je suis humaine, mon cœur, tout ce qu'il y a de plus humaine, mais tu ne le comprends pas. Je veux quelqu'un tout à moi. Pas toi ? Je m'arrête là pour le moment, passe de bonnes fêtes et sois plus heureux dans ta vie que moi dans la mienne. Pour toujours, Betty. »

Perdue, au point mort, reine désœuvrée de son royaume illusoire, Elizabeth reste à San Diego. Le regard perdu dans le lointain, la poupée aux cheveux d'obsidienne s'hébète dans la contemplation vaporeuse de ses souvenirs. La réalité se fond aux mythes, aux rumeurs. Les eaux du Pacifique se retirent, effaçant les traces du réel, ne laissant plus apparaître que les doutes et les incertitudes...

40 Les lettres d'Elizabeth ont été révélées le 22 janvier dans un journal de Los Angeles, quand la police a rendu publiques des retranscriptions de la correspondance entre l'ancienne résidente de Medford et Joseph Gordon Fickling, habitant au 3301 Monroe Road, à Charlotte, Caroline du Nord.
Cette lettre, datée du 13 décembre 1946, a été retrouvée dans les affaires de Betty laissées dans la consigne de la gare routière Greyhound à Los Angeles. Elle n'a jamais été postée.

1946
DÉCEMBRE

41 L'amie avec qui Elizabeth dit avoir travaillé à Hollywood est en fait Dorothy French, qui, bien que travaillant dans un cinéma, n'a rien à voir avec le milieu hollywoodien. Il s'agit d'un exemple des nombreux arrangements avec la vérité qu'Elizabeth entretenait dans ses lettres.

42 Elizabeth dit avoir trouvé un poste à l'hôpital de la Navy, mais Elvera French dira plus tard qu'elle pensait qu'Elizabeth travaillait à la Western Airlines.

43 Elizabeth mentionne une nouvelle fois le major Matt Gordon, avec qui elle espérait se marier avant son tragique accident en Inde, en août 1945.

44 Manley reconnaîtra catégoriquement les effets personnels d'Elizabeth abandonnés sur un couvercle de poubelle du motel-restaurant situé l136, South Creenshaw Boulevard, à une vingtaine de rues de là où son cadavre a été découvert. Quand il ouvrira le sac d'Elizabeth, il reconnaîtra formellement les effluves du parfum musqué d'Elizabeth. Il affirmera tout aussi catégoriquement à la police reconnaître les chaussures de Beth, en raison des fers de talons qu'il avait lui-même achetés. Or, quand on suit la chronologie exacte des deux rendez-vous qu'il avoue avoir eus avec elle, à aucun moment il ne peut avoir eu le temps d'aller avec elle acheter des fers. L'hypothèse d'autres rendez-vous entre le 6 décembre et le 8 janvier est très probable. Manley peut les avoir cachés à la police pour les dissimuler à sa femme et minimiser sa relation avec Beth.

45 100$ de l'époque représentent aujourd'hui l'équivalent de 1450€.

46 D'après certaines sources, Beth aurait passé Noël chez les French, alors que d'autres évoquent un aller-retour à Los Angeles autour du 26 décembre où elle aurait vu Mark Hansen. Hansen, interrogé la semaine de 15 janvier 1947, déclarera à la police avoir vu Elizabeth la dernière fois « il y a trois semaines », ce qui correspond à la période de Noël. Mais avec les mensonges des uns, la reconstruction de faux souvenirs et la vérité arrangée d'Elizabeth dans ses lettres, toute cette période est sujette à interprétations.

47 Cette lettre a été elle aussi retrouvée dans les affaires de Betty, jamais postée. Sur l'enveloppe figurait une adresse de retour au 2750 Camino Pradera, Pacific Beach, San Diego, Californie: la maison des French.

Du 17 au 20 décembre, Elizabeth aurait eu des rendez-vous quotidiens avec Manley, qui se fait passer auprès des French pour un collègue de la Western Airlines. L'homme ne mentionnera jamais ces rendez-vous lors des interrogatoires. C'est également durant ces jours qu'il aurait pu lui acheter des nouveaux fers pour ses chaussures[44]. Puis, du 21 jusqu'au nouvel an, c'est un homme différent qui emmène Elizabeth chaque soir, comme en témoignera Elvera French. Elle aurait eu un autre rendez-vous avec un certain Lester Warren, « officier de la marine ».

Le 21 décembre, Manley passe la chercher alors qu'elle ne se trouve pas à la maison des French, prétextant qu'elle ne s'était pas présentée à l'entretien d'embauche organisé pour elle.

Elizabeth envoie un télégramme à Ann Toth lui demandant 20$, puis le 22 décembre, elle reçoit un mandat postal de 100$ de Gordon Fickling par la Western Union[45].

Selon plusieurs sources, Dorothy aurait arrangé un rendez-vous entre Elizabeth et le manager de l'Aztec Theater – un certain Dominguez – le 24 décembre en soirée, pour un éventuel travail d'ouvreuse[46]. Dominguez l'aurait invitée au restaurant le soir même, et serait tombé rapidement sous le charme de la jeune femme. C'est cette attirance qui l'aurait empêché d'embaucher Elizabeth, craignant qu'elle ne soit trop courtisée pendant son service et qu'il ne puisse contrôler sa jalousie.

Elizabeth continue d'écrire à Fickling[47] :

« Mon Chéri, j'espère sincèrement que tu as passé un joyeux Noël chez toi en compagnie de tes parents. J'aurais bien aimé pouvoir rentrer chez moi pour les fêtes. Mes grands-parents ont fait le déplacement depuis Portland, dans le Maine, pour venir passer du temps chez nous. Mes tantes et mes oncles étaient invités eux aussi, alors j'imagine que Mère n'a pas eu une minute à elle. Ma sœur et mon beau-frère étaient heureux comme deux tourtereaux. Je suis tellement contente pour eux. Qu'y a-t-il de plus beau ? Mère m'a fait comprendre qu'elle voulait venir s'installer en Californie au printemps. Elle a pour projet d'acheter une maison près de chez ma sœur à Berkeley. Elle sera plus heureuse là, j'en suis sûre. Elle travaille tellement dur chez nous, à prendre soin de la chaudière et à tenir la maison, en plus de son propre travail. Mes petites sœurs ne sont pas d'une grande aide ; à leur âge, elles préfèrent cavaler et lui donner du fil à retordre. Quand j'étais à la maison, j'avais l'habitude de les mettre au pas, mais c'est désormais ma mère, la pauvre, qui doit se charger de tout ça.

Mère m'a questionnée plusieurs fois à ton sujet. J'aimerais vraiment que tu fasses sa connaissance. Je suis certaine que tu l'apprécierais, c'est le cas de tout le monde. Elle est tellement exceptionnelle, en plus d'être très élégante. Où penses-tu t'installer pour de bon ? As-tu pris une décision concernant ton prochain poste, mon amour ? Car c'est bien cela ta préoccupation principale à l'heure actuelle, n'est-ce pas ? Franchement, chéri, si tout le monde attendait que tout soit parfait pour se marier, il n'y aurait pas beaucoup de mariages...

Pour qu'un mariage fonctionne, il faut être deux, et il faut aussi du temps pour obtenir tout ce que l'on désire. Quand deux personnes s'installent ensemble, elles n'ont jamais tout ce qu'elles souhaitent dès le début. Ma sœur et son époux se sont mariés pendant la guerre, et à l'époque c'était très compliqué. Tout va très bien maintenant, et ils sont heureux. Je n'ai aucun droit de te faire la morale, je le sais, mon Gordon chéri, mais tu passes à côté de tellement de choses dans la vie. Tu n'es pas de cet avis ? Je me prépare à partir, maintenant que les fêtes sont passées. Je crois que je vais avoir besoin de mon manteau de fourrure à Chicago. Il va faire froid, là-bas. Je sais que très bientôt, tu seras heureux, mon chéri. Au revoir, je t'embrasse, Beth. »

Puis vient le 31 décembre, le soir du nouvel an, où Beth aurait eu un deuxième rendez-vous avec Dominguez. Ils se seraient rendus ensemble au restaurant El Cajon pour passer la soirée. La jeune femme aurait beaucoup bu, ce soir-là, et le barman aurait rapporté que Dominguez avait dû aller jusqu'à gifler Elizabeth, tombée dans un coma ethylique, pour la dégriser. Dominguez ne l'aurait raccompagnée chez les French que le lendemain, tôt dans la matinée, toujours endormie dans sa voiture. Elle ne se serait réveillée qu'en milieu de journée. Le lendemain, elle aurait reçu deux appels téléphoniques, dont un de Los Angeles.

Pendant ce temps, les lettres retrouvées dans ses affaires témoignent qu'Elizabeth échange avec le lieutenant Stephen Wolak de l'United States Army Air Forces, basé à El Paso depuis septembre. Voici un extrait de lettre reçue par Stephen Wolak, datée du 3 janvier :

« Lorsque tu parles de mariage dans ta lettre, Beth, je me pose des questions. Les gens confondent parfois le fait d'avoir le béguin pour quelqu'un avec un amour véritable. Je sais de quoi je parle, car mes amours les plus ardents se sont parfois très vite refroidis. »

Un lieutenant d'Oklahoma lui écrit :

« Tu sembles te débrouiller très bien toute seule, Beth, et je suis fier de toi. Je parie que pas mal des clients de l'entreprise où tu travailles envient ton joli visage et ta silhouette, et ils t'en ont peut-être même fait la remarque. Je ne sais pas ce qui m'a poussé à te dire ça, si ce n'est que, pour moi, tu es telle une poupée – belle mais fragile. »

Le 5 janvier, Elizabeth envoie un télégramme à Ann Toth pour lui dire qu'elle revient à L.A.[48]. Elle reçoit une dernière lettre de Fickling, dans laquelle on peut lire :

« Ma belle, je sais au fond de moi que je ne pourrai pas te rendre heureuse si je n'ai rien à t'offrir en retour. Jusqu'à ce que ce soit le cas, tu dois prendre tes propres décisions. Tout ce qui pourra te rendre heureuse m'ira très bien. Je suis certain que tu seras très heureuse quand tu seras de retour à Chicago, à faire le mannequin[49], à faire ce que tu aimes le plus. Je t'ai déjà suggéré à de nombreuses reprises de m'oublier, car j'en suis venu à la conclusion que c'est la seule chose raisonnable à faire de ton côté pour être heureuse. Trouve ton bonheur où tu le peux, car tu ne le trouves pas auprès de moi. J'aime quand tu me donnes de tes nouvelles dans tes lettres, mais si tu préfères arrêter de m'en envoyer, je ne t'en voudrai pas du tout. Je comprendrai tout à fait, et je te souhaite tout le bonheur du monde.
Affectueusement, Gordon. »

Puis, le 7 janvier, Beth reçoit un télégramme en provenance d'Huntington Park de la part de Manley. Ce dernier lui dit qu'il sera de nouveau à San Diego dès le lendemain. À ce moment-là, Beth sort avec un certain Sam Nevara, un homme de vingt-quatre ans, imposant, 1,80 m pour 111 kg, le teint foncé et les cheveux noirs. Il aurait vécu sur Columbia Street, face à l'océan Pacifique.

Le lendemain, le 8 janvier, Elizabeth envoie un télégramme à Fickling pour lui demander de ne plus lui écrire chez les French :

« Ne m'envoie plus de lettres à San Diego, je compte prochainement partir pour Chicago. Je te donnerai des nouvelles de là-bas. »

Après ce message, Fickling n'aura plus jamais de nouvelles d'Elizabeth Short. Une page se tourne, l'encre s'efface, il ne reste plus qu'un désert de papier blanc.

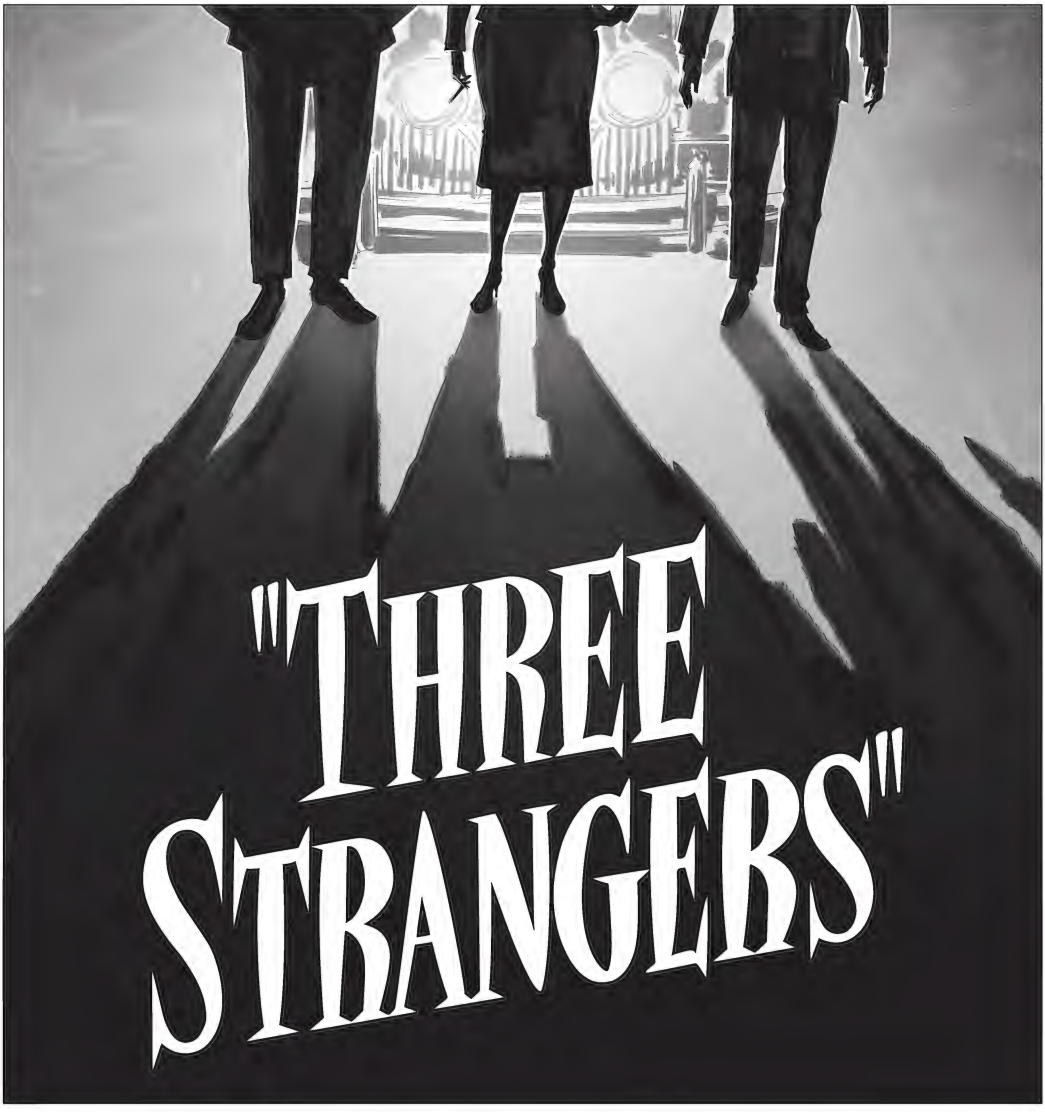
1946
DÉCEMBRE

48 Ann déclarera à la police : « Elle était partie depuis environ trois semaines quand j'ai reçu un autre télégramme, disant qu'elle revenait et déclarant qu'une lettre allait suivre. C'était la dernière fois que j'entendais parler d'elle. La lettre n'est jamais arrivée. »

49 Elizabeth a prétendu aller voir un certain « Jack » à Chicago à propos d'un travail de mannequin. Il n'y avait pas de ligne de train ou de bus direct San Diego – Chicago, il fallait impérativement transiter par Los Angeles.

Mais si Elizabeth s'était plainte du froid de Los Angeles en cette période de l'année, au point de partir vers San Diego, pourquoi vouloir se rendre à Chicago ? On sait que Beth mentait souvent pour garder la face et pour que les gens n'aient pas une image dévalorisante d'elle-même. Ou peut-être a-t-elle menti pour brouiller les pistes, se sachant traquée ? Nul ne peut le dire aujourd'hui.

1947
JANVIER

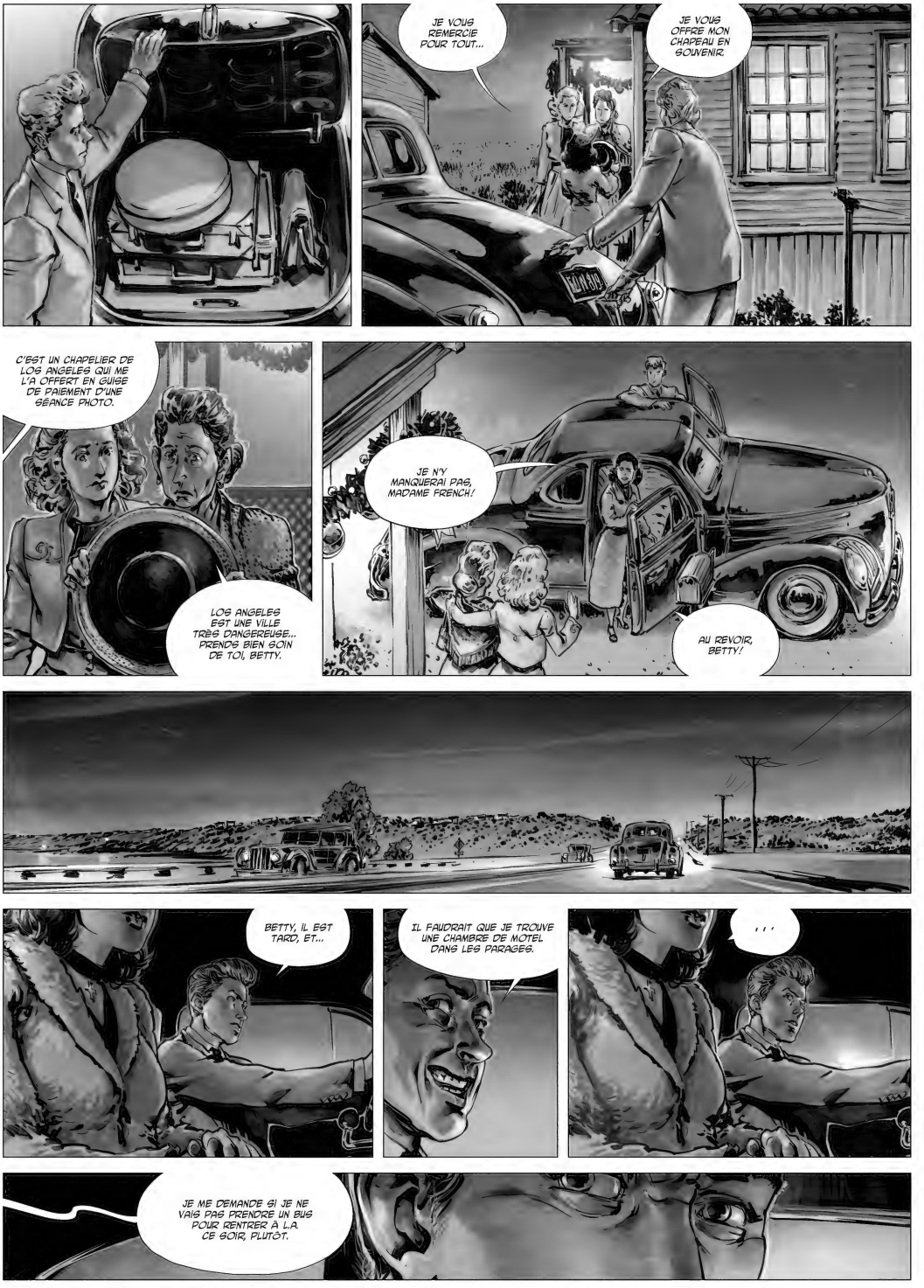

"THREE STRANGERS"

7 JANVIER 1947.

BOK BOK
BOK BOK
NON, MON DIEU!
BOK
BOK BOK
QU'EST-CE QUI SE PASSE, BETTY?
BOK
TU CONNAIS CES GENS, LÀ, DEHORS?
N'OUVREZ PAS, S'IL VOUS PLAÎT... N'ALLUMEZ PAS LA LUMIÈRE!
C'EST QUOI CE RAFFUT?
VITE, TIRONS-NOUS!
ILS ONT PAS IDÉE DE VENIR FAIRE CHIER DES MILITAIRES!
ÇA VIENT DE CHEZ ELVERA!
QU'EST-CE QU'ILS VOULAIENT, ELIZABETH?
JE...
JE DOIS PARTIR DE CHEZ VOUS!

Je serai de retour à San Diego le 8. Est-ce qu'on peut se voir ?
Red.
UNITED AIRLINES
WESTERN AIR LINES
ELLE AURAIT DÉJÀ DU ÊTRE SORTIE !
Passe me prendre chez les French.
Betty.
JE SUIS VRAIMENT DÉSOLÉE, MONSIEUR.
WESTERN AIRLINES
Susan
CE NOM NE ME DIT ABSOLUMENT RIEN.
BETTY SHORT. OU BETH...
IL N'Y A PERSONNE DU NOM DE SHORT QUI TRAVAILLE ICI.
WESTERN
PACIFIC BEACH
PACIFIC BEACH SERVICE STATION
AH, ENFIN !

JE SUIS VENU T'ATTENDRE À LA SORTIE DE TON TRAVAIL... TU N'Y ÉTAIS PAS?
JE T'AVAIS DIT DE VENIR ME PRENDRE ICI. EST-CE QUE TU PEUX M'EMMENER TÉLÉPHONER?
EUH.. OUI, O.K.
OH ET PUIS NON. JE NE VAIS PAS APPELER!
TOUT VA BIEN?
JE VOUDRAIS ALLER À L.A. TU PEUX M'Y EMMENER?
QUAND? MAINTENANT?
OUI, LE PLUS VITE POSSIBLE.
OUI, JE... PAS DE PROBLÈME. MAIS PAS AVANT DEMAIN: J'AI DES AFFAIRES À RÉGLER DANS LE COIN, À ENCINITAS ET OCEANSIDE...
ÇA ME VA! ON RETOURNE CHERCHER MES AFFAIRES CHEZ LES FRENCH.
CRIIIII
VRRR
VRRM!


JE VOUS REMERCIE POUR TOUT...
JE VOUS OFFRE MON CHAPEAU EN SOUVENIR.
C'EST UN CHAPELIER DE LOS ANGELES QUI ME L'A OFFERT EN GUISE DE PAIEMENT D'UNE SÉANCE PHOTO.
LOS ANGELES EST UNE VILLE TRÈS DANGEREUSE... PRENDS BIEN SOIN DE TOI, BETTY.
JE N'Y MANQUERAI PAS, MADAME FRENCH!
AU REVOIR, BETTY!
BETTY, IL EST TARD, ET...
IL FAUDRAIT QUE JE TROUVE UNE CHAMBRE DE MOTEL DANS LES PARAGES.
, , ,
JE ME DEMANDE SI JE NE VAIS PAS PRENDRE UN BUS POUR RENTRER À L.A. CE SOIR, PLUTÔT.

MECCA MOTEL, 4650 PACIFIC HIGHWAY, U.S. NO.101.
MECCA
MOTEL
Tourist Cabins
J'AI PRIS UNE CHAMBRE POUR DEUX, À MOINS QUE TU NE PRÉFÈRES DORMIR DANS LA VOITURE.
...
...
ON N'IRAIT PAS MANGER?
ON POURRAIT ALLER À L'U.S. GRANT HOTEL!
Jarvis
Frazier

TOUT COMPTE FAIT, VU LES PRIX, ON PEUT SE RÉJOUIR QUE LES CUISINES SOIENT FERMÉES!

"CLUNG"
!!
?
C'EST TRÈS CALME, CE SOIR...
TU ATTENDS QUELQU'UN, BETH?

ON S'EN VA?

ON N'A QU'À RETOURNER AU CLUB DE L'AUTRE FOIS, C'ÉTAIT SYMPA.

ON PEUT Y ALLER? JE NE ME SENS PAS TRÈS BIEN.
TU... NE NE VEUX PAS D'INER AVANT?

O.K., JE VAIS NOUS PRENDRE DES HAMBURGERS À EMPORTER AU DRIVE-IN.

MECCA
MOTEL
motor lodge

MECCA MOTEL

ÇA VA, BETTY?
NON, JE NE ME SENS PAS TRÈS BIEN. JE FRISSONNE.

SI ÇA NE SUFFIT PAS... JE PEUX TE RÉCHAUFFER, SI TU VEUX.

GRRR...
RHAA! ELLE POUVAIT PAS PENSER À PRENDRE SON SAC AVEC SON MAQUILLAGE ET TOUT?
GRR3!
C'EST BIEN CE QUE TU CHER...
QU'EST-CE QUE TU AS AU BRAS?
J'AVAIS UN PETIT AMI TRÈS JALOUX À SAN DIEGO, UN ITALIEN AUX CHEVEUX NOIRS.
UN PETIT AMI?
JE NE VEUX PAS EN PARLER.
J'AI FAIT QUELQUE CHOSE DE MAL?
C'EST JUSTE CETTE PÉRIODE DU MOIS OÙ JE VEUX QU'ON ME LAISSE TRANQUILLE.
JE VOIS.
TU DORS?

Red se lève tôt.

La jeune femme, assoupie, lui tourne toujours le dos. Il regarde les courbes de ses épaules lovées dans la couverture… Tout son corps ondoie paisiblement comme la surface d'une mer endormie. Beth n'a pas quitté le bord du lit de toute la nuit et le jeune homme ne peut dire si elle dort ou fait semblant. Il lui reste quelques contrats à honorer, des rendez-vous auxquels se présenter, des coups de fils à passer. Il laisse sur la table un billet froissé d'un dollar, pour qu'elle puisse déjeuner. La figure chiffonnée de Georges Washington pose sur la chambre un regard distant et moqueur.

À midi, l'homme revient. Elizabeth est là, elle l'attend, ses affaires sont prêtes. Les yeux mangés par ses grandes lunettes noires, la jeune femme est figée dans le mutisme d'une statue de marbre.

Retour à Los Angeles[50]

Tous deux montent dans le coupé Studebaker bordeaux de 1939 et quittent le motel sans un mot. La voiture file le long du Pacifique. Le soleil, à son zénith, parsème l'océan d'éclats aveuglants.

Ils s'arrêtent à **Beach City Encinitas**. Robert a rendez-vous avec un client, le responsable de la California American Water Co. L'entrevue dure une heure et demie, Elizabeth reste dans la voiture. Lorsque Red revient, elle est en train de discuter avec des cyclistes. De loin, avec la voiture, ils apparaissent comme des jouets d'enfants oubliés face à la mer.

La Stude reprend la route, Betty a faim. Red doute que son billet ait servi à un déjeuner, finalement. Ils s'arrêtent dans un restaurant où Beth commande un hamburger avec une sauce relish. Elizabeth et lui mangent en silence. S'ils n'étaient pas assis à la même table, tout porterait à croire qu'ils ne se connaissent pas.

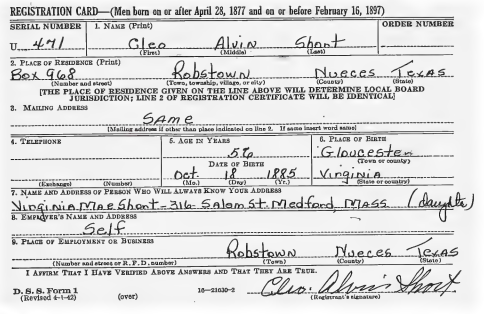
Ils reprennent la route et la jeune femme semble préoccupée. Elle observe consciencieusement chaque véhicule qu'ils croisent, ne cesse de jeter des coups d'œil derrière eux, comme pour s'assurer qu'ils ne sont pas suivis. La visite des trois étrangers de l'avant-veille, qui a précipité son départ de chez les French, l'a rendue nerveuse. La route défile, splendide et silencieuse. Le bleu du ciel accentue les silhouettes blanches d'oiseaux qui s'y découpent comme des avions de papier.

Ils font une dernière pause à **Redondo Beach**, pour faire le plein. Le vent charrie dans son sillage des odeurs d'essence, de glace et de crème solaire. Elizabeth utilise le téléphone de la station[51]. Perdue dans ce décor pastel, elle apparaît à Red comme une star de cinéma. Mais aucune caméra ne la filme.

1947
9 JANVIER

50 Il est tout à fait possible qu'Elizabeth envisageait réellement d'aller rendre visite à sa sœur à Berkeley, mais que pour une raison ou une autre ça n'ait pas pu être possible. Voulant fuir quelque chose à Los Angeles, elle aurait improvisé son séjour à San Diego. Virginia ne reviendra jamais sur ce point, peut-être culpabilisait-elle de ne pas avoir pu accueillir sa sœur à ce moment-là ?

On sait aussi que les rapports entre Virginia et Cleo Short, leur père, semblaient différents de ceux entretenus avec le reste de la famille. Dans sa fiche d'enregistrement en vue d'une éventuelle conscription datée de 1942, on peut lire que les coordonnées de la personne « qui connaîtra toujours votre adresse » est Virginia, sa fille aînée, alors qu'elle habitait encore à Medford. On peut imaginer que Cleo et Virginia étaient restés en bons termes, et qu'il aurait pu lui rappeler sa mauvaise expérience de colocation avec Elizabeth.


REGISTRATION CARD—(Men born on or after April 28, 1877 and on or before February 16, 1897)

SERIAL NUMBER U. 441 — 1. NAME (Print): Cleo (First) Alvin (Middle) Short (Last) — ORDER NUMBER

2. PLACE OF RESIDENCE (Print): Box 968 (Number and street) Robstown (Town, township, village, or city) Nueces (County) Texas (State)
[THE PLACE OF RESIDENCE GIVEN ON THE LINE ABOVE WILL DETERMINE LOCAL BOARD JURISDICTION; LINE 2 OF REGISTRATION CERTIFICATE WILL BE IDENTICAL]

3. MAILING ADDRESS: Same
(Mailing address if other than place indicated on line 2. If same insert word same)

4. TELEPHONE

5. AGE IN YEARS: 56 — DATE OF BIRTH: Oct. (Mo.) 18 (Day) 1885 (Yr.)

6. PLACE OF BIRTH: Gloucester (Town or county) Virginia (State or country)

(Exchange) (Number)

7. NAME AND ADDRESS OF PERSON WHO WILL ALWAYS KNOW YOUR ADDRESS: Virginia Mae Short - 316 Salem St. Medford, Mass. (daughter)

8. EMPLOYER'S NAME AND ADDRESS: Self

9. PLACE OF EMPLOYMENT OR BUSINESS: (Number and street or R. F. D. number) Robstown (Town) Nueces (County) Texas (State)

I AFFIRM THAT I HAVE VERIFIED ABOVE ANSWERS AND THAT THEY ARE TRUE. Cleo Alvin Short (Registrant's signature)

D. S. S. FORM 1 (Revised 1-1-42) (over) 16-2103D-2

51 Ce 9 janvier, Beth aurait appelé Mark Hansen à la villa. Hansen se souvient : « Elle a dit qu'elle avait des ennuis et elle voulait savoir si elle pouvait monter, si elle pouvait rester. Je lui ai dit qu'Ann n'était pas à la villa, qu'elle ne pouvait pas revenir jusqu'à ce qu'Ann rentre à la maison. Ann était à ce moment-là en visite chez ses parents, je lui ai dit qu'elle rentrerait le 10. »

Ann, en séjour chez ses parents à Richmond en Californie, pensait Elizabeth à Berkeley, chez sa sœur Virginia. Gordon Fickling, quant à lui, croyait Elizabeth en partance pour Chicago (ce qui n'est pas incompatible, puisqu'il n'y avait pas de ligne directe San Diego – Chicago, et qu'il fallait transiter par Los Angeles).

Au retour d'Ann à la villa le 10 janvier, Mark Hansen lui apprend qu'Elizabeth a appelé de San Diego. Il lui dit aussi qu'il a proposé à Beth de revenir à la villa, ce à quoi elle aurait répondu, selon lui, qu'elle ramènerait le manteau qu'elle avait emprunté à Ann.

Ann n'aura plus de nouvelles d'Elizabeth. Quand la police suspectera Mark Hansen d'être derrière sa disparition, Ann Toth dira : « Eh bien, s'il lui avait dit que je revenais le 10, comme il dit, alors elle m'aurait appelée entre le 10 et le 14, parce qu'après tout, je l'avais aidée à déménager avant. J'ai fait beaucoup pour cette fille, je pense qu'elle serait venue me voir avant d'aller trouver Mark. »

9 JANVIER 1947, ENTRE SAN DIEGO ET LOS ANGELES.
EXIT 62
CITY OF HUNTINGTON PARK CALIFORNIA
TU VAS FAIRE QUOI, À LOS ANGELES?
JE VAIS RETROUVER MA SŒUR DE BERKELEY. J'AI RENDEZ-VOUS AVEC ELLE AU BILTMORE HOTEL.
ZUIP
TU N'ARRÊTES PAS DE TE RETOURNER DEPUIS TOUT À L'HEURE. IL Y A QUELQUE CHOSE QUI T'INQUIÈTE?
JE REGARDE SI ON N'EST PAS SUIVIS.
SUIVIS? PAR QUI?
JE POURRAI T'ÉCRIRE?
J'AI DU MAL À TE SUIVRE, BETTY. MAIS SI TU VEUX, MON ADRESSE, C'EST LE 8010 MOUNTAIN VIEW AVENUE, SOUTH GATE. ATTENDS, JE VAIS PLUTÔT TE LAISSER MON ADRESSE PRO.

SANTA KLAUS CAKE
Christmas Seals
BROOKS
Lady Lane
of Hollywood

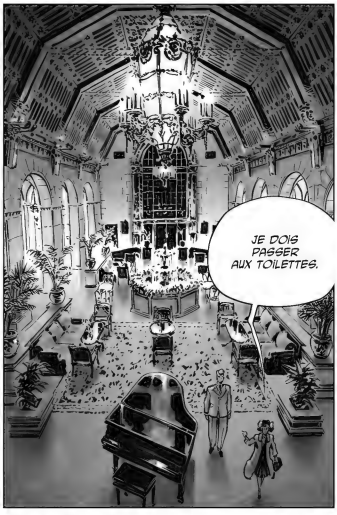
TU PEUX ME DÉPOSER À LA GARE ROUTIÈRE? JE VOUDRAIS METTRE MES BAGAGES À LA CONSIGNE...
GREYHOUND DEPOT
GREYHOUND

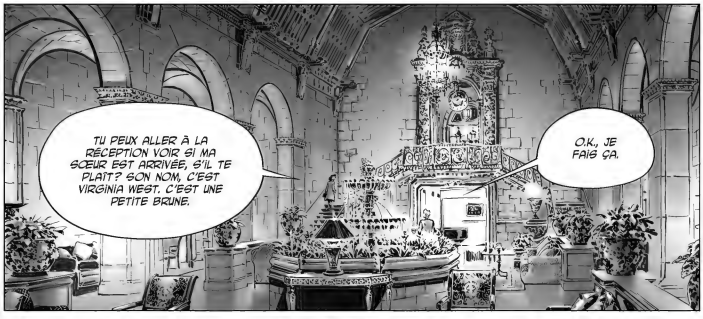
C'EST UN ENDROIT DANGEREUX, SURTOUT À CETTE HEURE-CI... JE VAIS T'ACCOMPAGNER.

J'ABUSE VRAIMENT, JE VOUDRAIS PAS QUE TA FEMME S'INQUIÈTE.
Help Please

HORS DE QUESTION QUE JE TE LAISSE TOUTE SEULE ICI, JE VAIS TE CONDUIRE AU BILTMORE.
GREYHOUND LINES
GREYHOUND LINES
RECEIPT & ITINERANT
R-06-97-79

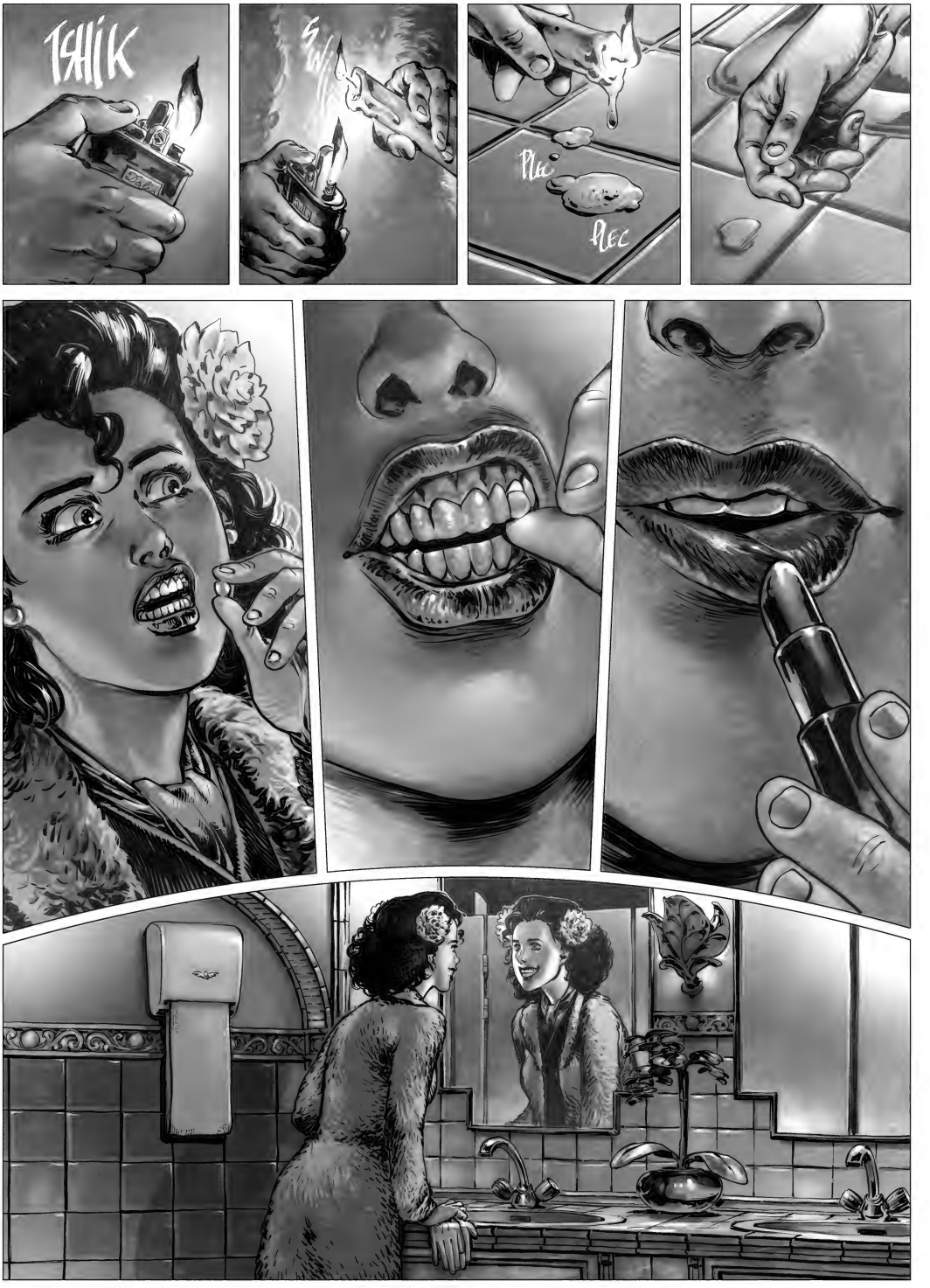
CHEVROLET
9 JANVIER 1947, AUX ENVIRONS DE DIX-HUIT HEURES.
The Biltmore Hotel
LOS ANGELES


JE DOIS PASSER AUX TOILETTES.


TU PEUX ALLER À LA RÉCEPTION VOIR SI MA SŒUR EST ARRIVÉE, S'IL TE PLAÎT? SON NOM, C'EST VIRGINIA WEST. C'EST UNE PETITE BRUNE.
O.K., JE FAIS ÇA.

DÉSOLÉ, MONSIEUR, AUCUNE WEST N'EST DESCENDUE À L'HÔTEL.

VOUS ÊTES SÛR? UNE PETITE BRUNE.. ESSAYEZ VIRGINIA SHORT, PEUT-ÊTRE?

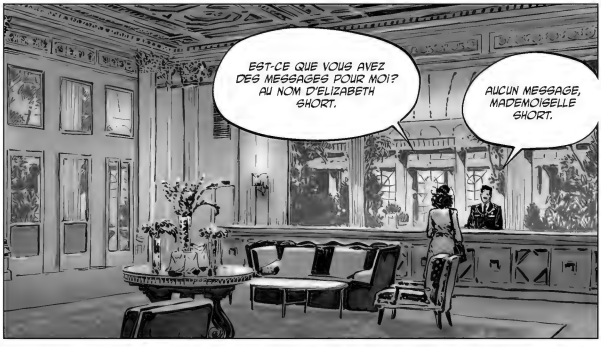

TSHIK
SWI
PLIC
PLEC

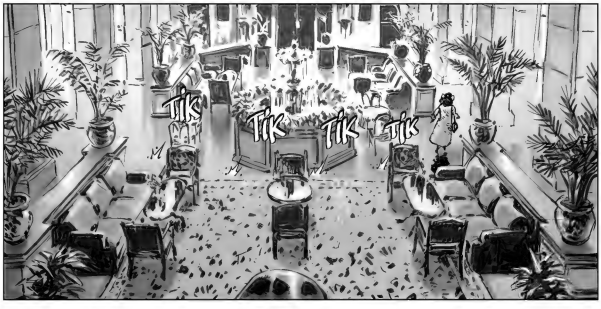
EXCUSEZ-MOI, L'UNE DE VOUS NE SERAIT PAS MADAME WEST, PAR HASARD?

TA SŒUR N'EST PAS LÀ, BETTY.

JE VAIS DEVOIR Y ALLER. IL SE FAIT TARD.
RENTRE BIEN.

GRMPF! ELLE A UNE SŒUR, AU MOINS?
TAK TAK


EST-CE QUE VOUS AVEZ DES MESSAGES POUR MOI? AU NOM D'ELIZABETH SHORT.
AUCUN MESSAGE, MADEMOISELLE SHORT.


TIK
TIK
TIK
TIK

CLEC
ERRR
VAP
VOUS POURRIEZ ME FAIRE LA MONNAIE SUR UN DOLLAR EN PIÈCES DE CINQ CENTS?
TAC TAC TAC
ZAAT ZAAT

CLIC
TSAC TSAC
1937
CLAC
TAK
TAK
TAK
TAK
TAK
TAK
TAK
TAK
...
...
!
... OUI, À L'HÔTEL BILTMORE, DANS LE DOWNTOWN.
VRAIMENT? OH, MERCI! J'ARRIVE.

Dans la soirée du 9 janvier, Harold Studholme, réceptionniste en chef du Biltmore Hotel, témoigne de la présence d'Elizabeth dans le hall où elle reste des heures à passer des appels téléphoniques et à utiliser les toilettes pour femmes. Vers 22 heures, vêtue du manteau d'Ann Toth, elle franchit les portes de l'hôtel, sort sur Olive Street et se dirige vers le sud. C'est l'image iconique d'Elizabeth qui quitte le Biltmore pour s'enfoncer dans la nuit brumeuse de Los Angeles, que tout le monde a en tête. Officiellement, c'est la dernière fois qu'elle est vue vivante. On ne retrouvera son corps que six jours plus tard. D'aucuns évoquent « la semaine manquante d'Elizabeth Short », souvent pour accréditer l'hypothèse qu'elle aurait été retenue contre son gré durant tout ce temps, séquestrée, entravée et torturée. Mais la vérité semble être tout autre. Quand elle quitte le Biltmore et se dirige vers le sud (d'après le réceptionniste), c'est probablement pour se rendre à l'arrêt de tram qui passe devant l'hôtel. Si on ne connaît pas sa destination à ce moment-là, nombre de témoignages – plus ou moins fiables – soutiennent qu'Elizabeth aurait été vue lors de sa supposée « semaine manquante ».

LA « SEMAINE MANQUANTE » *d'Elizabeth Short*

Iris Menuay, une ancienne colocataire d'Elizabeth, prétend l'avoir vue dans le hall du Chancellor Hotel en train d'embrasser un homme habillé comme un employé de station service ou un groom, le 9 ou 10 janvier, vers 20 h 30.

***

Robert « Buddy » La Gore, le barman du Four Star Grill, dit qu'il aurait observé Elizabeth le 10 janvier vers 22 heures, en compagnie de femmes à la « réputation douteuse », « sa robe noire transparente était tachée, souillée et froissée ». Elizabeth semblait mal en point, les cheveux pas coiffés, le rouge à lèvres mis à la hâte... « Comme si ça faisait des jours qu'elle dormait tout habillée, elle qui d'habitude était si classe et raffinée. » Il déclara à la police: « Je l'avais déjà vue plusieurs fois et elle portait toujours les meilleurs nylons, mais cette fois, elle n'avait pas de bas. » Il ajoute: « La poudre sur son visage était desséchée. »

Il note un changement notable dans son attitude, elle avait l'air préoccupée, et non plus pimpante comme avant. Cependant, elle s'était montrée amicale avec lui, alors que d'habitude elle prenait des « airs de grande dame ». La Gore affirme que Miss Short et les deux femmes, assises à une table d'angle, chuchotaient et en sirotant une bière. Elles sont parties au bout d'une heure. Le barman dira qu'il avait déjà vu ces femmes avec Beth auparavant, dans le bar. Elizabeth y était « toujours accompagnée d'autres filles ». Une des serveuses du Four Star Grill, Gloria Hattenberg, se souvient elle aussi avoir vu Elizabeth à plusieurs reprises dans le restaurant, mais elle précise ne l'y avoir jamais vue avec un homme.

***

Selon le *Daily News*, Christenia Salisbury, employée de restaurant et ancienne collègue d'Elizabeth Short lorsqu'elle était serveuse à Miami, déclare à la police avoir vu Elizabeth Short sortir du Tabu Club (7290 Sunset Boulevard), à Hollywood, le 10 janvier après 22 heures, accompagnée de deux femmes: une brune au maquillage prononcé, avec un carré court, d'une vingtaine d'années, 1,68m, et une cinquantaine de kilos; et une grande blonde d'environ 27 ans, d'à peu près 70 kg. Christenia discute avec Elizabeth, qui lui dit qu'elle loge avec ces deux filles dans un motel sur Ventura Boulevard, et qu'elles sont en route pour le Flamingo Club, sur La Brea Avenue. Elle monte à l'arrière d'un coupé noir garé le long du trottoir du block 7200 du Sunset Strip, et la blonde, visiblement très saoule, prend le volant.

***

Connie Starr, une actrice de seconde zone, prétend avoir été invitée à dîner à la Villa Hansen par son amie Ann Toth le samedi 11 janvier avec Mark. Elizabeth serait arrivée à la fin du repas, vers 21 heures, avec un jeune homme aux cheveux châtain. Elizabeth n'avait pas de manteau sur elle, et se plaignait d'avoir froid. Mark Hansen lui aurait dit de s'asseoir près du poêle à bois, lui aurait posé une couverture sur les épaules et prêté une de ses paires de chaussettes. Il lui aurait demandé où ils étaient allés, et elle lui aurait répondu qu'ils revenaient du cinéma. Connie a déclaré qu'elle pensait que Beth avait passé la nuit du vendredi à samedi à la villa, et qu'elle s'apprêtait à y dormir une nouvelle nuit. Le lieutenant de police Jemison, qui signe cet interrogatoire daté du 26 janvier 1950, précise: « La réputation morale de Connie Starr n'est pas très bonne ».

***

Selon le *Daily News*, Paul Simone, employé du Chancellor Hotel, décrit comme un entrepreneur en peinture, entend une bagarre éclater à l'arrière de l'hôtel le 11 janvier, dans l'après-midi. Il voit Beth et une autre femme se disputer « très violemment ». Puis Beth monte dans un taxi qui l'attend devant l'hôtel.

***

C. C. Williams, le barman du Dugout Cafe, au 634 South Main Street, établissement régulièrement fréquenté par Elizabeth, déclare à la police se souvenir l'avoir vue pour la dernière fois le 11 janvier, en fin d'après-midi, accompagnée d'une jolie femme blonde. « Je me souviens qu'une bagarre a éclaté lorsque deux hommes ont essayé de s'installer à leur table. La blonde s'est mise en colère et nous avons mis beaucoup de temps à la calmer. » Beth et la « blonde autoritaire » (*bossy blond*) auraient pris un taxi un peu plus tard.

***

Dans la soirée du 11 janvier, A. Jorgenson, chauffeur de taxi, garé devant le Rosslyn Hotel, entre la 6e et Main Street, prétend qu'Elizabeth et un homme seraient montés dans son taxi. L'homme lui aurait demandé de les conduire dans un motel à Hollywood.

***

Plus tard, à 2 h 30 du matin, un pompiste du Beverly Hills Hotel à Hollywood (9641, Sunset Boulevard) dit avoir vu Beth Short assise à l'arrière d'un coupé Chrysler beige, modèle 1941 ou 1942, encadrée par deux femmes vêtues de couleurs sombres. Il dit reconnaître formellement Elizabeth d'après les photos. Elle semblait bouleversée et avoir peur. L'homme au volant, d'une trentaine d'années, qui mesurait 1,80m et pesait dans les 85 kg, était sorti de la voiture pour demander le plein.

***

Ann Toth, qui ne mentionnera jamais la présence supposée d'Elizabeth le 11 janvier à la Villa Hansen, déclare aux enquêteurs que le téléphone de la villa a sonné le 12 janvier entre minuit et une heure du matin, toutes les cinq minutes environ. Lorsque Mark avait finalement décroché, l'interlocuteur était resté silencieux. Puis une fois le combiné raccroché, les appels avaient repris. Après environ une demi-heure de sonnerie constante, Ann, excédée, avait dit à Hansen de lui laisser l'appareil. Elle l'avait pris dans sa chambre et avait répondu

à peine celui-ci s'était-il remis à sonner. Au bout du fil, c'était toujours le silence. Une fois raccroché, le téléphone s'était remis à sonner pendant encore une demi-heure.
Finalement, Ann dit au mystérieux harceleur qu'elle allait signaler l'incident aux autorités afin qu'elles retracent l'appel, suite à quoi les appels cessèrent.

***

Le dimanche 12 janvier, à 11 h 30, William Johnson, propriétaire du Hirsh Apartments, dans le Downtown Los Angeles situé au 300 East Washington Boulevard, affirme avoir loué une chambre à un couple. L'homme, 25-35 ans, de taille moyenne, était accompagné d'une femme ressemblant très fortement à Elizabeth. Elle portait un pantalon beige, un bandana sur la tête, et tenait un sac en simili-cuir noir à poignées dans les mains. L'homme refuse de signer le registre, et demande de les enregistrer sous le nom de «Mr et Mrs Barnes». Le propriétaire ne les reverra pas jusqu'au 15 janvier, jour de la découverte du corps. L'homme revient seul à l'hôtel. Quand Johnson lui dit: «Nous nous inquiétions de ne plus vous voir, nous pensions que vous étiez mort», l'homme semble devenir très nerveux et quitte l'hôtel précipitamment.

***

Le 13 janvier, John Jiroudek, un chauffeur de taxi qui connaissait Beth depuis Camp Cooke, la voit avec une «grande blonde autoritaire» dans une Ford 1937, au coin d'Hollywood Boulevard et de Highland Avenue. John lui parle, mais la blonde semble furieuse que Beth lui réponde.

***

le 14 janvier, la policière Myrl McBride, qui fait sa ronde dans le Downtown à proximité de la gare routière Greyhound, déclare avoir vu Beth Short à deux reprises (moins de dix heures avant l'heure présumée de son assassinat, d'après le médecin légiste, le Dr. Newbar).
Des articles de journaux relatent que McBride a témoigné qu'une jeune femme, identifiée plus tard par la policière comme étant Elizabeth Short, «pleurait de terreur» en sortant du Corral Bar attenant à la gare routière Greyhound, et qu'elle s'était précipitée vers elle pour lui demander de l'aide. Elle aurait crié à l'officier, «Un homme dans le bar vient de me menacer de me tuer!» et aurait raconté vivre dans la terreur de son ex-petit ami, ancien soldat, qui la menaçait de la tuer si elle sortait avec un autre homme. Les journaux ont rapporté que McBride l'avait accompagnée dans le bar, que l'homme en était sorti, qu'Elizabeth avait récupéré son sac à main et quitté le bar à son tour, en remerciant la policière pour sa présence.

Selon les articles, Beth «avait parlé avec une femme et un homme de grande taille pendant quelques secondes» avant de sortir du bar.

Vers 16 heures, l'officier McBride, toujours en ronde, voit à nouveau Elizabeth sortir d'un autre bar, cette fois sur Main Street et proche de la 6e (probablement le Dugout Bar, 634 S. Main Street ou le Gay Way Bar, 514 S. Main Street), accompagnée de deux hommes et d'une femme. Elle aurait demandé à Elizabeth: «Est-ce que ça va?», ce à quoi Elizabeth aurait répondu: «Oui, je vais bien, je vais à la gare routière Greyhound, mon père arrive dans deux heures.»

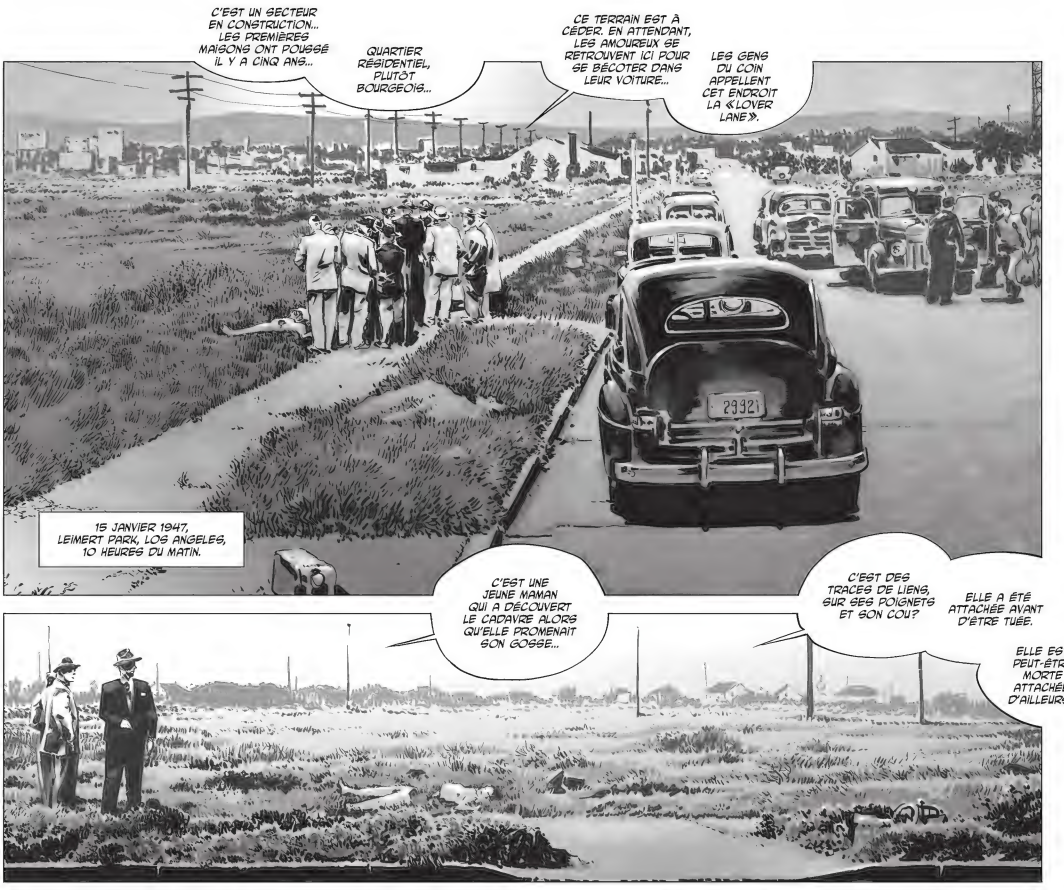
Il est à noter que les journaux extérieurs à la ville insistent sur ce témoignage, tandis que ceux de Los Angeles minimisent cet événement. Certains y voient une pression du LAPD sur la presse locale, pour se dédouaner du manque de discernement de la policière, alors que les engrenages du drame étaient peut-être en train de s'amorcer sous ses yeux.

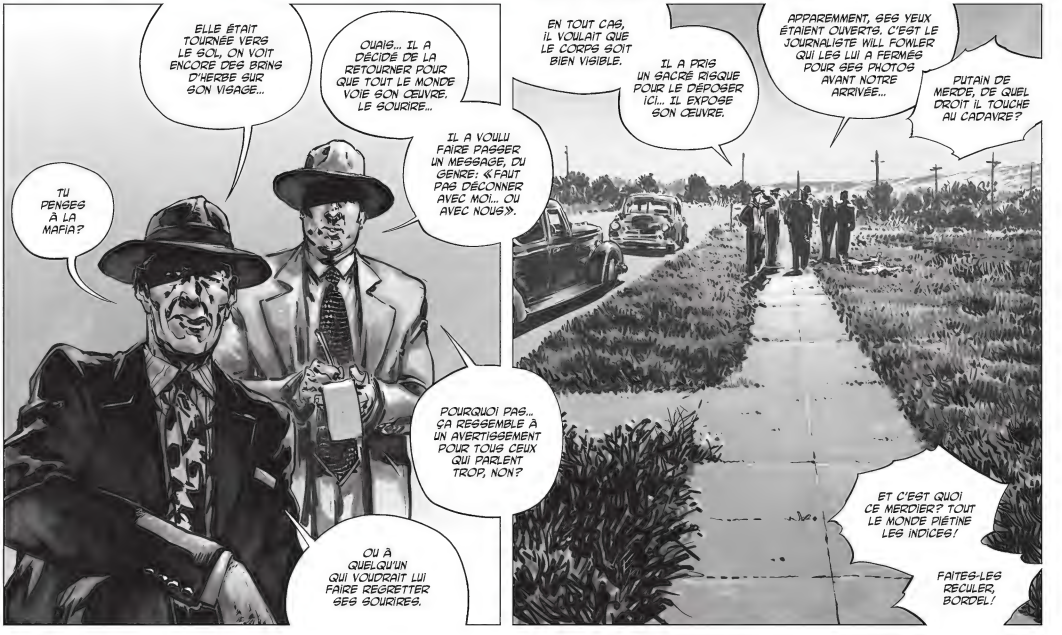
Contrairement à une rumeur persistante, Elizabeth n'a jamais séjourné au Cecil Hotel. Cette rumeur, qui ne sert qu'à alimenter le mythe d'un hôtel hanté, puise son origine dans le témoignage de Myrl McBride, qui l'aurait vue sortir du Dugout Bar, situé juste à côté du Cecil Hotel.

***

Selon le *Daily News* du 3 février 1947, Irene Nancy Donaldson, une habitante de North Long Beach, dit avoir entendu le 14 janvier en soirée «des cris surnaturels» provenant d'une Ford Sedan noire qui roulait lentement, les hurlements d'une femme assise à l'arrière du véhicule, à côté d'un individu qui pourrait être un homme ou une femme. Devant, il y avait un homme au volant, et une autre femme sur le siège passager.

***


C'EST UN SECTEUR EN CONSTRUCTION... LES PREMIÈRES MAISONS ONT POUSSÉ IL Y A CINQ ANS...
QUARTIER RÉSIDENTIEL, PLUTÔT BOURGEOIS...
CE TERRAIN EST À CÉDER. EN ATTENDANT, LES AMOUREUX SE RETROUVENT ICI POUR SE BÉCOTER DANS LEUR VOITURE...
LES GENS DU COIN APPELLENT CET ENDROIT LA «LOVER LANE».
29321
15 JANVIER 1947, LEIMERT PARK, LOS ANGELES, 10 HEURES DU MATIN.
C'EST UNE JEUNE MAMAN QUI A DÉCOUVERT LE CADAVRE ALORS QU'ELLE PROMENAIT SON GOSSE...
C'EST DES TRACES DE LIENS, SUR SES POIGNETS ET SON COU?
ELLE A ÉTÉ ATTACHÉE AVANT D'ÊTRE TUÉE.
ELLE EST PEUT-ÊTRE MORTE ATTACHÉE, D'AILLEURS...


ELLE ÉTAIT TOURNÉE VERS LE SOL. ON VOIT ENCORE DES BRINS D'HERBE SUR SON VISAGE...
OUAIS... IL A DÉCIDÉ DE LA RETOURNER POUR QUE TOUT LE MONDE VOIE SON ŒUVRE. LE SOURIRE...
IL A VOULU FAIRE PASSER UN MESSAGE, DU GENRE: «FAUT PAS DÉCONNER AVEC MOI... OU AVEC NOUS».
TU PENSES À LA MAFIA?
POURQUOI PAS... ÇA RESSEMBLE À UN AVERTISSEMENT POUR TOUS CEUX QUI PARLENT TROP, NON?
OU À QUELQU'UN QUI VOUDRAIT LUI FAIRE REGRETTER SES SOURIRES.
EN TOUT CAS, IL VOULAIT QUE LE CORPS SOIT BIEN VISIBLE.
IL A PRIS UN SACRÉ RISQUE POUR LE DÉPOSER ICI... IL EXPOSE SON ŒUVRE.
APPAREMMENT, SES YEUX ÉTAIENT OUVERTS. C'EST LE JOURNALISTE WILL FOWLER QUI LES LUI A FERMÉS POUR SES PHOTOS AVANT NOTRE ARRIVÉE...
PUTAIN DE MERDE, DE QUEL DROIT IL TOUCHE AU CADAVRE?
ET C'EST QUOI CE MERDIER? TOUT LE MONDE PIÉTINE LES INDICES!
FAITES-LES RECULER, BORDEL!

LA PARTIE SUPÉRIEURE EST ENCORE CHAUDE, PAS DE RIGOR MORTIS... ELLE A ÉTÉ TUÉE CETTE NUIT.
IL N'Y A AUCUNE TRACE DE SANG... COMME SI ELLE AVAIT ÉTÉ COMPLÈTEMENT VIDÉE...
UN VAMPIRE?
UN PUTAIN DE LOUP-GAROU, OUAIS...
ET CE SAC DE CIMENT, C'EST QUOI?
IL S'EN EST SERVI POUR DÉPLACER LE CORPS.
HARRY HANSEN
FINIS BROWN
L'ASSASSIN CONNAISSAIT LA VICTIME, IL S'EST ACHARNÉ DESSUS...
UN AMOUREUX ÉCONDUIT?
UN EX-PETIT AMI JALOUX?
J'EN SAIS RIEN. MAIS IL A VOULU LUI FAIRE PAYER QUELQUE CHOSE.
OU ALORS, UN MEC QUI TRANSFORME SES TRAUMAS D'HIER EN TRIOMPHE D'AUJOURD'HUI, ET ELLE EN A PAYÉ LE PRIX FORT.
C'EST QUOI, CETTE LÉSION SUR LA JAMBE? ON DIRAIT QUE QUELQU'UN A VOULU LUI RETIRER UN MORCEAU DE PEAU...
PEUT-ÊTRE POUR EFFACER UN SIGNE DISTINCTIF ET RETARDER L'IDENTIFICATION? UNE TACHE DE NAISSANCE? UN TATOUAGE?
UN TATOUAGE? CE SERAIT UNE PROSTITUÉE?
EN TOUT CAS, C'EST UN CRIME SEXUEL...
IL LUI A ÉCARTÉ LES JAMBES, IL A VOULU L'HUMILIER.
UN TÉMOIN AURAIT VU UNE SEDAN NOIRE STATIONNER ICI PENDANT ENVIRON QUATRE MINUTES, TRÈS TÔT CE MATIN, AVANT DE PARTIR À TOUTE VITESSE VERS LE NORD...
PARFAIT. ON VA VITE RETROUVER L'ASSASSIN. C'EST L'HISTOIRE DE QUELQUES JOURS.

REPOSE EN PAIX, GAMINE...
ON VA RETROUVER CELUI QUI T'A FAIT ÇA...

A Sad Story

AUTOPSIE ET ANALYSES

Un premier rapport du LAPD a décrit ainsi la scène de découverte du cadavre d'Elizabeth Short : « Le corps était proprement sectionné sur la ligne médiane et relativement exempt de frottis sanguins ou de taches, ce qui indique clairement qu'il a été lavé quelque temps après la mort. » Le rapport indique également : « Il y a des marques d'étranglement sur le cou et des marques de corde ou d'attaches nettes sur les jambes et les bras. »

Non loin du corps, les enquêteurs découvrent une trace de pneu au sol, probablement laissée par la voiture qui a déposé le corps, ainsi qu'une trace sanglante de chaussure. Une tache de sang est relevée sur la route, d'autres, qui semblaient diluées à de l'eau étaient aussi présentes sur un « sac de ciment vide » laissé à quelques centimètres du corps. Un autre sac est retrouvé un peu plus loin. Le corps est exsangue, la mise à mort et la découpe ont été exécutées ailleurs. Le corps a probablement été vidé de son sang pour éviter les épanchements sanguins lors du transport. Le mythe veut qu'Elizabeth ait aussi été éviscérée, ce qui est faux ; ses organes sont bien présents. Sur la scène de découverte du corps, l'intestin a été « replié sous les fesses de la victime ». Le corps a probablement été coupé en deux à des fins pratiques, pour faciliter le transport et le déplacement. Les sacs de ciment ont pu servir autant à protéger l'intérieur de la voiture de traces incriminantes, qu'à traîner les parties du corps en dehors du véhicule.

Des résidants du quartier disent avoir vu une Ford Sedan noire arrêtée au bord du trottoir, quelques heures avant la découverte du cadavre.

Quand les autorités retirent le corps du terrain vague, ils constatent que l'herbe sous le torse est encore humide de rosée. Ils en déduisent qu'il a été déposé aux environs de 2 heures du matin.

Selon le *Los Angeles Times* du 24 janvier 1947, un certain W.A. Johnson, qui transporte une cargaison de boutures d'arbustes et se rendait dans le secteur – connu comme étant un dépotoir sauvage –, dit avoir vu le 14 janvier à 21 heures un véhicule à l'arrêt et un homme, à l'emplacement précis où Elizabeth Short a été déposée (juste en face de la bouche d'incendie, précise-t-il). Il témoigne y avoir vu une Ford Sedan de 1935, la porte arrière droite, côté trottoir, grande ouverte. À côté de la voiture, se tenait un homme mince, décrit par l'automobiliste comme ayant 45 ans, d'environ 1,72 m, avec un manteau brun et un chapeau sombre, porté bas. Selon ses déclarations, au moment où Johnson a freiné pour voir ce qu'il se passait, l'homme a traversé la rue, mains dans les poches, et s'est avancé doucement vers le véhicule de Johnson. Persuadé d'avoir affaire à un gangster, Johnson a démarré en trombe. Il a fait le tour du bloc, pour voir si l'individu était encore là. La voiture était toujours garée, la porte arrière refermée, et l'homme était maintenant au volant. Puis le véhicule a démarré en faisant crisser ses pneus. Johnson, dont l'attention était fixée sur la voiture, n'a rien constaté de plus.

Extrait du rapport d'autopsie du Dr. Frederick D. Newbarr, médecin légiste de Los Angeles :

« J'ai effectué une autopsie de "Jane Doe#1" [Elizabeth Short n'étant pas encore identifiée à ce moment-là] ce 16 janvier 1947 à la morgue du comté de Los Angeles. La cause immédiate du décès provient d'une hémorragie et du choc causé par une commotion cérébrale et des lacérations du visage. »

La bouche d'Elizabeth Short a été lacérée jusqu'aux oreilles, ce qu'on appelle communément un « sourire de Glasgow », supplice bien connu des gangs de rue d'Écosse dans les années 1920-1930, qui consiste à pratiquer de petites incisions sur le coin des lèvres avant de battre la victime qui se retrouve alors, par ouverture de la bouche et contraction des muscles faciaux, avec les tissus mous de la joue déchirés jusqu'aux oreilles.

Le visage de la victime présente de multiples lacérations sur la partie centrale et droite du front, sur le côté droit de la lèvre supérieure et sur le sommet du crâne, probablement des traces de marteau, d'une bretture, ou tout autre objet contondant. Le légiste fait aussi part de deux petites lacérations symétriques de 64 mm de longueur des deux côtés de l'arête nasale. Ce détail a alimenté les rumeurs selon lesquelles Elizabeth aurait pu avoir été placée sous un masque anesthésiant, typique de l'époque. C'est surtout la précision chirurgicale de la bissection qui dirigera les soupçons vers des chirurgiens. Sur les vingt-deux premiers suspects, six étaient médecins dont quatre chirurgiens.

Le corps est sectionné en deux au niveau de l'abdomen. Il y a des petites traces de lacérations sur l'intestin et les reins, mais aucun autre organe n'a été touché ; l'opération a été réalisée de manière professionnelle : une incision nette de l'abdomen et de l'intestin au niveau du duodénum, et une section de la colonne lombaire entre les deuxième et troisième vertèbres.

Ce geste inspiré de la chirurgie militaire, l'hémisomatectomie, était alors uniquement pratiqué sur des études de cadavres, et en 1947, cette procédure radicale d'avant-garde n'était connue que par un tout petit cercle d'éminents chirurgiens. Il s'agissait d'un savoir théorique d'initiés ; la toute première hémisomatectomie sur un patient ne sera effectuée qu'en 1951.

Il est à noter que l'absence d'ecchymoses à l'endroit de l'incision suggère que l'opération a été pratiquée post mortem.

Contrairement à ce qui a pu être dit plus tard, Elizabeth n'était pas enceinte au moment du drame. Le rapport d'autopsie précise : « L'utérus est petit et aucune grossesse n'est apparente. »

« Les incisives centrales supérieures sont descellées, comme les incisives du bas », résultat de violents coups au visage. « Le reste de la dentition présente des cavités » : on sait qu'Elizabeth avait une dentition mal entretenue et qu'elle remplissait ses cavités dentaires avec de la cire de bougie fondue, une pratique répandue dans les années 1940 parmi les gens qui ne pouvaient se payer des soins dentaires appropriés. Les filles du Chancellor se souvenaient qu'elle avait toujours une bougie dans son sac. Sheryl Hoagland avait déclaré : « Beth prenait une bougie et la faisait fondre. Ensuite, elle laissait tomber la cire chaude dans la cavité de ses dents » afin de les cacher.

Il y a une lividité post mortem marquée sur la face antérieure des deux parties du corps, ce qui indique que la victime était allongée sur le ventre et le visage pendant un certain temps après sa mort.

Ses cheveux, teints au henné, laissent apparaître des racines châtain, qui indiquent qu'ils n'ont pas été teints depuis au moins une semaine, or on sait que Betty prenait grand soin de son apparence.

Son corps comprend une multitude de petites écorchures et blessures, notamment au niveau du pubis, où de nombreuses lacérations entrecroisées démontrent un acharnement à motif sexuel. Ces mutilations ont été faites post mortem puisqu'elles n'ont pas entraîné d'ecchymoses. Les poils pubiens semblaient avoir été en partie arrachés ; on en retrouve dans l'anus.

« On distingue une blessure béante de 10,8 cm de longueur qui s'étend du nombril jusqu'à la partie supérieure du pubis. »

Ce détail intrigant sera aussi le déclencheur de nombreuses spéculations. Certains y verront un simulacre d'hystérectomie, une réelle tentative d'avortement, tandis que d'autres y devineront un vagin de substitution fait par le tueur pour assouvir ses penchants pervers. Selon le rapport, l'anus est dilaté de 3,2 cm, ce qui signifie qu'une sodomie post mortem a été pratiquée, peut-être à l'aide d'un

objet (le sphincter ne pouvant assurer sa fonction d'élasticité une fois l'arrêt des fonctions vitales).

L'autopsie indique aussi que « l'estomac est rempli de matières granuleuses brun-verdâtre, principalement des matières fécales et d'autres particules, qui n'ont pas pu être identifiées. »

« Tous les frottis de spermatozoïdes étaient négatifs »: le médecin légiste ne trouve aucune trace de sperme sur Elizabeth Short. On rappelle néanmoins que l'expertise médico-légale de 1947 n'a rien à voir avec les expertises modernes.

Le rapport révèle aussi que le corps présente des traces de brûlures de cordes au niveau du cou, des poignets, des chevilles et au-dessus du genou. Le Dr. Newbarr précise aussi que le larynx et le pharynx sont intacts et qu'il n'y a pas de trauma sur l'os hyoïde, ce qui signifie qu'Elizabeth n'est pas morte par strangulation. Néanmoins, le rapport n'indique pas de traces visibles de torture, ni de traces de brûlure de cigarette comme c'est parfois évoqué. La plupart des lacérations, à l'exception du « sourire de Glasgow », ont été faites post mortem, ce qui indique que l'assassin nourrissait une colère contre la victime, même après sa mort.

Le rapport d'autopsie se poursuit ainsi: « On remarque une lacération irrégulière avec perte superficielle de tissu de la peau du sein droit (...) un trou en forme d'ellipse se situe à 1,9 cm du mamelon gauche. » Ces blessures semblent avoir été faites avec une lame très fine, comme un scalpel.

La jambe gauche de la victime présente une profonde ponction de chair de 8,9 cm sur 10,2 cm – à l'endroit de son tatouage. On découvre un « morceau de peau qui comporte des lacérations croisées » à l'intérieur du vagin. Ce détail est assez révélateur de la psyché du tueur, qui a probablement voulu faire payer à Elizabeth ce tatouage qu'elle aimait exhiber, au point de s'acharner dessus, de le retirer de sa jambe pour le placer dans son appareil génital. Cet acte, comme le « sourire de Glasgow », peuvent être compris comme des attaques personnelles contre la féminité et la séduction qu'elle exerçait. La partie inférieure du corps d'Elizabeth avait été déposée avec les jambes écartées, ce qui pourrait aussi être symptomatique d'une personne qui veut détruire l'image de la femme. L'individu a pu se sentir menacé par la féminité dégagée par Elizabeth Short, et a pu transformer sa détresse sexuelle en toute-puissance. Dans ce cas de figure, l'assassin a vécu un orgasme narcissique, avec une exaltation de lui-même quasi mystique dans la chosification et la mise à mort d'Elizabeth. Il pourrait aussi s'agir d'une sorte de mise en scène d'un sacrifice rituel.

Le rapport mentionne catégoriquement que l'appareil génital d'Elizabeth Short ne présente aucune anomalie, alors que certains écrivains ont mentionné « un vagin infantile » qui l'aurait empêché d'avoir des rapports sexuels. C'est donc faux, d'après le rapport d'autopsie, et Vetcher, lors de son interrogatoire à la police, a bien déclaré avoir eu des relations sexuelles avec elle. Il précise néanmoins qu'a « aucun moment elle ne semblait être dans une humeur passionnée ». On sait qu'Elizabeth Short consultait des médecins pour des problèmes de glandes de Bartholin.

Le corps a été découvert à Leimert Park, un quartier en pleine construction où de larges maisons de type espagnol avaient poussé sur des avenues aux courbes élégantes, avant que son développement ne soit temporairement stoppé, faute de matériaux et de main d'œuvre qualifiée. C'est au bord d'un lot vacant que sera retrouvée sans vie Elizabeth. Selon les premiers rapports, son corps reposait sur un trottoir de South Norton Avenue, « à mi-chemin entre la 39e rue et Coliseum, à 16,5 m au nord de la bouche d'incendie ». Il s'agissait à l'époque d'un vaste terrain vacant prêt à bâtir au cœur d'un quartier résidentiel, envahi de mauvaises herbes, où seuls les trottoirs et l'entrée des allées étaient aménagés en vue de la construction de futures maisons. On attribue aujourd'hui l'endroit de la découverte du corps au 3825 S. Norton, mais si on tient compte de la description initiale, ce serait plus précisément entre les lots 3825 et 3821.

La S. Norton Street est une rue adjacente à Degnan Boulevard. C'est une coïncidence troublante quand on sait qu'Elizabeth s'était passionnée pour le meurtre de la petite Suzanne Degnan... Cette coïncidence a alimenté les rumeurs prétendant que le tueur pensait qu'il était toujours sur Degnan Boulevard quand il a sorti le corps de sa voiture, et qu'il avait voulu créer une connexion entre ce crime et la série de meurtres du Lipstick Killer de Chicago. Mais l'hypothèse ne tient pas, car à considérer l'emplacement du corps par rapport au sens de circulation, le tueur provenait a priori de Coliseum Street.

On a dit que la maison la plus proche était à environ cinq terrains vierges du lot vacant, ce qui assurait au tueur d'être relativement discret. Mais en vérité, si on se base sur certaines photos de l'époque montrant le corps sous un angle différent, on constate qu'il y avait des habitations juste en face de la rue. John Edward Douglas, l'un des tout premiers profilers du FBI et auteur de nombreux livres concernant la psychologie des tueurs en série, a posé à Larry Harnisch, journaliste au *Los Angeles Times*, une question qui lui semblait déterminante en ces mots:

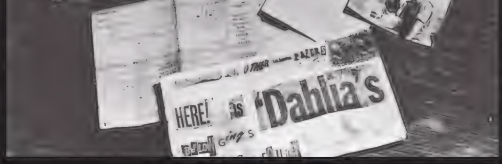
« Pourquoi Norton Avenue? Le tueur a pris un risque élevé en déposant le corps à cet endroit, et il souhaitait probablement faire régner la peur de la colère divine dans tout le quartier. »

Douglas pressent que l'homme, certainement sous l'influence de l'alcool et soumis à un stress intense, a été attiré comme un aimant à cet endroit pour y déposer le corps affreusement mutilé. Selon lui, le tueur devait avoir un lien émotionnel fort avec ce quartier.

Le sourire de Glasgow n'a pas vocation à tuer, mais à faire souffrir la victime et à l'humilier. Ce supplice, importé d'Europe, pose la question de l'origine du tueur. Peut-être est-il écossais ou anglais. On sait qu'Elizabeth Short avait un faible pour les militaires; on peut supposer que l'homme, un ancien soldat, aurait stationné au Royaume-Uni pendant la Seconde Guerre mondiale. Plusieurs articles du *Los Angeles Times*, à l'époque, font une corrélation entre le nombre de vétérans de la Seconde Guerre mondiale dans la ville et l'explosion des actes de violence.

Les supplices, ainsi que l'exposition du cadavre, peuvent faire penser à un avertissement typique de la pègre, une manière de faire passer un message.

On sait que l'assassin a un temps joué avec la presse. Il a contacté le *Los Angeles Examiner* le 23 janvier, avouant être le meurtrier, et il a ensuite envoyé des effets personnels d'Elizabeth. Le journal a reçu une enveloppe ayant une forte odeur d'essence, qui contenait vingt-trois effets personnels de la victime: l'acte de naissance de Beth, des cartes de visite, des photographies, un télégramme de la Railway Express Agency, plusieurs reçus, ainsi qu'un carnet d'adresses à la couverture embossée au nom de Mark M Hansen, dont certaines pages avaient été arrachées, et comportant soixante-quinze noms et adresses. Le Black Dahlia Avenger, comme il se nommera lui-même, continuera à correspondre avec la presse. Il prendra aussi le risque de déposer le sac à main et les chaussures d'Elizabeth sur le couvercle d'une poubelle, dix jours après la découverte du corps, le jour du ramassage des ordures dans le secteur où il a déposé le cadavre – et qu'il semble donc connaître. Il s'est considéré suffisamment intelligent pour ne pas être attrapé – ou trop inconscient – et a longtemps continué à jouir de son œuvre et de l'effroi engendré. C'est un narcissique.



En 1947, de nombreuses personnes ont été portées disparues autour de la zone de « Skid Row », en plein Downtown, autour de la gare routière Greyhound. Il y avait environ 10 000 sans-abri errant dans ce rayon de cinq kilomètres, où Elizabeth Short aurait été vue vivante – et en détresse – pour la dernière fois par l'officier McBride. Ces personnes disparues de « Skid Row » n'ont jamais fait l'objet d'une enquête approfondie, car la majorité étaient des sans-abri, des laissés-pour-compte de la société, et le LAPD était en sous-effectif, en proie à une explosion de violences.

Bien que John Edward Douglas considère que la signature de ce meurtre est singulièrement unique, une certaine presse de l'époque a présenté la mort d'Elizabeth comme le point de départ d'une série de sept autres crimes similaires dans la région de Los Angeles. Ces meurtres n'ont jamais été résolus, en partie parce que les services de police rechignaient à admettre qu'ils pouvaient avoir été commis par une seule et même personne.

L'affaire du *Dahlia noir* est le cold case le plus connu des États-Unis et le dossier est toujours ouvert aujourd'hui. Des dizaines de personnes ont revendiqué le meurtre, et une liste de plus de cent suspects a été dressée, plus ou moins crédibles, allant du célèbre gangster **Bugsy Siegel** à **Walt Disney**, en passant par **Orson Welles** et **Randolph Hearst**, le magnat de la presse. **Jack Dragna**, l'un des chefs du crime organisé à Los Angeles, vivait à moins de cinq blocs de la scène de découverte du corps. Nous avons sélectionné pour vous les suspects qui nous paraissaient les plus intéressants à traiter.

ROBERT « RED » MANLEY

Comme il est le dernier à avoir passé du temps avec Elizabeth Short, et qu'il l'a conduite de San Diego jusqu'au Biltmore Hotel – le dernier endroit où Short a officiellement été vue vivante – Robert Manley, âgé de 25 ans à l'époque des faits, a été le suspect n°1 au début de l'enquête.
Quand il apprend le meurtre, il ne se manifeste pas auprès de la police. Puis quand les enquêteurs retrouvent sa trace grâce au numéro de plaque d'immatriculation de sa Studebaker 1939 notée par le gérant du Mecca Motel où il a séjourné avec Elizabeth, il affirme d'abord ne pas la connaître, puis finit par avouer l'avoir rencontrée à deux reprises. Il expliquera ce mensonge par la volonté de préserver son couple. Certaines sources affirment que Robert Manley et Elizabeth se seraient vus lors de plusieurs autres rendez-vous, pendant son séjour à San Diego, notamment entre le 17 et le 20 décembre. Elvera French se souviendra qu'il était passé chercher Beth le 21 décembre, mais qu'elle n'était pas à la maison ce jour-là. Manley ne parlera jamais de ces rendez-vous à la police. Peut-être voulait-il minimiser sa relation avec Elizabeth auprès de sa femme, Hariette, avec qui il venait d'avoir un enfant?
Manley déclarera même qu'Elizabeth lui avait dit qu'elle n'était jamais allée à Los Angeles avant qu'il l'y conduise. Était-ce un mensonge d'Elizabeth? On sait qu'elle prenait parfois beaucoup de libertés avec la réalité. Ou était-ce pour cacher le fait qu'il y était déjà allé avec elle? Certains témoignages indiquent qu'Elizabeth aurait pu être à Los Angeles autour de la période de Noël.
Manley a incorporé l'armée le 24 juin 1942, à 20 ans. En janvier 1945, il est interné un temps dans un hôpital psychiatrique militaire, avant d'être renvoyé par l'armée, la même année, pour « raisons médicales » (for *« medical reasons — but not for any residual condition »*). Il retourne à la vie civile fin 1945. C'est probablement cet épisode qui lui a valu quelques soucis de couple. Quand il rencontre Elizabeth, il lui avoue être « en réajustement » avec sa femme, laquelle le soutiendra publiquement tout au long des interrogatoires et du procès, convaincue de son innocence. Il subira un interrogatoire sous penthotal, et sera soumis au détecteur de mensonge à sa demande (durant lequel il s'endormira régulièrement), puis sera définitivement disculpé par la police. Sept ans plus tard, il sera à nouveau interné en hôpital psychiatrique pour paranoïa schizophrène, à la demande de sa femme. Il entendait des bruits, écrivait des lettres étranges et souffrait d'un sentiment exacerbé de culpabilité généralisé. La police réinterroge Manley en 1954, avant de fermer définitivement cette piste.

***

MARK HANSEN

Mark Hansen est, notamment, le gérant du Florentine Gardens. Il hébergeait des filles, des aspirantes actrices pour la plupart, dans une villa un peu en retrait de son établissement de dîner-spectacle.

Le 25 janvier 1947, quand les enquêteurs interrogent Mark à la villa Hansen en présence d'Ann Toth, il dit ne jamais être sorti avec Elizabeth. Il déclare: « Plusieurs filles ont loué des chambres ici, à la maison, mais je ne suis jamais sorti avec elles. Elizabeth avait beaucoup de rendez-vous. Il y avait un professeur de langue, que je connaissais, et d'autres personnes, pour la plupart des voyous que je ne laisserais même pas entrer chez moi. »
Après le meurtre, Hansen dit très vite à Ann qu'il pense que c'est Fickling le tueur, et il insiste sur ce point. Quand les enquêteurs interrogent Ann Toth sur les mouvements d'Hansen dans la nuit du 14 au 15 janvier, elle répond ne pas s'en souvenir.

Les enquêteurs ont ensuite interrogé Ann sur le comportement de Mark vis-à-vis des filles de la villa. Elle le décrit comme « très grossier. Je ne dirais pas brutal ou autre, simplement grossier. »

Hansen a déclaré aux enquêteurs que le carnet d'adresses à son nom qui avait été envoyé à la presse par le tueur lui appartenait, et qu'Elizabeth le lui avait probablement subtilisé. Il avait été surpris de le voir photographié dans le journal, au milieu des affaires de Beth. Ce carnet lui avait été envoyé du Danemark, dix ans auparavant. Il a également indiqué qu'un mémorandum et un autre agenda manquaient. « Je crois que Miss Short a volé ça aussi », a-t-il déclaré. Selon Mark Hansen, le carnet était vierge quand Beth l'a dérobé, mais la police suspecte un temps qu'il aurait pu contenir des noms ou des éléments compromettants pour Hansen.

Quand la police demande à Leo Hymes, le petit ami d'Ann Toth, s'il pense que Mark était attiré par Elizabeth, il répond: « Ouais, j'ai toujours senti qu'il l'aimait plutôt bien. Il m'avait demandé de lui fournir quelques chapeaux quand je bossais dans le secteur de la mode. Je ne me souviens pas qu'il ait dit qu'ils étaient pour elle à l'époque, mais en tout cas, c'est sur sa tête qu'ils ont fini. »
Leo a également été circonspect quand Mark a dit de Beth devant les enquêteurs: « Elle n'était tout simplement pas attirante. »
On sait qu'Elizabeth a appelé Mark Hansen le 8 ou le 9 janvier. À la police, Hansen fait des déclarations contradictoires quant à la nature de cet(ces) appel(s). Ni Mark Hansen ni Ann Toth ne confirmeront le témoignage de Connie Starr concernant la présence supposée d'Elizabeth à la villa quelques jours avant son meurtre.

Beaucoup de mystères planent dans l'entourage et la vie de Mark Hansen. En janvier 1949, Conwell L. Keller, un officier du LAPD et ancien membre d'un gangster squad, a témoigné lors de l'enquête sur le Dahlia noir. On lui a demandé s'il pensait que Hansen pourrait faire un bon suspect, ce à quoi Keller a répondu: « Oui. Il y est mêlé, d'une certaine façon. » La même année, Lola Titus tire sur Mark Hansen tandis qu'il se rase dans la salle de bains de la villa. La balle transperce son poumon gauche, mais il survit miraculeusement. Elle déclare aux autorités: « J'ai décidé que soit il allait m'aimer, m'épouser et prendre soin de moi, soit j'allais le tuer. » Lola Titus, de son vrai nom Berverly Alice Bennet, aussi appelée « The Lady in Gold », est une danseuse de 25 ans qui avait rencontré Elizabeth Short à la villa.
Les enquêteurs de police profitent de l'occasion pour perquisitionner la maison, afin d'y trouver de possibles traces de sang en relation avec le meurtre d'Elizabeth Short. Ils ne trouvent rien.
Hansen mourra de causes naturelles le 14 juin 1964.

***

GEORGE BACOS

Bacos était ouvreur en chef des studios NBC entre Sunset et Vine à Hollywood. C'était un jeune homme ambitieux de 23 ans qui travaillait à la commission dans une société de promotion de disques, Jay Faber Associates. Comme autre activité secondaire, Bacos a engagé des talents du divertissement dans tout Los Angeles, y compris le Crown Grill situé à deux pâtés de maisons au sud du Biltmore Hotel. Short fréquentait beaucoup cet établissement.

Bacos avait rencontré Short alors qu'il sortait avec Lynn Martin, une des colocataires de Short, à l'Hotel Hawthorne. Pendant les quatre mois et plus que Short a vécus à Los Angeles, Bacos serait sorti avec elle une douzaine de fois. Lorsque Short a été identifiée comme la femme assassinée, les déclarations de Bacos à la police contenaient des commentaires désobligeants. « Je la voyais avec beaucoup de gens. En fait, en ce qui me concerne, j'essayais de l'éviter le plus possible. J'étais nouveau dans le monde de la radio et je cherchais à me faire le plus de contacts possible, et elle s'habillait un peu bon marché, vous savez, c'était trop voyant, vulgaire et tout... Je ne voulais pas l'embrasser à cause de tout ce maquillage qu'elle avait sur le visage. Je suis habitué aux filles gentilles et bien élevées. »

***

PETER ANTHONY VETCHER

Peter Anthony Vetcher fut un temps dans la liste des suspects, car un ancien petit ami de Beth, le lieutenant John O'Neil, lui aussi militaire, avait reçu une carte postale lui apprenant qu'elle venait de se marier, signée « Beth Short Vetcher » et Vetcher lui-même, envoyée de Los Angeles. L'homme avait signalé à la police l'existence de cette carte postale après avoir appris la mort tragique d'Elizabeth dans les journaux. Il s'agissait en fait d'une blague de Beth, mais la police suspecta Vetcher de l'avoir réellement épousé en secret, et le soumit à un long interrogatoire au cours duquel le militaire raconta précisément sa rencontre avec Elizabeth, et les deux jours passés avec elle, quelques mois avant sa mort.

***

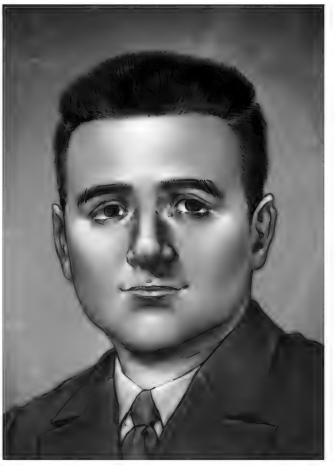
MICHAEL ANTHONY OTERO

Selon les déclarations d'Ann Toth qui l'avait rencontré avec Elizabeth, Otero était son « professeur d'espagnol ». Mais comme Elizabeth n'avait pas les moyens de se payer des cours particuliers, elle en avait déduit qu'il s'agissait d'une relation plus personnelle. Elizabeth avait déjà menti à Mark Hansen, présentant Marvin Margolis comme son cousin. Cependant, un manuel d'espagnol a bien été retrouvé dans les affaires d'Elizabeth après sa mort.

À l'époque des faits, Otero avait une Chevrolet noire et vivait au 3940 Marathon Street, un hôtel d'appartements, dans la résidence Normandy 2-3632 à Los Angeles. Il était en colocation avec un certain Albert Rodriguez. D'après le staff du Biltmore Hotel, c'est le seul homme qui ait été vu régulièrement avec Elizabeth Short. Ce serait avec lui qu'elle aurait été aperçue le 6 décembre, dans le hall de l'hôtel, quelques jours avant son départ précipité pour San Diego. Otero admet avoir rencontré Elizabeth une douzaine de fois, et à chaque fois au Biltmore Hotel.

On pense que c'est aussi lui qui payait la part d'Elizabeth pour la chambre au Figueroa. Le réceptionniste du Figueroa dira aux enquêteurs qu'Elizabeth payait toujours son loyer en retard. D'après des connaissances d'Elizabeth, Otero lui aurait promis de lui trouver un appartement à Beverly Hills si elle quittait la villa Hansen. Après le meurtre, Otero part s'installer à Barcelone, sous le régime espagnol de Franco, avant de revenir à New York en 1950. On dit qu'il aurait été actif dans la sphère fasciste espagnole.

***



CARL BALSIGER

Son nom apparaît dans l'enquête après que le tueur a envoyé des effets personnels d'Elizabeth à la presse le 24 janvier 1947, pas dans le carnet d'adresses, mais sur un bout de papier plié en deux, parmi un tas de cartes de visite et de papiers en tout genre. En 1946, il habite au 7424 W. Sunset Boulevard, à Hollywood.

Balsiger quitte Los Angeles peu de temps après le meurtre et passe d'un État à un autre les années suivantes. Il est finalement localisé à St. Louis où il est interrogé et soumis au détecteur de mensonges. Bien qu'ayant initialement déclaré qu'il avait passé un jour et une nuit avec la victime (du 6 au 7 décembre 1946), il admet avoir rencontré Elizabeth le 6 décembre dans une agence immobilière sur Sunset Boulevard, et être resté avec la victime jusqu'au 8 décembre, jour où il l'a déposée à la gare routière. Elizabeth disait vouloir se rendre à Berkeley, pour voir sa sœur, chose qu'elle avait aussi raconté à Ann Toth. On sait aujourd'hui qu'elle prit la direction de San Diego, sans raison apparente. Était-ce pour brouiller les pistes vis-à-vis de gens dont elle se sentait menacée ?

Carl Balsiger n'est pas inconnu des services de police : il aurait déjà, à deux reprises, infligé des coups violents à une femme de façon totalement gratuite, dont une jeune de 22 ans du nom de Leila Adele Welsh, qu'il aurait fréquentée à l'école, à Kansas City, et qui a été assassinée dans cette ville le 9 mars 1941, dans des circonstances similaires à Elizabeth Short. C'était une jolie brune, finaliste au concours de beauté de l'Université de Kansas City en 1937. Un homme s'était introduit dans sa chambre pendant qu'elle dormait, après son retour d'une soirée avec un ami, Richard « Dick » Funk, vers 1 h 30 du matin. Son crâne avait été fracassé à coups de marteau, et sa gorge tranchée. Son assassin s'était livré à des actes de mutilation *post mortem*, et une chemise d'homme, sans col, avait été enfoncée dans la plaie de sa gorge. Un morceau de chair circulaire de 15 cm avait été découpé dans sa fesse droite et retrouvé dans le jardin des voisins. Le meurtre et les mutilations avaient eu lieu dans la maison familiale pendant que la mère et le frère dormaient dans les pièces voisines. Le tueur avait calé une chaise contre la porte de la chambre de la victime pour en bloquer l'accès. Une amie de Leila a déclaré à la police que la victime avait mentionné une demande en mariage d'un homme non identifié, qu'elle avait récemment rencontré à Knoxville. C'est le frère de Dorothy, George Welsh, 28 ans, qui avait été inculpé pour ce meurtre, puis acquitté faute de preuves. On sait en outre que George Welsh était à Hollywood au moment du meurtre d'Elizabeth.
Balsiger pourrait avoir une connexion avec un autre meurtre alors qu'il servait aux Philippines aux côtés d'un certain Seymour Sherman, inculpé pour le meurtre d'une jeune femme locale. On aurait retrouvé un mouchoir monogrammé aux initiales CB sur les lieux du crime.

Selon certaines sources, Carl Balsiger était en garnison à Camp Cooke en 1943, au même moment qu'Elizabeth Short. Selon l'enquête du grand jury de 1949, il a été établi qu'Elizabeth Short avait été agressée par un suspect identifié comme le « Sergent Chuck » la même année, muté après que Beth l'a dénoncé aux autorités martiales. Il s'agissait d'un homme dont l'identité n'a jamais été révélée à la cour civile, qui était particulièrement violent et impulsif quand il était saoul. On peut noter que Chuck est le diminutif courant aux USA de « Charles », l'équivalent américain du prénom d'origine allemande « Carl ». La preuve que Carl Balsiger et le sergent Chuck aient été la même personne n'a jamais été faite.

***

DR. A.R. BRIX

Une carte de visite de ce médecin a été retrouvée dans les effets personnels d'Elizabeth Short après sa mort. Le docteur déclara qu'elle avait pris rendez-vous avec lui une seule et unique fois, dans le cadre de « problèmes féminins ». Elizabeth s'était confiée à Ann Toth au sujet de ses problèmes intimes et lui avait dit avoir consulté le docteur A.R. Brix, 125 South Lake Street, mais s'être sentie mal à l'aise pendant la consultation.

***

DR. ARTHUR MCGINNIS FAUGHT

Son nom apparaît après que Mark Hansen déclara aux autorités qu'il avait une fois conduit Elizabeth à son cabinet. Beth était suivie « pour des problèmes féminins » par un médecin, le docteur M.M. Schwartz. Mais comme elle semblait – selon ses déclarations – le poursuivre de ses assiduités, il l'a emmenée chez un confrère et associé, le docteur McGinnis Faught, suite 214, Cherokee Building, sur Hollywood Boulevard, à moins de deux blocks du Chancellor. Elizabeth l'a consulté pour des problèmes de glandes de Bartholin (impliquées dans la lubrification vaginale). Il avait opéré à deux reprises Elizabeth dans ce cadre, et attesté de sa virginité à l'époque de ces interventions. Le Dr. Faught est décédé le 1er novembre 1949.

***

UN POLICIER DE CHICAGO

Dans un rapport des archives du comté de Los Angeles, daté du 20 février 1951, figure la liste de 22 suspects, dont un non-identifié, nommé « officier de police de Chicago ». John Egger, 20 ans, l'ouvreur en chef du CBS Studio déclarera avoir vu Elizabeth assister à des émissions de radio une vingtaine de fois, le plus souvent seule. Dans son interrogatoire de 1950 retranscrit, il décrit néanmoins un homme en début de quarantaine, aux cheveux

poivre et sel, accompagnant Elizabeth pour assister à l'enregistrement du Jack Carson Show, « le 1er ou le 8 janvier 1947 » (les Jack Carlson Show ayant lieu tous les mercredis, mais on sait qu'Elizabeth n'est rentrée à Los Angeles que le 9 janvier). L'homme aurait sorti un insigne de police de Chicago pour qu'ils puissent couper la longue file d'attente. Supposition: s'il existe, cet homme pourrait être Freddy Woods, le policier qui avait renseigné Elizabeth sur l'affaire de la petite Degnan lorsqu'elle était à Chicago, et qui aurait donc rejoint Elizabeth au moins une fois à Los Angeles.

***

DR. PATRICK S. O'REILLY

Client régulier du Florentine Gardens, le Dr O'Reilly était un bon ami de Mark Hansen. Selon le rapport officiel du LAPD, il était de notoriété publique que les deux hommes s'adonnaient à des orgies sexuelles à Malibu. O'Reilly a été inculpé à plusieurs reprises pour des actes de violence, et arrêté et condamné pour une agression sexuelle particulièrement brutale contre sa secrétaire, qu'il avait emmenée dans un motel avant de la frapper sauvagement avec un objet contondant jusqu'à ce qu'elle perde connaissance, «pour satisfaire une pulsion sexuelle irrépressible, sans pour autant qu'il n'y ait eu d'acte sexuel», selon le rapport du LAPD. La secrétaire avait simplement refusé ses avances.

Le rapport indique aussi que le sein droit du docteur aurait été coupé dans le cadre d'une opération chirurgicale antérieure, ce qui a interpellé les policiers par rapport aux blessures post mortem infligées à Elizabeth Short par son meurtrier. Le Dr. O'Reilly, marié à la fille d'un capitaine du LAPD, ne sera jamais inculpé dans l'affaire.

***

UNE BLONDE AUTORITAIRE

Lors de sa « semaine manquante », plusieurs témoins affirment avoir vu Elizabeth avec une «blonde autoritaire» (*bossy blonde* dans le texte original). La police a cherché à retrouver qui pouvait être cette blonde qui semblait intimider Elizabeth. Elle se demande aussi si cette femme ne faisait pas partie des « trois étrangers de San Diego » qui avaient frappé à la porte des French le 7 janvier 1947, dont Elizabeth semblait avoir peur, et dont la visite pourrait avoir précipité son départ pour Los Angeles. Aurait-elle été forcée à intégrer un réseau de prostitution? C'est une des pistes que les enquêteurs du LAPD évoquent. Le témoignage le plus solide concernant Beth et sa «semaine manquante» reste celui de Buddy La Gore, qui a dit avoir observé Beth Short avec deux filles «de réputation douteuse». «Elle avait l'air d'avoir dormi dans ses vêtements pendant des jours.» Il remarque qu'elle était intimidée, elle qui était d'habitude toujours gaie et excitée...

Dans ce cadre, ils recherchent son ancienne colocataire, Lynn Martin, petite délinquante notoire dont le casier judiciaire mentionne huit arrestations dans la région de Long Beach, à seulement 16 ans. Lynn semblait s'être éclipsée après la découverte du corps d'Elizabeth. La police la retrouve dans un motel au 10822 Ventura Boulevard, l'arrête et l'interroge six heures durant. Elle justifie sa fuite par la crainte d'être suspectée du crime. Les interrogatoires ne donnent rien, elle est relâchée.

Quand Elizabeth quitte le Biltmore Hotel où Manley l'a déposée le 9 janvier au soir, on sait qu'elle prend Olive Street vers le sud. Les enquêteurs ont pensé qu'elle se dirigeait peut-être vers le Crown Grill, à deux blocks de là, où elle avait ses habitudes: Elizabeth Short, Marjorie Graham et Ann Toth étaient connues pour être des régulières de ce bar gay.

En 1947, l'homosexualité est classée comme maladie mentale. Le Dr. De River, le psychiatre du LAPD, considérait les homosexuels comme «un grave danger pour la société», des «séducteurs d'enfants» et «plus enclins à commettre des meurtres». Petit à petit, l'enquête soupçonne qu'une femme pourrait être derrière le crime.

Une tueuse lesbienne: voilà ce qui devient l'hypothèse préférée du capitaine Donahoe de la brigade des homicides.
«Nous avons finalement été forcés de nous tourner vers la théorie selon laquelle une femme était derrière tout ça.» Donahoe évoque ainsi d'autres meurtres par mutilation dans lesquels des femmes en colère jalouses ont tué leurs petites amies: Winnie Ruth Judd, Clara Phillips et Louise Peete.

Le fait que le corps ait été coupé en deux devient un argument en faveur de la piste du crime féminin, car «nécessitant moins de force pour le transporter». Le *Los Angeles Examiner* s'étonne que les bagages d'Elizabeth soient restés une semaine en consigne, sachant qu'elle était toujours très coquette. «Probablement parce qu'elle a été hébergée chez une femme à qui elle empruntait maquillage et produits de toilette.»

Les enquêteurs de la police ont interrogé Ann Toth concernant une prétendue orientation sexuelle d'Elizabeth: «Vous avait-elle fait comprendre qu'elle n'éprouvait pas beaucoup de sympathie pour les femmes dites "queer"? (comprendre: ces lesbiennes qui se comportent comme des hommes). Ce à quoi Ann a répondu: «Non, elle a toujours dit qu'il y avait des gens très "queer"/très "étranges" (sous-entendu: des homosexuel(le)s que l'on "repère" facilement) dans cette ville, et par "queer", pour moi elle faisait allusion à la fois aux hommes et aux femmes. C'est la seule chose qu'elle n'ait jamais dite en rapport avec les "queers"/homosexuel(le)s (...) Je pense sincèrement que son objectif, c'était vraiment d'être attirante envers les hommes. Je n'arrive pas du tout à m'imaginer qu'elle voulait attirer des femmes, en aucune façon, parce que je l'aurais remarqué, j'en suis certaine.»

Elizabeth fréquentait beaucoup de night-clubs, mais aussi de bars homosexuels, dont le Gay Way Bar au 514 South Main Street, le Crown Grill Cocktail Lounge au 754 South Olive Street, le Tabu Club au 7290 Sunset Boulevard. Un permis de conduire était nécessaire pour entrer dans ces endroits où on vendait de l'alcool. Mais il existait un code de conduite qui interdisait tout attouchement entre personnes du même sexe, ce qui rendait parfois difficile de distinguer un bar gay d'un bar hétéro.

***

LESLIE DILLON

Leslie Duane Dillon est né le 4 juillet 1921 à Ralston, Oklahoma. À l'époque du meurtre, il avait 26 ans, et travaillait comme gardien de nuit dans un hôtel de Santa Monica.

En 1947, suite à un «événement marquant», comme il le dira lui-même, il commence à prendre des amphétamines et perd beaucoup de poids. L'homme à la silhouette élancée et la pomme d'Adam proéminente mesure 1,83 m pour 61 kilos. Il a les cheveux châtain clair, les yeux bleus ainsi qu'une cicatrice sur l'œil gauche.

Après le meurtre, il s'était installé à Miami où il ambitionnait de devenir écrivain, et avait déjà son nom de plume: Jack Sands. C'est sous ce pseudo qu'il commence à écrire au Dr J. Paul De River, en octobre 1948, après avoir lu un article de George Clark au sujet du meurtre d'Elizabeth Short dans la revue *True Detective*, dans lequel le psychiatre est cité en conclusion:

«Le docteur De River est convaincu que la personne qui a été capable d'infliger de tels sévices à Elizabeth Short va, un jour ou l'autre, par sa nature, être poussée à se vanter d'avoir commis ce crime qui a choqué la nation.»

Le docteur De River était le premier psychiatre officiel d'un département de police de l'histoire des États-Unis, qui a exercé de 1937 à 1950. Dans sa correspondance avec lui, Dillon, sous le pseudo Jack Sands, élabore des hypothèses au sujet du meurtre, propose son aide pour aider à résoudre l'enquête, fait part de son grand intérêt pour le sadisme et dit vouloir écrire un livre sur le sujet. Dillon suggère dans ses lettres que l'un de ses amis, un certain Jeff Connors, pouvait être un suspect probable.

Progressivement, De River commence à croire que Connors est une invention de Dillon, un alter ego créé de toutes pièces, lui permettant de transférer sa propre culpabilité sur un avatar. De River soupçonne alors l'homme d'avoir commis le crime, et de continuer à en jouir dans les échanges qu'il entretient avec lui. Il veut en savoir plus sur ce Jack Sands, et lui propose plusieurs rencontres. En décembre 1948, Dillon accepte enfin. Le docteur lui propose de le rejoindre, mais Dillon répond qu'il ne souhaite pas retourner à Los Angeles. Un rendez-vous est finalement pris à Las Vegas.

De River est accompagné du sergent John J. O'Mara du LAPD, sous couverture (se fait passer pour son chauffeur et garde du corps). Après quelques jours passés dans un motel de Vegas, Dillon, en confiance, confie son vrai nom à De River et accepte de prendre la route pour Los Angeles. O'Mara se souviendra que le docteur et Dillon ont discuté de techniques d'embaumement durant le trajet, Dillon expliquant qu'il avait travaillé à la maison funéraire Hahn à Oklahoma City en 1943, et détaillait comment saigner un corps avant l'embaumement en pratiquant une incision sur le «haut de la cuisse de manière à insérer un tube pour drainer le sang» – on se souvient de la plaie sur la cuisse d'Elizabeth Short.

Sur la route, Dillon suggère de se rendre à San Francisco pour y trouver son fameux ami Connors, qui aurait été un proche de Beth. Selon Dillon, c'est cet ami qui lui aurait transmis une passion morbide pour le crime. Mais à mesure que Los Angeles se rapproche, Dillon semble de plus en plus nerveux. Les trois hommes se rendent finalement sur le site où le corps de Beth Short a été retrouvé, et O'Mara a déclaré que Dillon était devenu «visiblement très agité» et passablement confus.

Le lendemain, 3 janvier, après une nuit passée dans un motel de L.A., le trio prend finalement la route pour San Francisco afin d'y rencontrer Jeff Connors, qu'ils ne trouvent pas. Selon la déposition de O'Mara, Dillon était très agité depuis Los Angeles, comme en proie à une forme de crise paranoïaque.

La veille du retour à Los Angeles, convaincu de la culpabilité de l'homme et persuadé de se faire balader, O'Mara décide que ce petit jeu a assez duré, et menotte Dillon au radiateur du motel. Le 7 janvier 1949, les trois hommes arrivent à Los Angeles, où Dillon est tenu séquestré dans une chambre de l'hôtel Strand où il est interrogé sans relâche. Trois jours plus tard, il parvient à écrire un message à la hâte au dos d'une carte postale, adressée au célèbre avocat de L.A., Jerry Geisler:

«Je suis retenu prisonnier dans la suite 21921 du Strand Hotel (...) dans le cadre du meurtre du Dahlia noir – par le Dr. J.P. De River, pour autant que je sache. Je voudrais des conseils juridiques.»

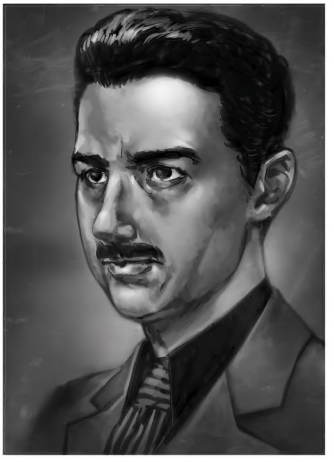
C'est un journaliste du *Evening Herald* qui trouve la carte et prévient non pas l'avocat, mais la police, qui décide d'inculper officiellement Dillon pour meurtre. Mais la police de San Francisco contacte bientôt le LAPD pour les informer que Jeff Connors existe bien et est localisé à Gilroy, près de San Francisco. L'hypothèse de transfert de personnalité de De River s'effondre.

L'homme a 40 ans, et son vrai nom est Artie Lane. Il vivait à Los Angeles au moment du meurtre et était employé par les studios Columbia en tant qu'homme d'entretien, un lieu que fréquentait Elizabeth Short. Mais Lane a un alibi pour le soir du meurtre.

Quant à Dillon, la police n'a jamais pu établir formellement où il se trouvait entre le 9 et le 15 janvier 1947.
Lorsque les membres du grand jury ont interrogé le sergent Finis Brown en décembre 1949, ils l'ont questionné sur la piste Leslie Dillon. Mark Hansen avait partiellement identifié la photo de Dillon et déclaré qu'il ressemblait beaucoup à un type qui était venu cinq ou six fois voir Elizabeth Short. Lors d'une conférence de presse, le chef de la police a déclaré: «Dillon est le meilleur suspect dans toute cette affaire» mais faute de preuves solides, il sera finalement innocenté.

Dans son livre *Black Dahlia, Red Rose*, l'autrice Piu Eatwell défend l'hypothèse selon laquelle Hansen aurait fait assassiner Elizabeth par Dillon, parce qu'elle en savait trop conçernant de sombres affaires de vols d'hôtels en bande organisée. On peut se demander pourquoi l'assassin aurait envoyé des effets personnels d'Elizabeth à la presse, dont un carnet marqué du nom de Mark Hansen, qui ne manquerait pas de l'incriminer...

***



GEORGE HODEL

George Hodel était un médecin qui vécut à Los Angeles dans les années 1940, et qui quitta les États-Unis pour les Philippines et y vécut de 1951 à 1990. Cet esthète au quotient intellectuel supposé de 186, amateur de musique et d'art surréaliste, était un ami du sculpteur Fred Sexton et connaissait l'artiste Man Ray.

C'était un libertin qui a vécu de 1945 à 1951 dans la Franklin House, une demeure atypique d'inspiration néo-Maya, située au 5121 Franklin Avenue, à Los Angeles, qu'il louait à son propre père.

En 1949, sa fille Tamar, âgée de 15 ans, l'accuse de l'avoir violée. Mais à l'issue du procès, George est relâché faute de preuves.

Après son décès en 1999, son fils, Steve Hodel, inspecteur retraité du LAPD, retrouve dans les affaires de son défunt père un album de photographies, dans lequel il reconnaît Elizabeth Short sur deux photos.

Il démarre alors une enquête qui le conduira à la conviction que son père est l'assassin d'Elizabeth Short. Cette hypothèse, bien qu'intellectuellement très satisfaisante, comporte quelques écueils et mystifications.

Son fils déclare que George Hodel était un suspect prioritaire dans le crime d'Elizabeth Short. Certes, il a été mis sur écoute par le LAPD en 1950, comme le raconte son fils, mais uniquement suite aux suspicions de viol incesteux sur sa fille Tamar en 1949. Son nom n'apparaît à aucun moment dans les journaux de l'époque concernant l'affaire du Dahlia noir. George Hodel a été suspecté comme des centaines d'autres, mis sur écoute pendant cinq semaines, puis rayé de la liste des suspects.

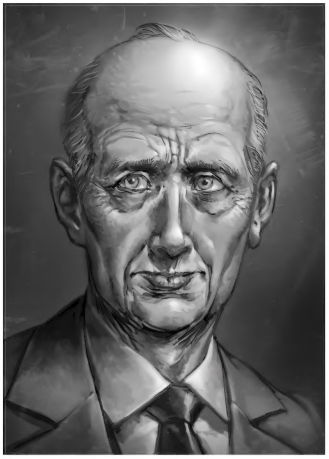
Steve Hodel utilise la disparition prématurée de la secrétaire de son père le 9 mai 1945, à l'âge de 27 ans, comme une preuve supplémentaire que son père est un assassin. Mais le certificat de décès est formel: Ruth Frances Spaulding s'est suicidée d'une surdose médicamenteuse. L'argumentaire de Steve Hodel est un exemple parfait de *cherry picking*: il ne retient que les éléments qui vont dans le sens de sa démonstration. Quand il mentionne le lieu où le sac et les chaussures d'Elizabeth ont été retrouvés, «à mi-chemin entre l'endroit où le corps a été découvert et le domicile de son père», il omet de préciser que le dépôt des effets d'Elizabeth à cet endroit, une vingtaine de rues en amont de South Norton Avenue, n'a pas été fait le 15 janvier, mais dix jours plus tard. L'insinuation de Steve Hodel que le tueur aurait déposé les affaires de Beth sur la route, avant de regagner son domicile, n'est alors plus recevable.

De la même façon, parlant des lettres anonymes envoyées par le tueur, dont le FBI dira qu'elles ont été écrites de la main d'un seul homme, il déclarera que les experts graphologiques n'ont jamais pu prouver que ce n'était pas son père qui les avait écrites. Ce qui ne veut pas dire que les experts ont prouvé que ces lettres ont été écrites par George Hodel (et encore faut-il que les experts se soient penchés sur la question...).

Enfin, un détail mais non des moindres: la personne que Steve Hodel pense reconnaître sur deux photographies dans le carnet de son père n'est absolument pas Elizabeth Short. Il s'agit même de deux femmes différentes, dont l'une a été identifiée comme étant Marya Marco. Et si la personne sur ces photos n'est pas Elizabeth Short, alors il n'existe plus aucune preuve de lien entre Beth et George Hodel.

Bien que son livre contienne beaucoup d'éléments d'enquête précis et vérifiables au sujet du meurtre d'Elizabeth Short, ses accusations et les preuves qu'il présente pour incriminer son père sont dignes d'élucubrations complotistes. Il est plus probable que Steve Hodel voulait salir la mémoire de son père, après avoir découvert une photo de son ex-femme, Kiyo Hodel, dans le même carnet que la supposée Betty Short. Kiyo était en fait l'ancienne petite amie de George, qui avait épousé Steve pour rester dans la vie de son ancien amant.
Enfin, la raison financière n'est pas à négliger: son premier livre ayant été un best-seller, Steve Hodel a créé une véritable franchise concernant son père – il en est à son septième livre – et l'accuse à présent d'être, en plus du tueur d'Elizabeth Short, le Lipstick Killer qui avait assassiné la petite Suzan Degnan, le tueur du West Texas de 1938, le Manila's Jigsaw Killer, mais aussi l'assassin de Geneva Ellroy (la mère de James Ellroy), ainsi que le Zodiac, qui avait sévi dans les années 1980 à San Francisco. Il est beaucoup plus raisonnable de penser qu'en vérité, George n'a jamais tué qui que ce soit.

Pour conclure, il est à noter que le principal contributeur de la page Wikipedia de George Hodel est son fils, Steve.



DR. WALTER ALONZO BAYLEY

Ce n'est qu'en 1996 que le nom de Walter Bayley intègre la liste des suspects crédibles du meurtre d'Elizabeth Short, quand Larry Harnisch, ancien journaliste au *Los Angeles Times*, découvre de manière fortuite que le certificat de mariage de Virginia Short, la sœur aînée d'Elizabeth – immatriculé 45-023065 – est signé par une certaine Barbara Lindgren, habitant, selon le document, au 3959 S. Norton Avenue, la fameuse rue où le corps d'Elizabeth a été retrouvé le 15 janvier 1947.

Signature of Witness to the Marriage) Barbara Lindgren
Residence 3959 So Norton Ave 7.6.43

Née Barbara Bayley, la jeune femme a été témoin du mariage qui a uni Virginia Short et Adrian West, le 26 février 1945, à Inglewood en Californie.

Adrian, posté en Californie pour son service militaire et fervent pratiquant, était très impliqué dans l'église locale, la Vermont Avenue Presbyterian Church, qui offrait un grand nombre de services aux jeunes militaires loin de chez eux. Les Bayley et Adrian faisaient partie de la même communauté religieuse.

À l'époque de ce mariage, Barbara alternait entre collocation avec sa sœur aînée Beatrice, au 4645 Circle View, et hébergement temporaire chez ses parents au 3959 S. Norton Avenue. Elle s'apprêtait à quitter la Californie pour déménager avec son mari dans le Minnesota.

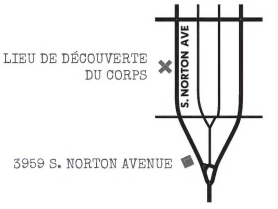
Le père de Barbara, le docteur Bayley, était un membre éminent de la communauté médicale de Los Angeles, et professeur agrégé de chirurgie à l'Université de Californie du Sud. C'était un vétéran de la Première Guerre mondiale, et il avait été envoyé en France, où il était chirurgien sur le front. Il était réputé pour exceller dans les chirurgies dites féminines, spécialiste des mastectomies, des hystérectomies et de l'ablation chirurgicale de la graisse. Il possédait un vaste cabinet dans le Professional Building, au cœur du Downtown Los Angeles. Il avait acheté la maison du 3959 S. Norton Avenue au nom de sa femme pour des raisons fiscales: Ruth en était officiellement la propriétaire.

Mais en 1946, le chirurgien commence à montrer des signes de dégradations mentales, il perd sa position de chef de cabinet du County Hospital et rencontre des difficultés financières. Bientôt, il ne cache plus sa relation extra conjugale avec sa collègue et associée, le Dr. Alexandra Von Partyka.

De vingt-huit ans sa cadette, la docteure d'origine autrichienne arrive aux États-Unis en 1941 en tant que réfugiée de guerre. Elle se fait naturaliser et efface la particule germanique stigmatisante, pour s'appeler Alexandra Partyka. Elle intègre le cabinet de Bayley comme infirmière, et tous deux entament une relation plus personnelle qui va durer cinq ans.

Le 26 octobre 1946 – moins de trois mois avant le meurtre d'Elizabeth Short – le docteur décide, à l'âge de 67 ans, de quitter le domicile conjugal pour vivre avec sa maîtresse. Des proches remarquent alors que son comportement change de manière radicale: de vives tensions naissent entre Bayley et sa famille.

Le 15 janvier, le corps d'Elizabeth sera découvert sur le terrain vague à 350 m de la maison familiale des Bayley, où Ruth vit à présent seule, Beatrice venant lui rendre visite régulièrement.



Lorsque Walter Bayley décède d'une pneumonie un an plus tard, le 4 janvier 1948, l'autopsie montre qu'il souffrait d'encéphalomalacie, une pathologie dégénérative du cerveau, susceptible de conduire à une certaine forme de désinhibition, à des comportements socialement inappropriés, des accès de violence ou des délires mystiques.

Peu avant sa mort, le 22 décembre 1946, il avait exécuté un testament dans lequel il déshéritait sa femme ainsi que sa fille Beatrice, au profit de sa maîtresse. Cet affront fera l'objet d'un procès animé après la mort du docteur, opposant Alexandra Partyka et Ruth Bayley, pour se disputer la succession du défunt. Le divorce avec Ruth n'ayant jamais été prononcé, elle était toujours officiellement sa femme. Lors du procès, celle-ci a déclaré que le testament avait été signé sous la pression de Partyka. Ruth a aussi déclaré qu'à la fin de sa vie, le chirurgien vivait dans la «peur constante» que sa maîtresse ne divulgue un «terrible secret» le concernant, et aussi qu'elle le faisait chanter.

Certains spéculent qu'il était question d'avortements clandestins, tandis que d'autres pensent qu'il s'agissait du meurtre d'Elizabeth Short.

Lors d'une conversation avec l'ancienne secrétaire de Bayley, Harnisch a découvert que le docteur et sa maîtresse – et associée – dînaient parfois le soir dans leur cabinet médical, tout en regardant des films d'opérations chirurgicales et d'autopsies, en écoutant de la musique classique. Le cabinet était situé au 1052 W. 6th Street, à 800 m du Biltmore Hotel où on a vu officiellement Elizabeth pour la dernière fois.

Le Professional Building était un imposant bâtiment de sept étages qui abritait non seulement le cabinet de Bayley, mais aussi des médecins, des dentistes, des bureaux, des appartements, un restaurant... Le 1052 W. 6th Street, Professional Building, est la dernière adresse connue du docteur, celle qui apparaît dans sa nécrologie.

L'hypothèse d'Harnisch serait qu'Elizabeth, n'ayant aucun endroit où dormir à Los Angeles et ne parvenant pas à contacter qui que ce soit, aurait pu se rappeler d'un conseil de son beau-frère, qui lui aurait éventuellement suggéré de contacter en cas de besoin la famille Bayley, une valeur sûre à ses yeux, dont le patriarche est un médecin réputé et membre de sa propre communauté religieuse. Elle aurait trouvé le numéro du cabinet dans l'annuaire, ou l'opérateur téléphonique le lui aurait fourni. Bayley l'aurait peut-être accueillie quelques jours et, pour une raison ou une autre, la situation aurait dramatiquement basculé lors d'une explosion de colère. Bayley aurait ensuite déposé le corps à proximité du domicile de sa femme, dans un schéma mental qui n'appartient qu'à lui.

Selon le profiler du FBI à la retraite, John E. Douglas, les lacérations faciales indiqueraient une colère personnelle envers la victime. On sait que Short mentait à propos d'un fils décédé tragiquement, qu'elle aurait eu de Matt Gordon.

Bayley, lui, a vraiment eu un fils, Walter Prescott Bayley, qui est mort à l'âge de 11 ans, renversé par un camion en 1920 et dont il n'a jamais réussi à faire le deuil. Il déclare à l'époque, dans le *Los Angeles Record* du 9 août 1920:

«J'ai beaucoup vu la mort – mais je ne l'avais jamais comprise auparavant. Walter était notre seul fils – le seul enfant issu de notre chair et de notre sang. Il était brillant à l'école et promis à un merveilleux avenir. Nos cœurs et nos âmes étaient tout en lui.»

On lui avait volé la chair de sa chair. Walter Prescott était né un 13 janvier. On estime la date de la mort d'Elizabeth le 13 ou le 14.

Notre contribution personnelle à cette hypothèse, d'après des découvertes sur des documents généalogiques et des coupures de journaux de 1920 – dont personne n'a jamais parlé à notre connaissance: Barbara et Beatrice avaient été adoptées par le couple Bayley. Walter Prescott était leur fils biologique unique et roulait à vélo juste avant le tragique accident, quand il a été appelé de l'autre côté de l'avenue par Beatrice, alors âgée de 3 ans, qui souhaitait traverser. C'est en voulant la rejoindre que Walter a été percuté par un camion. Les enfants étaient sous la surveillance de leur mère à ce moment-là, Walter Bayley étant en pleine opération dans l'hôpital du comté. On ne lui apprendra la mort de son fils qu'une fois son intervention chirurgicale terminée, le laissant ravagé par la douleur.

Il se peut que Walter Bayley, particulièrement affecté par le drame, ait gardé en lui une rancune envers Ruth, mais aussi envers Beatrice, responsable à ses yeux de la mort de son fils. Une rancœur qui serait remontée à la surface, alimentée par les tensions dans sa famille et sa maladie mentale envahissante.

Beatrice, qu'on appelait aussi – jusque dans certains papiers officiels:

«Betty».

Elizabeth Short
VUE PAR

HARRY HANSEN
Enquêteur du LAPD.

« Elle semblait ne pas avoir de but précis ou de principes dans la vie... Elle n'a jamais eu d'emploi stable tout le temps qu'elle a passé à Los Angeles. Elle n'avait pas un gros QI, c'était évident, et elle vivait à la petite semaine, au jour le jour. À l'autopsie, ils ont découvert que ses dents étaient pleines de caries : elle les remplissait avec de la cire de bougie. C'était une fille facile qui se jetait dans les bras des hommes, mais ce n'était pas une prostituée pour autant. Toutes sortes d'hommes ont traversé sa vie, mais on en a trouvé seulement trois qui ont eu une relation sexuelle avec elle. C'était une allumeuse ; elle a mené par le bout du nez et fait souffrir pas mal de types. Elle cherchait les ennuis, au fond. Il n'y avait pas grand-chose de sympathique en elle. Il y a eu d'autres crimes la même année qui étaient au moins aussi monstrueux, avec des victimes au moins aussi jolies, et pourtant aucune de ces affaires n'a entraîné le même intérêt, et de loin.

C'EST CE NOM, LE « DAHLIA NOIR », QUI A DÉCLENCHÉ TOUT CE BATTAGE...

Ces simples mots, cités dans cet ordre, et le meurtre d'Elizabeth Short est devenu un phénomène à travers tout le pays. Le noir, c'est la nuit, ça évoque le mystère. L'interdit, même... Le dahlia est une fleur exotique et mystérieuse. On n'aurait pas pu trouver un titre plus fascinant. N'importe quel autre nom, et ça n'aurait jamais eu le même impact. »

***

ELVERA FRENCH

« Elizabeth se sentait tout le temps menacée par quelqu'un, et à chaque fois que l'on frappait à la porte, elle prenait vraiment peur. Elle était timide et on pourrait même dire mystérieuse.

J'AVAIS LA PRÉMONITION QUE MISS SHORT ÉTAIT EN DANGER.

Elle n'avait pas envie d'évoquer son passé, elle disait juste qu'elle venait d'Hollywood. »

MARK HANSEN

« Elle avait l'air d'être une fille très gentille, elle donnait l'impression d'être plutôt casanière, une femme d'intérieur. Je trouvais qu'elle était jolie, mais sans plus. Une beauté standard. Si ce n'étaient ses dents... Elle avait une mauvaise dentition. Sans ça, elle aurait été une femme vraiment magnifique.

JE N'AIMAIS PAS LE GENRE DE PERSONNES AVEC QUI ON POUVAIT LA VOIR TRAÎNER.

J'avais de la peine pour elle. Elle racontait que c'était malfamé, là-bas, au Chancellor, et elle ne le supportait pas. »

***

ANN TOTH

« Premièrement, elle ne buvait pas, elle ne fumait pas. Je le savais, car après tout, je vivais avec elle. Et elle est toujours rentrée à une heure décente, onze heures, à-peu-près. Elle n'est jamais rentrée plus tard que ça... Et normalement, pour les filles censées être sexy et faire d'autres choses, il y a beaucoup plus que ça... Elle boivent, fument, prennent de l'argent et dînent, et les autres choses qui vont avec... Je ne pense pas qu'elle essayait d'être sexy. Elle l'était d'une manière très innocente. D'une manière simple...

RIEN DE MALVEILLANT À SON SUJET. IL N'Y AVAIT AUCUNE MALVEILLANCE EN ELLE.

Elle avait beaucoup de grands projets, cette Betty, vous pouvez me croire, c'est normal, avec ce qui est arrivé à sa famille à Boston, et tout... C'était le genre de personne qui ne voulait pas que l'on touche à ses vêtements, et elle ne voulait pas toucher à ceux des autres. Elle lavait tout, c'était quelqu'un de très méticuleux. »

***

ANNA DOUGHERTY
Camarade de classe de Medford.

« BETTE ÉTAIT UNE POUPÉE DE PORCELAINE CHINOISE AVEC DES YEUX MAGNIFIQUES.

Je me souviens qu'ils étaient bleus, mais parfois ils changeaient de couleur selon ce qu'elle portait, et devenaient verdâtres... »

BOB PACIOS
Voisin de Medford et ancien camarade de classe.

« Elle était très sympathique et avenante, toujours à l'aise en société. Et elle n'était pas simplement très jolie : des filles jolies, il y en a beaucoup.

IL Y AVAIT QUELQUE CHOSE DE DIFFÉRENT EN ELLE.

C'était quelqu'un qu'on aimait regarder, le genre de fille que les garçons aimaient mater en secret mais qui seraient restés muets si elle leur avait adressé la parole. Et sa façon de marcher... On voyait que c'était naturel, pour elle. Elle avait toujours marché comme ça, même au collège. Je me suis toujours dit que si on lui avait mis un verre d'eau en équilibre sur la tête pendant qu'elle marchait, elle n'en aurait pas renversé une goutte. »

***

INEZ KEELING
Responsable du centre de tri postal à Camp Cooke.

« J'ai été conquise à la fois par son charme et sa beauté presque enfantine.

ELLE ÉTAIT L'UNE DES PLUS BELLES FILLES QUE JE N'AVAIS JAMAIS VUE.

Et la plus timide. »

***

DOROTHY HERNON
Une voisine de Medford.

« Bette était gentille, douce, drôle, pas snob pour un sou, elle s'arrêtait à chaque fois pour discuter, elle savait vous mettre à l'aise. Et quelle démarche !

LES CHAUFFEURS DE CAMION, TOUS LES HOMMES SE RETOURNAIENT ET LA REGARDAIENT QUAND ELLE MARCHAIT DANS LA RUE.

C'est à se demander comment il n'y a pas eu plus d'accidents que ça quand elle se promenait dans Salem Street... Elle avait l'air si gracieuse, mais en même temps, elle attirait l'œil, on avait envie de la regarder. »

***

EMMA PACIOS
Voisine de Medford et amie.

« Ses cheveux étaient très foncés, très noirs.

ELLE AIMAIT ÊTRE ADMIRÉE... PERSONNE N'AVAIT DE MAUVAISES PENSÉES À SON ÉGARD.

Je l'aimais bien, c'est vrai... Une fois que vous aviez vu Betty Short, vous ne pouviez pas l'oublier. »

***

ELEANOR KURZ
Voisine de Medford et amie.

« Dottie, Betty et moi, on voulait être des stars de cinéma. On était toutes fascinées par elles, en totale admiration devant elles.

ON PASSAIT DES HEURES À DISCUTER DES STARS DE CINÉMA, DE NOS PLANS POUR ALLER À HOLLYWOOD.

On répétait sous le porche des Short, c'était notre scène. Tous les vendredis, dès que les paroles des dernières chansons étaient publiées, on rassemblait nos économies, on allait acheter les nouvelles partitions et on passait des heures à chanter. Bette imitait Deanna Durbin [actrice star de comédies musicales des années 1930 et 1940]. Elle marchait comme elle, elle parlait comme elle et, à mes yeux, elle chantait comme elle. »

***

ARNOLD LANDERS
Propriétaire du drugstore de Long Beach où Elizabeth avait ses habitudes.

« Elle venait régulièrement au Drugstore. Elle portait souvent un maillot de bain deux-pièces qui laissait voir son nombril, ou des vêtements en dentelles noires... Elle avait les cheveux noir de jais, qu'elle aimait attacher bien haut.

ELLE ÉTAIT POPULAIRE AUPRÈS DES HOMMES QUI VENAIENT ICI. ILS L'APPELAIENT LE DAHLIA NOIR. »

WANTED!

$50,000 REWARD

RIP-CLUB